DOSSIER /
Enrico Macias parrain du premier office «JEM à l'air Séfarade»

DOSSIER /
Audrey Azoulay, entre Paris et Essaouira

DOSSIER /
L'influence Albert Cohen, 40 ans après

CULTURE/
Rencontre avec le Pôle culture JEM

ACTUALITÉ/
Les combats du Rabbin Daniel Farhi

TRIMESTRIEL • 10 €

N°7

NOVEMBRE 2021 / KISLEV 5782

Chema

JEM LE MAG

LES VOIX

SEFARADES

Myriam Levain pour @_staytunes_

fsju

Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir

Fondé en 1950, le **Fonds Social Juif Unifié** (FSJU) est l'institution centrale de la communauté juive de France. L'association mène une action essentielle dans les domaines du social, de la culture, de l'éducation et de la jeunesse en France et en Israël. Le FSJU a une double casquette, à la fois tête de réseau soutenant ainsi le tissu associatif à travers son aide à plus de 300 associations et lui-même opérateur au travers de projets portés en propre.

Nous vous guidons

Des actions placées sous le signe de la solidarité

Conformément à l'ADN social contenu dans son nom, le FSJU oriente prioritairement ses actions dans les domaines de la solidarité. Il soutient ainsi les associations caritatives, sociales, médico-sociales et éducatives qui luttent au quotidien contre la précarité, l'exclusion sociale, l'isolement, la maladie et le handicap. Ses actions recouvrent également les domaines de l'éducation, de la culture, de la jeunesse et de la vie associative.

Chaque geste compte

La conviction profonde du **FSJU** est qu'il n'y a pas de petit legs : tout soutien revêt une grande importance et représente un magnifique geste de solidarité et de transmission pour les générations futures. **Reconnu d'utilité publique depuis 1985, le FSJU est exonéré de droits de succession. De ce fait, votre legs, votre donation, ou votre contrat d'assurance vie est intégralement utilisé, en toute transparence, pour soutenir les actions menées par l'association, en France et en Israël.** Chaque legs est strictement utilisé selon le souhait du testateur. Lorsqu'il n'y a pas de volonté d'affectation particulière, le FSJU arbitre selon les besoins et les urgences de l'actualité.

Le FSJU vous accompagne

L'équipe dédiée aux legs informe et prend le temps de s'entretenir avec ceux qui nous contactent du sens de leur démarche. Selon les souhaits de la personne et de sa situation familiale et patrimoniale, Hélèna Attias, responsable des legs et donations au sein du FSJU, prodigue des conseils juridiques et pratiques adaptés à la problématique exposée, afin d'encadrer au plus près les volontés du testateur, en synergie avec son notaire et au mieux de ses intérêts.

Legs | Donations | Assurance-vie

Contactez Héléna Attias : 01 42 17 10 55 - 06 48 20 74 26 - h.attias@fsju.org - 39 rue Broca Paris 5e

ÉDITO

RICHARD METZGER,
administrateur de JEM

CHERS LECTEURS ET AMIS,

À l'approche de notre week-end séfarade des 19 et 20 novembre avec Enrico Macias comme invité d'honneur et participant, nous nous penchons sur l'histoire, la présence et les particularités des Juifs séfarades, en particulier en France et en Afrique du Nord.

Moi qui suis ashkénaze à 100 %, dont la famille est d'origine alsacienne depuis des siècles, je ne peux que constater que, sans la présence nombreuse des Juifs séfarades en France, sa communauté ancestrale, en partie disparue dans la Shoah et l'abandon du judaïsme qui s'en est suivi, serait quasi inexistante aujourd'hui.

Et sourions des histoires humoristiques opposant artificiellement les séfarades et les ashkénazes. Nous sommes issus de la même histoire, les non-juifs nous le reprochent d'ailleurs assez.

Et la roue tourne, lorsque l'on pense qu'au moment de la Révolution française, plus des deux tiers des français juifs vivaient en Alsace. Ils étaient maquignons, usuriers, colporteurs, etc. Les juifs séfarades du Sud-Ouest étaient mieux éduqués et tenaient des positions sociales plus élevées. Et ils ne voulaient surtout pas qu'on les associe aux Juifs ashkénazes d'Alsace …

Ainsi, j'avais raison sans le savoir alors que, petit garçon en 1962 à Strasbourg, je voyais ces Juifs séfarades venir du Maghreb, déracinés et pour la majorité d'entre eux sans un sou et je ne comprenais pas pourquoi ils ne partageaient pas la même synagogue que nous, en étant confinés dans des endroits secondaires. Les choses ont heureusement bien changé depuis. Les séfarades ont construit de belles et grandes synagogues et se sont pour beaucoup magnifiquement élevés dans la société.

De nombreux intellectuels mettent en évidence ces particularités dans le *Chema* que vous tenez entre les mains, que ce soit notre rabbin Philippe Haddad, Audrey Azoulay et d'autres que je n'ai pas la place de citer ici. Leur langue, leur relation avec leur terre d'origine, avec les Ashkénazes, avec le judaïsme libéral, avec leur environnement non-juif, etc.

Nous y abordons évidemment beaucoup d'autres thèmes, communautaires et au-delà, que j'espère vous aurez du plaisir à lire. ■

Joyeux 'Hanouka, et toutes mes amitiés

Chema

P.04 À 05
MOT DES PRÉSIDENTS

P.06 À 27
DOSSIER THEMATIQUE /
VOIX SÉFARADES

06/ **Edito de Yaël Hirsch**, rédactrice en chef
08/ **Deux générations de musiciens parlent de l'identité juive séfarade** - Interview d'Enrico Macias et Jean-Claude Ghrenassia
10/ **« Je voudrais saisir la 'tunisianité' du cœur »** Interview de Myriam Levain
12/ **« Quand je chante un air de Tlemcen j'ai mon maître et mes parents avec moi »** - Interview d'Armand Benhamou
14/ **Les Juifs séfarades sont les Juifs les plus modernes** Interview de Philippe Boukara
16/ **« Je me sens dépositaire d'un monde juif en terre arabo-musulmane »** - Interview d'Audrey Azoulay
18/ **« Séfarades, avez-vous dit ? »** Tribune d'Armand Abecassis
20/ **« La langue est l'héritage le plus riche d'Albert Cohen… »** Interview d'Anny Dayan-Rosenman & Philippe Zard
22/ **K comme Kanisse** - Texte d'Eve Gani
24/ **Portrait** de l'avocat Francis Chouraqui
26/ **Vis à vis** - Rabbin Philippe Haddad / Philippe Péres

P.28 À 33
ACTUALITÉ - INTERNATIONALE ET SOCIALE /

28/ **Du monde entier** - Brèves internationales
30/ **Hommage à Daniel Farhi**
33/ **La Tribune de Thibaut Trétout :** Les Séfarades : Une histoire planétaire dans l'ombre et la lumière

P.34 À 43
CULTURE /

34/ **Les Collections nationales Martine et Léon Cligman sont à découvrir à l'Abbaye Royale de Fontevraud** par Yaël Hirsch
35/ **Sorties culturelles**
36/ **5 œuvres et objets de l'exposition « Juifs d'Orient »** commentées par les commissaires Hanna Boghanim et Élodie Bouffard
38/ **« Avec la culture, nous espérons attirer d'autres publics »** Interview de Laurence Haziza et Yaël Hirsch
40/ **Carnet des livres** - Interview de Perrine Simon-Nahum
42/ **Cahier Tendance /** Interview de Yariv Berreby et carnet d'adresses de Myriam Levain

P.44
VIE JUIVE /

44/ **La Tribune d'Emmanuel Niddam :** Voix séfarade : résiste, prouve que tu existes !

P.46 À 52
VIE JEM /

46/ **« Matin Torah, permet à chacun de poser des questions »** Interview de Fabienne Sabban
48/ **Carnet des Activités JEM**
52/ **Carnet JEM**

Ce numéro de *Chema* A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE FONDATION MOSES MENDELSSOHN Sous l'égide de la Fondation du judaïsme français

Chema est une publication Judaïsme en Mouvement - **Editeur :** JEM 01 - 24 rue Copernic 75116 Paris - Tél. : 01 47 04 37 27 - Site internet : judaismeenmouvement.org - **Directeur de la publication :** Richard Metzger - **Comité éditorial :** Jean-François Bensahel, Gad Weil, Yaël Hirsch, Richard Metzger, Fabienne Sabban. **Rédacteur en chef :** Yaël Hirsch - **Photo couverture :** Myriam Levain pour @_staytunes_ **Dessins :** Olivier Ranson - **Conception graphique- Direction artistique :** Valentine Kahn-Sriber - **Photo :** Patrick Altar - **Maquettiste :** Muriel Bloch-Michel - **Régie publicitaire :** Pierre Levy - Tél. : 07 85 74 44 32 - regiepub@ulif.org. **Imprimeur :** Durand Imprimeurs - Parc d'activité des hautes falaises - 1 rue Emile Durand - 76400 Fécamp - Tel . 02 35 10 3737 - **ISSN** 2739-5359

Remerciements à nos partenaires : AUJF FSJU, CASIP, KKL, LAMARTINE, LUSTYCK traiteur, MÉMORIAL DE LA SHOA, PRÉVENTION SÉCURITAIRE, WARGA

JEAN-FRANÇOIS BENSAHEL ET GAD WEIL
Présidents de JEM

Manuel Lagos Cid

PLUS QUE JAMAIS NOUS SOMMES TOUS LES RESPONSABLES ET LES GARANTS LES UNS DES AUTRES

CHERS AMIS,

Il pourrait bien se passer quelque chose de neuf dans le petit monde du judaïsme français.

Le Consistoire central a en effet un nouveau président. Nous n'avons pas eu à attendre dans l'anxiété la fumée blanche, comme les catholiques sur la place Saint Pierre. Car cette élection était dépourvue de toute incertitude, un seul candidat s'étant déclaré : Élie Korchia.

Certes, le Consistoire de Paris poursuit sa route avec Joël Mergui comme président, ayant atteint la limite du nombre des mandats possibles au Consistoire central.

Chacune de ces deux personnalités de la politique du judaïsme en France s'appuiera sur deux rabbins, Haïm Korsia, Grand Rabbin du Consistoire Central, et Michel Guggenheim, Grand Rabbin de Paris.

Élie Korchia est un homme ouvert, aimable, et, comme ses premières déclarations donnent à le penser, conscient de la pluralité du judaïsme en France. Nous nous en réjouissons. Notre souhait le plus profond est de nouer des relations continues et paisibles avec l'organe qui représente une grande partie des Juifs orthodoxes de France, de conserve avec les Loubavitch, qui ont eux aussi leur propre cacherout, c'est-à-dire leurs rentrées financières, leurs donateurs, et leurs rabbins.

Il est à la tête d'une institution qui a le privilège de l'Histoire, et qui, du temps de la non-séparation de l'Eglise et de l'État, avait le monopole de l'expression du judaïsme en France. Depuis 1905, ce n'est plus le cas. Il n'en a plus le monopole de droit. Et depuis que, il y a une trentaine d'années, le Consistoire a choisi de se replier sur un judaïsme orthodoxe et de plus en plus orthodoxe, il ne peut plus prétendre en détenir le monopole de fait.

L'évolution à droite toute du Consistoire sur cette période ne doit rien au hasard et s'explique facilement. Elle traduit le jeu politico-religieux israélien, la participation des partis religieux et très religieux aux gouvernements successifs, et la « haredisation » d'une partie de la société israélienne portée par une poussée démographique de sept enfants par femme. Un certain nombre de représentants du Consistoire sont très liés à cette politique et à ces groupes, dont ils invitent régulièrement les leaders religieux ou les porte-paroles. Arrivés à Paris, ceux-ci s'en prennent violemment et publiquement aux Juifs libéraux et massorti. C'est leur obsession en Israël. Ils n'ont pas envie que soit mis fin au monopole que Ben Gourion leur avait octroyé, pensant bien faire pour obtenir le soutien des orthodoxes à l'État naissant. Ils veulent qu'à Paris l'on fasse de même. L'avenir des relations du Consistoire avec les composantes non orthodoxes du judaïsme se joue à Jérusalem.

Or les choses bougent depuis ce tout récent et improbable gouvernement. Le remarquable Gilad Kariv, ancien président du mouvement réformé israélien, est devenu député. Il a été élu à la tête de la commission de la Knesset pour la Constitution, la Loi et la Justice, chargée de la révision des projets de lois avant qu'ils soient mis en délibéré. Il est aussi à la tête d'un nouvel organisme de la Knesset : le Conseil pour la liberté religieuse et le renouveau du pluralisme dans le judaïsme, à charge pour celui-ci de faire des propositions de loi. Gilad Kariv s'est engagé à faire respecter l'accord sur le Kotel pour que soit préservée la section du Mur destinée à la prière mixte, hommes et femmes ensemble.

Au sein du ministère de la Diaspora, un nouveau département chargé du développement des communautés libérales ou massorti dans le monde a été créé, avec un budget propre.

Il se passe donc quelque chose d'important en Israël en ce moment. Après la décision de la Cour suprême de reconnaître les conversions libérales ou massorti en Israël pour l'accès à la citoyenneté, le gouvernement poursuit ce mouvement de justice et de dignité pour tous les Juifs du monde, et de vérité pour le judaïsme. Celui-ci a toujours été divers et varié, heureux dans l'art de la controverse tenue dans un respect réciproque des parties, de la reconnaissance mutuelle des décisions prises par un tribunal rabbinique de

© Depositphotos

trois rabbins quel qu'il soit. Depuis la destruction du Temple et la disparition des Grands Prêtres, le judaïsme rabbinique, notre judaïsme, s'est voulu girondin. Il est tout sauf jacobin, tout sauf centralisateur, éradicateur, et parfois, meurtrier. Il a fallu que la politique israélienne, ses subsides et ses avantages symboliques, s'en mêle pour que ce subtil équilibre soit brisé. Une nouvelle aube se lève aujourd'hui, un nouvel espoir est en train de naître.

Il n'y a donc pas de hasard à l'élection d'Élie Korchia. Il est porté par cette tendance d'ouverture et de reconnaissance du pluralisme qui s'est faite jour à Jérusalem.

Nous serons pour lui et pour le Consistoire Central qu'il va diriger des amis. L'amitié et l'affection que nous lui portons d'emblée entraînera toujours de notre part un discours de sincérité. Nous souhaitons qu'en France le judaïsme soit vivant et pluriel, que chacune de ses institutions soit forte et vibrante d'une vie heureuse et chaleureuse.

Plus que jamais, *Kol israel arevim zeh la zeh*. Plus que jamais nous sommes tous les responsables et les garants les uns des autres. Les orthodoxes des libéraux et les libéraux des orthodoxes.

Mais aussi, comme le lit Rabbi Yehudah, dans le traité du Talmud (Sota 37a), d'où est extrait ce principe, *Kol Israel arevim zeh ba zeh*. Tout Israël est une même entité, tout Israël partage une même destinée.

Ce chabbat séfarade que nous organisons ne doit rien au caprice, mais à cette nécessité-là.

Puissent les lumières de 'Hanouka éclairer pour toujours cette route-là et nous inviter tous à nous y tenir dans la joie, la paix et la sérénité. Peut-être est cela ré-inaugurer le Temple, non pas le reconstruire, mais nous tenir tous ensemble, tous par la main, sur ce chemin. ■

Hag 'Hanouka sameah

DOSSIER THÉMATIQUE

« RECEVOIR DES VOIX SÉFARADES »

ENFIN. *JUDAÏSME EN MOUVEMENT* ENTRE DANS « L'AIR SÉFARADE » AVEC UN PREMIER WEEK-END FESTIF OÙ OFFICES ET FÊTES INCLUENT PIYOUTIM ET MUSICIENS. À CETTE OCCASION, J'AI EU LA CHANCE D'INTERVIEWER – POUR LA DEUXIÈME FOIS DEPUIS QUE JE SUIS RÉDACTRICE EN CHEF DE NOTRE MAGAZINE – L'IMMENSE ENRICO MACIAS, EN COMPAGNIE DE SON FILS JEAN-CLAUDE GHRENASSIA DANS UN DUO TENDRE ET ÉMOUVANT… ET CE N'EST PAS LA SEULE MAGNIFIQUE RENCONTRE QUE J'AI FAITE GRÂCE À CE NUMÉRO !

chen-mizrach - Unsplash

YAËL HIRSCH,
rédactrice en chef

Chers lecteurs, chère communauté JEM,

Dotée moi-même d'un nom de famille et d'une histoire juive-européenne au 20e siècle très ashkénazes – même si l'on n'est pas sûr que les roumains ne soient pas un peu séfarades ! – j'ai suivi ou peut-être même anticipé le conseil du psychanalyste Emmanuel Niddam lorsqu'il promeut la « voie séfarade » comme un refus de classer. Vous l'aurez compris, l'objectif de ce magazine n'est pas d'épingler ou d'imposer un canevas, mais plutôt d'accompagner comme un bel instrument une ouverture importante chez JEM et de donner à entendre et à lire une multiplicité de portraits. Les diverses mélodies de la serfardité que j'ai pu apercevoir et que je vous propose de partager battent en brèche de nombreux clichés : la journaliste Myriam Levain témoigne de plus de 100 rencontres de Juifs tunisiens faites de par le monde ; à l'aube de son deuxième mandat, la directrice de l'Unesco Audrey Azoulay m'a reçue avec grande générosité pour parler de son identité française, juive et marocaine, comme d'une immense richesse. Eve Gani nous raconte la naissance d'un mouvement libéral séfarade à New-York, Kanisse, récemment fondé par le Juif d'origine syrienne Daniel Cayre ; et j'ai retrouvé la verve et les voix des Valeureux d'Albert Cohen, disparu il y a 40 ans, avec Philippe Zard et Anny Dayan-Rosenmann. Le grand philosophe Armand Abecassis nous parle de la tolérance séfarade, tandis qu'Armand Benhamou le cantor qui a bercé toute mon enfance - et avec qui mes frères et moi avons fait nos bené-mistva selon des airs traditionnels ashkénazes - m'a reçue derrière son clavier pour me parler et de ce rite et de celui de son lieu de naissance, Tlemcen. Quant à l'avocat Francis Chouraki, il m'a emmenée à Oran et raconté son départ précipité de l'âge d'or en 1962...

AUTANT DE TRAJECTOIRES QUI SE METTENT EN MUSIQUE AVEC DES HARMONIES ET DES MOMENTS PLUS DURS OU DISSONANTS, ET QUI DRESSENT UNE FRESQUE VIVANTE, VIBRANTE ET ACTUELLE, EN DONNANT LE GOÛT D'AUTRES RENCONTRES.

Autant de trajectoires qui se mettent en musique avec des harmonies et des moments plus durs ou dissonants, et qui dressent une fresque vivante, vibrante et actuelle, en donnant le goût d'autres rencontres. Et alors que les historiens Philippe Boukara et Thibaut Trétout ont remis pas mal de choses en perspective et fait entrer Babylone et la péninsule ibérique dans notre refrain commun, c'est avec infiniment d'esprit et de cœur qu'Enrico Macias – lui qui a su chanter *Les gens du nord* autant que les *Filles de son pays* – a mis en cause cette fameuse frontière entre ashkénazes et séfarades : « Je pensais juste qu'on était juif, un point c'est tout ». Notre administrateur Richard Metzger ne dit pas autre chose quand il nous rappelle que « Nous sommes issus de la même histoire, les non-juifs nous le reprochent d'ailleurs assez ».

Ainsi, les voix se mélangent dans une grande chorale : à Mogador, le gâteau traditionnel se nomme le *pie*, dans le vis-à-vis de Philippe Haddad et Philippe Perez, les lumières séfarades du Moyen-âge et la Haskala ashkénaze des 18 et 19e siècles se font écho. Enfin, alors que de toutes parts, les voix familières manquent avec l'exil, Philippe Zard et Anny Dayan-Rosenmann expliquent que chez les écrivains juifs de la deuxième et troisième génération issues d'Afrique du Nord, les témoignages littéraires reprennent la structure et les codes des enfants et petits-enfants de rescapés de la Shoah qui enquêtent sur leurs familles... Finalement, à suivre la « voie séfarade » dans sa diversité de voix et grâce à la richesse du judaïsme, il n'y a plus à choisir entre bukha et vodka : permettons-nous de déguster les deux et d'entendre plusieurs voix, ashkénazes et séfarades de plusieurs pays, quittés ou conservés.

Bienvenue dans « l'air » où tous se sentent bienvenus, Le'haïm à toutes et tous, bon concert d'Enrico Macias et belles fêtes de 'Hanouka. ■

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

ENRICO MACIAS ET JEAN-CLAUDE GHRENASSIA :

DEUX GÉNÉRATIONS DE MUSICIENS PARLENT DE L'IDENTITÉ JUIVE SÉFARADE

PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Benjamin Marciano

QUI D'AUTRE QUE LE GRAND ENRICO MACIAS COMME PARRAIN DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE « JEM À L'AIR SÉFARADE » ? ALORS QU'IL ENTAME UNE TOURNÉE QUI LE MÈNE À L'OLYMPIA LES 2 ET 3 AVRIL 2022, NOUS SOMMES TRÈS HONORÉS DE LE RECEVOIR POUR CE PREMIER WEEK-END QUI REND HOMMAGE AU JUDAÏSME HUMANISTE ET OUVERT. C'EST DANS LA SYNAGOGUE DE LA RUE COPERNIC QUE VOUS LE RETROUVEREZ AVEC SON FILS, JEAN-CLAUDE GHRENASSIA – QUI EST AUSSI SON PRODUCTEUR – AUX OFFICES SÉFARADES DES 19 ET 20 NOVEMBRE, MAIS AUSSI À UN DÎNER RYTHMÉ DE CHANTS ET PIYOUTIM AU SALON HOCHE LE 19, ET À UN CONCERT ACOUSTIQUE, LE 20. NOUS AVONS RENCONTRÉ LE PÈRE ET LE FILS QUI NOUS ONT PARLÉ ENSEMBLE DE TRANSMISSION À TRAVERS LEURS AIRS SÉFARADES...

Quels sont vos souvenirs des fêtes juives dans votre enfance, l'un à Constantine, l'autre à Paris ?

ENRICO MACIAS Mes souvenirs de chabbat sont avant tout des souvenirs de la famille. Nous étions tous réunis et nous ne commencions pas avant que tout le monde ne soit là. Et évidemment, mon père arrivait tout le temps en retard (rires). Mon grand-père trépignait en attendant qu'il arrive. Alors, nous jouions ensemble pour patienter : mon grand-père jouait très bien de la flûte orientale et moi je jouais de la mandoline. Et quand mon père arrivait, nous nous mettions tous à table pour faire la prière et manger...

JEAN-CLAUDE GHRENASSIA Le chabbat, je l'associe beaucoup à mes grands-parents, dans un petit appartement chaleureux près de la place de la Nation. Ce n'étaient pas vraiment des chabbat marqués sous le sceau du chant, ce n'est que plus tard chez des amis de la famille que j'ai découvert les piyoutim. Nous faisions surtout la prière, mais c'étaient des réunions de famille comme chez beaucoup de Juifs d'Algérie…

E.M Et c'était surtout le manger ! (rires) Aujourd'hui, je retrouve les émotions de chabbat grâce à mon fils. À l'époque de mes parents, nous allions chez eux. Maintenant, les choses ont changé : pour les fêtes, ils viennent chez moi, mais pour le chabbat, c'est moi qui vais chez mon fils.

Vous travaillez depuis vingt ans ensemble. Comment cela a-t-il commencé et comment cela se passe-t-il ?

E.M Au départ, c'était assez cocasse : au studio où je suis très naturel de toutes façons, pour moi c'était toujours «mon fils au studio». Puis je me suis aperçu qu'il ne fallait pas que je raisonne comme cela, qu'au studio je n'étais plus son père et que quelquefois, c'est moi qui devenais son fils !

Est-ce que vous vous sentez « séfarades » ?

J.-C.G Séfarade me parle en effet, parce que je me suis intéressé à l'histoire juive et je me suis rendu compte que ce mot, c'est plus qu'une provenance. C'est plutôt une culture et presque une forme de civilisation, au sein même du peuple juif. Et puis il y avait quelque chose dans le judaïsme séfarade, qu'on a un peu oublié maintenant mais qui existait notamment chez Ibn Ezra ou Yehuda Halevi, et aussi dans

l'adhésion à la culture religieuse de Babylonie, même si ce sont deux judaïsmes différents. À l'heure où tout s'uniformise dans le monde juif orthodoxe, où même les séfarades se tournent plus vers le modèle lithuanien ou hassidique, il faut conserver cette culture-là...

E.M Quand j'étais en Algérie, je ne savais pas que nous étions des séfarades. Je n'ai appris cela que quand je suis arrivé en France. Pour moi, nous étions d'origine berbère et espagnole, et nous étions algériens... Et c'est en Israël qu'on m'a bien expliqué la différence entre les séfarades et les ashkénazes. Et cela m'a un peu choqué, parce que l'histoire d'Israël, c'est le retour de tous les Juifs du monde, les douze tribus. Je pensais juste qu'on était juif, un point c'est tout. Après j'ai appris que «séfarade», ça vient du mot sefardi et que c'était lié à l'Espagne...

J.-C.G On attribue ça à l'Espagne mais en fait c'est le Talmud qui parle de Séfarade comme une région dont ne sait pas vraiment la provenance. Enfin, en tout cas, je me définis comme un Juif séfarade, sans vergogne. Toi non ? C'est comme si Bob Marley disait qu'il n'était pas rasta ! (rires)

E.M Je ne vais pas le contredire ! On m'appelle *L'Oriental* aussi. C'est normal : je ne peux pas renier mes origines, mon identité, mais je n'aime pas cette séparation. Ça ne veut pas dire que je n'aime pas la culture séfarade ou ashkénaze, j'aime les deux, mais je trouve que l'on doit s'unir, unir nos valeurs et ne pas les séparer, nous sommes déjà assez séparés dans le monde entier...

En parlant diversité et richesse de cultures plutôt, vous participez énormément ensemble à faire passer un héritage. Comment travaillez-vous cette transmission ?

J.-C.G C'est mon père le passeur...

E.M J'ai été l'élève d'un grand maître dans la musique arabo andalouse, Cheikh Raymond, qui a d'ailleurs inspiré la liturgie séfarade, puisque dans nos prières nous chantons à la façon de la musique arabo-andalouse. Nous avons les mêmes gammes, les mêmes airs, mélodies... Nous intégrons le tout avec l'hébreu et les prières.

J.-C.G Et nous faisons quand même de la musique populaire, donc nous ne faisons pas trop non plus de recherche historique ou de musicologie..

Mais c'est peut-être le plus important pour passer des choses, la musique populaire ?

J.-C.G Tout le problème, quand on veut faire passer quelque chose, c'est que ce n'est pas conscient. Cela fonctionne quand on est nourri de ce que l'on est. Nous ne sommes pas des puristes. En matière de style musical, mon père est même l'archétype de l'anti-intégriste. Il s'est servi d'une base extrêmement traditionnelle de musique, mais il a créé quelque chose autour de ses chansons. Ainsi il a transformé l'héritage traditionnel... Ce qui est peut-être la vraie définition de la tradition : celle qui n'est pas figée dans une forme de dogmatisme...

E.M J'ai commencé par la musique arabo-andalouse avec mon père et Cheikh Raymond dont j'ai intégré l'orchestre à 15 ans. Là, il y avait des règles bien strictes. Nous étions vraiment dans l'extrémisme rigoureux de cette musique. Quand on a assassiné tonton Raymond, j'ai été orphelin de lui et sa musique. Nous avons continué avec mon père, mais j'ai fini par me détacher, car il n'y avait plus le même décor, plus tonton Raymond, notre maître. J'ai créé un nouveau répertoire pour me guérir de cette frustration. En faisant cela je ne répondais qu'à moi-même et à ma liberté. Je n'ai fait aucune transgression à la musique classique de tonton Raymond.

J.-C.G Si je peux apporter juste un petit bémol à ce que tu dis, en même temps, Raymond, en voyant ton talent a intégré lui aussi dans le cadre de la musique un instrument qui n'est pas un instrument traditionnel à l'origine...

E.M Oui, il m'a entendu jouer à la guitare espagnole de la musique arabo-andalouse. Cela allait très bien avec une guitare mais cela n'était pas connu à l'époque. Nous l'avons intégré et du coup cet instrument est devenu traditionnel. Mais quand j'étais avec tonton Raymond je respectais toutes les règles de cette musique… Et le bémol que tu as apporté est exact, mais je t'ai mis un dièse ! (rires)

Votre liberté a permis que vous fassiez des duos avec des personnes de toutes origines. Beaucoup de gens s'identifient...

E.M Bien sûr, parce que je ne suis pas du tout sectaire. J'accepte la diversité. Et ces rencontres musicales ont été très enrichissantes pour moi. J'ai découvert des jeunes chanteurs comme Cali avec qui nous avons interprété *Adieu mon pays*. J'ai aimé chanter *Les gens du Nord* avec Carla Bruni... En plus de cela, c'étaient mes chansons qu'ils chantaient avec moi, et c'était un grand honneur. Lors du concert du 20 novembre pour JEM à l'air séfarade, je vais notamment retrouver Agnès Jaoui. Nous avions fait une émission ensemble chez Michel Drucker, j'étais ravi de chanter, avec elle. Nous avions également repris *Adieu mon pays*...

Est-ce que certains de vos cinq petits-enfants font de la musique ? Chantez-vous vos chansons ensemble ?

E.M Tous en font et cela m'arrive de jouer avec eux, mais ce n'est pratiquement jamais sur mon répertoire, je m'adapte à eux. Certains écrivent des chansons et nous les chantons. Mais en général, c'est très divers.

Est-ce que vos enfants et petits-enfants posent des questions sur l'Algérie, est-ce qu'ils y sont allés ?

E.M Oui, ils posent des questions, mais non, personne n'y est allé. Personne ne veut y retourner tant que moi je n'y retourne pas. Et moi, j'ai toujours envie d'y retourner, mais on m'y a invité plusieurs fois pour ensuite faire marche arrière, et cela m'a refroidi. À mon âge, c'est difficile de penser que je vais y aller. Après ma disparition, ils iront.

Vous avez une très riche actualité : le concert du 20 novembre à la synagogue de Copernic, un nouvel album prévu en février et aussi une tournée qui passe par Israël, le Canada et l'Olympia : y aura-t-il de nouveaux titres et, pour votre répertoire, face aux fans qui l'attendent, quelle liberté vous donnez-vous à chaque fois que vous réinterprétez vos titres ?

Pour le prochain album, il y a des jeunes auteurs qui m'écrivent des chansons. Frédérique Zeitoun vient de m'envoyer deux textes magnifiques. Pour mes chansons, nous changeons un peu les orchestrations. C'est toujours une émotion extraordinaire de chanter mes chansons, tout le temps. Je ne suis jamais lassé. ■

JEM À L'AIR SÉFARADE

VENDREDI 19 NOVEMBRE

18h30 Office liturgie Séfarade avec Enrico Macias, Armand Benhamou et les rabbins Jonas Jacquelin et Philippe Haddad à Copernic.

20h Repas chabattique avec piyoutim aux Salons Hoche, 9 avenue Hoche 75008 Paris.
Rés. : my.weezevent.com/diner-sefarade

SAMEDI 20 NOVEMBRE

10h Office Liturgie Séfarade à Copernic

12h Séouda, offerte à toute la communauté

20h30 Concert Enrico Macias & guests (Agnès Jaoui, Yom...)
Rés. : www.weezevent.com/concert-enrico

Renseignements :
jemsefarade@judaismeenmouvement.org

Site JEM Copernic, 24, rue Copernic 75016.

Myriam Levain pour @_staytunes_

« JE VOUDRAIS SAISIR LA 'TUNISIANITÉ' DU

MYRIAM LEVAIN

© DR

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

INTERVIEW DE **MYRIAM LEVAIN**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Journaliste et cofondatrice du media féministe en ligne CheeK
www.lesinrocks.com/cheek/
Myriam Levain poursuit depuis plus de deux ans un projet sur Instagram qui permet de recueillir les témoignages et faire les portraits de Juifs tunisiens partout dans le monde, *Staytunes*. Alors qu'elle s'implique dans notre premier week-end JEM à l'air séfarade, avec notamment un projet de podcast co-écrit avec Elisa Azogui-Burlac, elle nous raconte sa quête personnelle et très vivante de « tunisianité ».

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à vos « voix séfarades » ?

Avec trois grands-parents sur quatre ashkénazes, j'étais en lien avec ma culture séfarade par ma grand-mère maternelle, qui venait de Tunis et dont j'étais très proche. Elle m'a raconté Tunis, et c'était la seule à cuisiner chez nous, donc nous avons toujours mangé tunisien pour les fêtes juives. Grâce à cela, j'ai toujours eu une conscience de ma « tunisianité ». Mais le déclic est arrivé plus tard, plusieurs années après son décès. À 36 ans, je suis partie pour la Tunisie, avec mon frère, qui voulait connaître ce pays. J'y étais déjà allée du vivant de ma grand-mère, mais jamais sur les traces de notre famille. Ma déformation professionnelle de journaliste m'a encouragée à chercher certaines adresses, et j'ai aussi eu la chance de rencontrer les bonnes personnes rapidement, notamment Moché Uzan, l'adjoint du grand rabbin qui est un peu le gardien du temple, et qui nous a aidés à retrouver la Ketouba (contrat de mariage) de mes arrière-grands-parents. Lors de ce premier séjour en Tunisie, j'ai touché du doigt beaucoup de choses et cela m'a donné envie de revenir. Finalement, j'y suis retournée huit fois, ces trois dernières années.

Vous êtes la première génération à poser des questions sur cette identité juive tunisienne ?

Oui. Ma mère n'est jamais allée à Tunis, et dans la famille, on considère que cette histoire est derrière nous. C'est intéressant aussi parce qu'étant aux trois quarts ashkénaze, je retrouve certaines similitudes dans ce choix. Les séfarades, comme les ashkénazes, repartent à zéro : pour reconstruire, ils laissent derrière eux les traumatismes. Je ne compare pas la Shoah et l'exil séfarade, car c'est incomparable. Pour autant, l'exil est un traumatisme. Les séfarades ont eu beaucoup de mal à en parler et la génération d'après porte cette douleur. Ayant les deux héritages, et donc la double névrose, j'arrive à décrypter certaines choses du côté séfarade grâce à mon bagage ashkénaze, notamment les silences. Avec les ashkénazes, j'ai appris à insister, interroger de manière détournée. Il y a beaucoup de tabous et de douleurs dans l'Histoire juive...

Quand avez-vous débuté le compte Instagram *Staytunes* ?

À l'origine, j'avais cinq mois de congé sabbatique et je savais juste que je voulais passer du temps à Tunis. Mais là encore, déformation professionnelle oblige, je n'ai pas pu m'empêcher de le documenter. J'ai alors choisi Instagram, un dispositif léger et immédiat qui permet de toucher beaucoup de gens facilement avec un smartphone. Autre avantage : les jeunes Tunisiens sont beaucoup sur Instagram, beaucoup plus que les Français. J'avais

envie de proposer un regard «hipstune », hipster, sur les Tunisiens, pour renouveler l'image que j'avais moi-même : celle de ma grand-mère, de retraités, de souvenirs d'anciens. Avec mon œil de troisième génération, je voulais proposer quelque chose de joli et connecté, qui brasse plusieurs générations.

CŒUR »

Qu'avez-vous appris sur l'histoire juive tunisienne ?

Quand je suis allée à Tunis avec mon frère, j'ignorais qu'il y avait encore une communauté implantée dans cette ville : ma famille disait qu'il n'y avait plus personne. Or, elle est toute petite – 1500 Juifs en Tunisie dont 300 à Tunis, alors qu'à la grande époque on en comptait 120 000 – mais cette communauté tunisoise est bien vivante, avec deux synagogues en activité toute l'année.
Tout en étant francophones, les Tunisiens sont moins marqués par l'influence française que les Algériens. Par ailleurs, l'histoire à la fois carthaginoise, romaine et phénicienne du pays est très riche. Le pays est un carrefour, avec une grande ouverture d'esprit, une religiosité ouverte et un cosmopolitisme. Et puis, il y a eu moins de Juifs venus d'Espagne qu'en Algérie et au Maroc, et une grande partie des Juifs de Djerba serait venue directement de Jérusalem après la destruction du premier Temple. Cela explique l'ancienneté de cette communauté. Enfin, la Tunisie étant très proche de l'Italie, on retrouve toute une communauté livournaise d'origine portugaise : les Granas. Du 17e au 20e siècle, il y avait deux grandes communautés juives en Tunisie : ces Livournais, les Granas et les Touensa, les Tunisiens d'origine. C'était un peu comme les séfarades et les ashkénazes, ils ne se mariaient pas entre eux et ne se mélangeaient pas.

Que recherchez-vous quand vous commencez une interview ? Y en a-t-il une qui vous a vraiment déboussolée ?

Mon travail de journaliste est de poser les bonnes questions et de trouver la spécificité de chacun. J'ai fait plus de 100 interviews pour *Staytunes* et à chaque fois, c'est un renouveau. La rencontre la plus émouvante est peut-être celle d'une des dernières Goulettoises, une octogénaire que j'ai rencontrée dans son appartement. Son père était italien et sa mère juive, un mélange très emblématique de La Goulette. Ce que je ne savais pas en arrivant, c'est que la semaine d'après, elle devait quitter définitivement la Tunisie pour aller vivre en France. Elle était trop âgée, ses enfants s'inquiétaient et ils ne

Myriam Levain pour @_staytunes_

voulaient pas la laisser seule là-bas. Quand cette femme m'a dit que son histoire à La Goulette s'arrêtait là, à plus de 80 ans, j'ai été émue d'être là pour fixer ce moment.

Pour chaque portrait, on a un prénom, un visage, mais on n'a ni la fonction, ni l'âge exact, ni l'état civil des personnes interviewées. Pourquoi ?

C'est vrai ! J'aime la forme d'universalité que crée le peu d'information sur ces gens. Mais quand l'interviewé a une position publique sur notre sujet, je rajoute son nom de famille, pour pouvoir le retrouver. J'essaie d'interviewer principalement des anonymes, car je ne veux pas présenter que des experts qui ont beaucoup réfléchi à la question. Je voudrais saisir la 'tunisianité' du cœur.

On vous connaît comme journaliste pour votre engagement féministe, notamment avec la création de CheeK. En quoi votre combat féministe et ce travail de recherche sur l'identité juive tunisienne se rejoignent-ils ?

Souvent, je me dis que ce sont deux mondes complètement séparés et c'est le cas. Cela fait plus de 10 ans que je travaille sur les femmes et je fréquente des gens très pointus sur les questions d'identité de genre, de féminisme. Autant vous dire tout de suite que ce n'est pas toujours le cas de la plupart des Juifs tunisiens (rires). Mais parfois, je me dis aussi qu'il y a aussi beaucoup en commun : la question de l'identité minoritaire et des stéréotypes. Les interviews de *Staytunes* prouvent à nouveau à quel point il est important de donner la parole à une minorité. Le raisonnement pour démonter les stéréotypes sexistes et antisémites est le même.

En creusant la question de l'identité séfarade tunisienne, qu'avez-vous appris également sur les liens entre juifs et musulmans ?

Je m'appelle Myriam, un prénom aussi bien juif que musulman, et je suis plutôt typée séfarade. On m'a souvent prise pour une musulmane. J'ai toujours été attirée par la question de l'identité arabe des Juifs et j'ai toujours trouvé cela dommage qu'on oppose les juifs et les musulmans. Pour moi, toute une partie des Juifs sont, dans un sens, aussi arabes. On le remarque en observant les coutumes, pas que la gastronomie, mais aussi les vêtements, les bijoux ou la musique. En ne racontant pas l'histoire des séfarades, c'est toute une partie de l'identité juive qui n'est pas racontée, en France et aussi en Israël. Mais c'est en train de changer, et JEM à l'air Séfarade aussi bien que ce numéro de Chema le prouvent. J'ai l'impression que notre génération creuse ces questions d'identités pour qu'elles ne disparaissent pas totalement. Je sens qu'il y a actuellement une curiosité autour de ce patrimoine, de cette façon d'être juif qui remonte à très longtemps, où toute une partie de la liturgie, de la kabbale, de la religion, prend racine. Il faut sortir des stéréotypes sur les séfarades qui n'ont pas osé raconter leur histoire en se disant qu'elle était moins intéressante et moins dure que celle des ashkénazes. L'histoire séfarade est tout aussi culturelle, intellectuelle, religieuse que celle des ashkénazes, elle n'est pas du tout plus folklorique. ■

Myriam Levain pour @_staytunes_

AGNÈS JAOUI RACONTE À JEM SON HÉRITAGE JUIF TUNISIEN

Au micro d'Elisa Azogui-Burlac et Myriam Levain, la comédienne et musicienne Agnès Jaoui inaugure **une série de podcasts JEM autour de l'identité séfarade**, intitulés *Fil Rouge*. Dans son témoignage, il est autant question de musique judéo-arabe que de couscous boulette et de quête d'un judaïsme ouvert. À retrouver sur le site de JEM et sur le compte Instagram @_staytunes_

Depuis 1992, Armand Benhamou, formé comme 'hazan au Séminaire Israélite de France, est ministre-officiant de la synagogue de Copernic. Alors que la tradition, rue Copernic, est ashkénaze, les 19 et 20 novembre, pour le premier Chabbat de JEM à l'air séfarade, il va célébrer l'office selon le rite séfarade de Tlemcen, sa ville d'enfance. Il nous a reçus dans son bureau, derrière son piano, pour nous éclairer sur l'importance des différentes traditions liturgiques.

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

« QUAND JE CHANTE UN AIR DE TLEMCEN J'AI MON MAÎTRE ET MES PARENTS AVEC MOI »

ARMAND BENHAMOU

Patrick Altar

INTERVIEW
PAR **YAËL HIRSCH**

POUVEZ-VOUS REVENIR SUR VOTRE PARCOURS ?

Je suis né à Oran pendant la guerre, de même que ma sœur. Mais mes parents sont de Tlemcen et mon père y est retourné dès qu'il a pu. À Tlemcen, nous avons eu de bons rabbins et j'ai étudié la *'hazanout* (l'art cantoral) alors que j'étais au lycée. J'ai étudié avec le Grand rabbin Achel Hadas Lebel, qui avait fui la Shoah en Pologne et qui s'est adapté à la liturgie tlemcénienne. C'est lui qui nous a appris les *tahamim* séfarades à la manière de Tlemcen. Puis je suis venu à Paris où j'ai eu une bourse de la communauté, et j'ai suivi l'école rabbinique. Nous étudiions avec le fils du rabbin Haim Touati, Charlie Touati, qui a notamment formé les rabbins Eisenberg et Goldman. C'est là que j'ai découvert la liturgie ashkénaze, où tout a été mis en musique, notamment avec la présence de l'orgue, absent de l'office séfarade, où nous récitons abondamment beaucoup, alors que dans les offices séfarades, nous chantons. Après mes études, les synagogues où j'ai été 'hazan étaient souvent de tradition ashkénaze, notamment Chasseloup Laubat et évidemment Copernic. Mais j'ai gardé la liturgie séfarade en moi. À la maison, je fais toujours le Kiddouch à la tlemcénienne et j'ai transmis cela à mes enfants.

À QUOI SERT LA LITURGIE ?

Le chant à la synagogue n'est pas un spectacle. La liturgie, ce sont des airs qui doivent nous interpeller et nous rappeler notre enfance. La liturgie vous fait vibrer à l'intérieur, avec des sentiments qui nous rappellent nos racines. Nous pensons à ceux qui ne sont plus de ce monde et qui nous ont transmis cette tradition. Alors les mots de la prière vont jusqu'au ciel avec toutes les âmes qui nous ont précédées. Quand je chante un air de Tlemcen, j'ai mon maître le Grand rabbin Haïm Touati, père de Charlie Touati et mes parents avec moi...

ET QUAND VOUS CHANTEZ UN AIR ASHKÉNAZE, COMME À COPERNIC ?

Cela me rappelle l'école rabbinique et quand je chante en ashkénaze, j'ai à mes côtés les rabbins Guggenheim, Schilli et Meyer Jaïs... Je pense aussi au *'hazan* Émile Kaçmann, qui a maintenu la tradition de l'orgue et des femmes dans les chœurs à Copernic, grâce à la tradition libérale, alors qu'après mai 1968 la synagogue de la Victoire et les synagogues consistoriales ont chassé les femmes des chœurs. Cela a tout détruit... Quand je l'ai rencontré pour prendre sa suite, je lui ai dit : « Je ne suis pas là pour vous remplacer, mais uniquement pour continuer ce que vous avez fait ». On ne pouvait pas remplacer ce merveilleux *'hazan*.

D'OÙ VIENNENT LES DIFFÉRENTES TRADITIONS LITURGIQUES ?

Il y a en effet plusieurs *nigunim* (airs chantés). À l'origine, il y avait 12 tribus donc 12 drapeaux et le roi David les a réunis, tout en conservant la spécificité de chacun. Lors de la première diaspora à l'époque de Salomon, les Juifs se sont éparpillés et ils ont emporté avec eux leur manière de prier. Et l'histoire s'est répétée. Mes ancêtres ont été chassés de la péninsule ibérique à la fin du 15e siècle et son arrivés en Algérie, à travers le Maroc. J'ai découvert à l'école rabbinique que l'origine de Benhamou, c'était Perez : tous les Perez sont devenus « les fils d'Hamou ». Nous n'avons pas été assimilés par l'Islam comme les berbères les maures, les touaregs ou les kabyles ont pu l'être. Nous Juifs nous avons conservé notre propre tradition et avec elle notre façon de cantiler. Nous avons eu la chance, à Tlemcen, d'avoir pu conserver cette liturgie qui nous a été transmise de génération en génération. Rien n'a changé depuis que j'ai été à l'école rabbinique. Et par rapport aux cantillations du Maroc, de la Tunisie ou même du Constantinois, nous sommes restés les moins « arabisés » dans nos chants sacrés. Nous chantons les bénédictions, alors que les Juifs marocains et tunisiens les récitent en imitant les airs de tradition musulmane, dans la tradition tlemcénienne , nous avons conservé comme les ashkénazim les cantillations depuis plusieurs siècles.

PEUT-ON IMAGINER UN OFFICE QUI MÉLANGE LES DIFFÉRENTES TRADITIONS, ASHKÉNAZE ETSÉFARADE ?

Un jour, à l'école rabbinique, on m'a demandé de dire la paracha à la manière tlemcénienne. C'était en présence du grand rabbin Henri Schilli et du grand rabbin Emile Guggenheim, et par hasard c'était la *paracha Vayichlah*, que je vais chanter le samedi matin du premier chabbat à l'air séfarade. Tout le monde était ému, mais le rabbin Ernest Guggenheim m'a donné une belle leçon. Il m'a dit : « C'est beau mais ici c'est une synagogue ashkénaze et il ne faut pas changer le *minhag hamakom*, la coutume de l'endroit. » Je lui ai répondu : « Cela m'a fait plaisir de chanter à la tlemcénienne, d'autant plus qu'on me l'a demandé mais vous avez raison, je ne recommencerai plus ». À partir de ce moment, quand j'étais dans une synagogue séfarade, je récitais à la manière séfarade, et à la manière ashkénaze dans un lieu ashkénaze. On ne peut pas mélanger, c'est vouloir mettre ensemble des choses qui ne s'accordent pas. En cuisine si vous mettez tous les ingrédients dans un plat, ce ne sera pas très bon. De même, un office doit respecter la coutume de l'endroit. Une fois, il m'est arrivé de devoir officier dans une synagogue qui devait mélanger les Tunisiens et les ashkénazes, sinon il n'y avait pas miniane (dix hommes juifs). On m'a demandé d'y aller pour les aider à s'entendre et célébrer l'office ensemble. J'avais prévenu que je ne connaissais pas la liturgie tunisienne mais tlemcénienne et à partir de là, pour les bénédictions, j'ai respecté la tradition de chacun : un air séfarade quand celui qui montait à la torah était séfarade, et un air ashkénaze pour l'ashkénaze.

VOUS VOUS RÉJOUISSEZ DE CE PREMIER CHABBAT À L'AIR SÉFARADE DES 19 ET 20 NOVEMBRE ?

Evidemment, puisque je vais pouvoir cantiler à la tlemcénienne et ressentir la présence de ma famille et des gens importants de mon enfance...

« LES JUIFS SÉFARADES SONT LES JUIFS LES PLUS MODERNES »

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

INTERVIEW DE **PHILIPPE BOUKARA**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

DR

PHILIPPE BOUKARA

Historien, spécialiste du judaïsme contemporain, coordinateur de la formation au Mémorial de la Shoah et enseignant au collège des Bernardins, Philippe Boukara fait le point pour nous sur ce qu'évoque aujourd'hui le mot « séfarade » et sur la manière dont l'histoire des Juifs séfarades est écrite.

Du point de vue historique, qu'est-ce qu'un Juif séfarade ?

Dans le langage courant, on a tendance à appeler séfarade tout ce qui n'est pas ashkénaze. Le mot ashkénaze est lié à une interprétation du nom d'un personnage biblique par les rabbins du Moyen Âge : il s'agit d'un jeu de mot sur le nom d'un descendant de Noah (Noé) s'appelant Gomer, ce qui est proche de Germania, dont un fils s'appelle Ashkénaz. Du coup, *Ashkenaz* a recouvert ce qui est allemand. Le mot *Séfarad*, lui, provient de la prophétie d'Ovadia, (où l'on trouve également *Tzarfat*, littéralement « *creuset* », pour désigner ce qui correspond assez bien à l'identité de la France), d'après Serapta (aujourd'hui, Sarafande), nom d'une ville du Sud-Liban entre Tyr et Sidon mentionnée dans le premier *Livre des Rois* (17,8-10) et dans les *Evangiles* (Luc 4, 25-26). Le nom de cette contrée mystérieuse de Sefarad est utilisé par les Sages juifs du Moyen Âge pour nommer l'Espagne.

Stricto-sensu ce sont donc les Juifs de la péninsule ibérique ?

Ainsi, aujourd'hui, en toute rigueur les séfarades sont les descendants des Juifs d'Espagne, de culture judéo-espagnole et judéo-portugaise. On les retrouve dans tout le bassin méditerranéen : en Grèce, en Turquie, au Sud de la Yougoslavie, en Bulgarie et un peu en Roumanie. Il y a également une branche qui a immigré en tant que « Nouveaux Chrétiens » sur la façade atlantique de l'Europe, de Bayonne jusqu'à Copenhague en passant par Amsterdam, Hambourg et Londres. Les premiers Juifs revenus en Angleterre sont donc séfarades. Ces séfarades-là ne sont pas très nombreux, mais ils ont été exposés comme précurseurs à la modernité, en passant par le christianisme, en connaissant deux identités, souvent entre deux religions et deux pays. Ce n'est pas par hasard si Spinoza est l'un d'entre eux. Dès qu'on connait de près l'histoire des Juifs séfarades, on réalise que ce sont les Juifs les plus modernes.

Quelles sont les langues des Juifs séfarades ?

La langue des Juifs de la péninsule ibérique partis tout autour du bassin méditerranéen est le judéo-espagnol. Il faut noter, d'après le grand spécialiste Haïm Vidal-Sephiha, qu'il est impropre de l'appeler le « ladino », qui désigne la langue réservée au culte et à la liturgie. Pour désigner la langue vernaculaire, il faudrait parler de judesmo (« la langue des Juifs », ce qui est également le sens du mot « yiddish »). À noter également : au Maroc espagnol, l'on trouve une variante, le Haketia, où l'on voit l'influence de l'arabe.

Qu'en est-il alors des Juifs d'Afrique du Nord ?

La plupart des Juifs d'Afrique du Nord ne sont donc pas séfarades au sens strict du terme. Le malentendu vient de la première expulsion des Juifs d'Espagne en 1391, avec l'arrivée en Afrique du Nord de populations juives espagnoles avec des rabbins prestigieux qui ont imposé des normes religieuses venues d'Espagne. Or la culture propre à l'Afrique du Nord est d'une grande richesse. Le judéo-arabe est intéressant comme langue de connivence parlée en milieu arabophone : un peu comme pour le créole, les Juifs communiquaient en parlant dans une forme d'arabe que ne comprenaient pas leurs voisins. Le patrimoine culturel, la poésie, la philosophie florissent dans ce milieu : le centre de gravité du monde juif se trouve en Méditerranée jusqu'au 17e siècle. La grande production juive au Moyen Âge est d'abord judéo-arabe, par exemple avec Maïmonide... La Haskala elle-même, ce mouvement des Lumières et du savoir, qui est typiquement un produit du monde ashkénaze, avait une analyse très positive sur le judaïsme séfarade. Non seulement ceux de l'Espagne médiévale, mais aussi, avant cela, la grande tradition venue de Bagdad et de Babylonie, qui a généré le judaïsme classique, a été le centre de gravité du monde juif, depuis les grandes académies où s'est élaboré le Talmud de Babylone.

Qu'est-ce qui explique alors certains complexes par rapport à la culture ashkénaze aujourd'hui ?

Il n'y a évidemment aucune raison d'avoir des complexes. Rappelons-nous ces deux Prix Nobel de physique récents que sont Claude Cohen-Tannoudji et Serge Haroche, et du nombre impressionnant de chercheurs au plus haut niveau de la science... Le complexe est lié à la colonisation et la décolonisation. Les Juifs d'Afrique du Nord ont intériorisé l'idée coloniale que les Arabes avaient une culture inférieure et que, du coup, la leur valait moins que celle des Juifs d'Europe.

Qui a fait l'histoire des Juifs séfarades ?

Les premiers grands travaux historiques sur le monde séfarade ont été faits par des grands historiens ashkénazes. D'origine algérienne, le regretté Gérard Nahon (1931-2018), grand historien du judaïsme portugais de Bordeaux et Bayonne et directeur de l'unité recherche Nouvelle Gallia Judaica du CNRS, fait figure d'exception. C'est le Bavarois Shelomo Dov Goitein (1900-1985) qui a été le principal expert sur la Genizah du Caire. Dans cette salle cachée destinée à recevoir les documents en hébreu qui ne sont plus utilisables, on a trouvé 200 000 manuscrits juifs datant de 870 à 1880. Parmi eux : le document en langue yiddish le plus ancien connu à ce jour... Un autre grand spécialiste des Juifs d'Afrique du Nord est l'historien israélien Haim Zeev Hirschberg (1903-1976). Il est allé collecter les archives de ceux et celles qui quittaient l'Afrique du Nord, notamment pour Israël. Rabbin hongrois qui a fait toute sa carrière de savant à Paris, Georges Vajda (1908-1981) est l'un des meilleurs spécialistes dans le monde de la culture judéo-arabe et même arabe du Moyen-Âge. Il a eu un disciple anglais important, Paul Fenton, qui a fait sa carrière en France. Lui aussi Juif hongrois, Ignaz Goldziher (1850-1921) est un autre très grand spécialiste de la culture arabe et judéo-arabe. Ces historiens ashkénazes ont pris très au sérieux la place de la culture judéo-arabe dans l'histoire des Juifs et ont formé les générations plus récentes d'universitaires séfarades, notamment en Israël.

Et aujourd'hui, quels sont les historiens et les champs historiographiques à suivre ?

Certains sujets encore très sensibles font l'objet de beaucoup de recherches et de controverses. Un premier thème est de savoir quelle forme a pris la judéophobie en milieu judéo-musulman. Dans ce domaine, l'incidence du statut de *dhimmi* (sujet juif ou chrétien dans un état musulman, ndlr.) est objet de débats (cf le livre de l'historien américain, Mark Cohen, *Sous le croissant et sous la croix : les Juifs au Moyen Âge*, publié au Seuil). Autre sujet important : la manière dont le monde séfarade s'est approprié la Shoah (cf. le livre de l'Israélienne Hanna Yablonka paru chez Calmann-Lévy *Les Juifs d'Orient, Israël et la Shoah*). Enfin, un troisième domaine passionnant concerne la redécouverte de la modernité des rabbins séfarades, plus ouverts que leurs collègues ashkénazes sur des sujets comme le sionisme ou le féminisme. L'historien israélien Zvi Zohar a mis en lumière la manière dont le grand rabbin Ouziel a plaidé en Israël dès les années 1920 pour le vote des femmes et pour leur éducation... ■

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

« JE ME SENS DÉPOSITAIRE D'UN MONDE JUIF EN TERRE ARABO-MUSULMANE »

INTERVIEW D'**AUDREY AZOULAY**
PAR **YAËL HIRSCH**

brigitta-schneiter - Unsplash

Réélue pour un deuxième mandat comme directrice générale de l'UNESCO cet automne, notre ancienne ministre de la Culture et de la Communication Audrey Azoulay est née dans une famille juive-marocaine d'Essaouira et a grandi à Paris. Alors que sa mère a écrit sur sa ville d'enfance et que son père, après une carrière dans la Banque, est le conseiller du roi du Maroc depuis 1991, elle nous parle de son rapport, culturellement fécond, à son identité juive séfarade, marocaine et française.

Comment décririez-vous le foyer juif marocain de votre enfance ?

Je suis née en France alors que mes parents marocains venaient de s'installer à Paris. J'ai grandi avec mes deux sœurs dans le quartier Beaugrenelle, un lieu assez mixte habité par des gens venant du monde entier, aussi bien du Maghreb que d'Iran. À l'école aussi, la population était assez mélangée. Nous avons été éduquées en France, dans les écoles de la République mais avec une présence très forte des cultures marocaines aussi bien dans leur aspect arabe, berbère et juif. Je peux même dire qu'en ce qui concerne le judaïsme, j'avais plusieurs cultures, puisque j'allais et je vais toujours à des offices de Kippour, selon le rite marocain avec ses airs que j'aime tant. Et que pour mon éducation religieuse et le Talmud Torah, j'ai été marquée par le judaïsme libéral du MJLF, à Beaugrenelle, avec des personnalités fortes comme la regrettée Colette Kessler. J'y ai fait ma bat-mitsva et j'ai lu dans la Torah, ce qui ne se faisait pas dans le judaïsme marocain. Je suis très reconnaissante au judaïsme libéral, car j'ai reçu une éducation qui a dû être très différente de ce que mes parents ont connu, quand ils étaient jeunes. L'égalité entre les hommes et les femmes y était très forte et ce n'était pas du tout un problème dans ma famille...

Comment se passaient les fêtes ?

Pour les fêtes, on se réunissait, c'est très familial, très joyeux, les prières se chantaient dans les rites et airs marocains, et j'ai aussi été bercée dans mon enfance par la musique andalouse que mes parents écoutaient. Les chants religieux étaient en arabe et en hébreu, grâce à des musiciens installés en Israël qui avaient la culture et l'oreille musicale venue du monde arabo-musulman-berbère.

Vous sentez-vous séfarade ?

Oui, je me sens tout à fait séfarade de France. Je me sens héritière et dépositaire d'un monde juif en terre arabo-musulmane. Et je trouve que c'est très précieux pour éviter les visions naïves ou caricaturales de cette identité. Il y a eu des moments de tension et de difficulté dans l'histoire, mais c'est aussi un monde chaleureux. Un monde du Maghreb avec une vraie culture juive et qui, à certains moments de l'Histoire, a été plus accueillant que l'Europe. Ma famille a été préservée de la Shoah, ça n'aurait pas été le cas si elle était venue plus tôt en France. Cela, je le sais, je veux en témoigner, et cela me donne une capacité de comprendre et de trouver des points communs avec tout un monde que parfois l'on tend à opposer au monde

© unesco_christelle_alix

juif. La création de l'Etat Israël change les choses, mais lorsque les Juifs sont minoritaires quelque part, ils font, à mon sens, avancer la terre tout entière. En Europe comme au Maghreb, les Juifs se sont battus pour les droits civiques, ce sont des forces politiques et civiques majeures. Mais être minoritaire dans un monde arabe, ce n'est pas la même histoire. Il s'agit de sensibilités différentes qui ouvrent sur des mondes différents.

D'où vient votre famille et quel était son rapport au Maroc qu'elle avait quitté ?

Mes parents et mes grands-parents sont très attachés à leur identité marocaine et ont toujours voulu la transmettre, de différentes façons : les moments de fête, les partages familiaux, les récits sur l'enfance. Il y a des hypothèses différentes sur l'origine de ma famille, est-ce que ce sont des Juifs berbères, des Juifs de la péninsule ibérique ? Mes parents ont, tous deux, été élevés à Essaouira, une ville qui a eu une importante communauté juive, dont beaucoup de membres sont partis au Canada ou à Paris. Essaouira est également un port, une ville internationale et très ouverte. Il y avait un mélange des langues : arabe, espagnol, et ma grand-mère utilisait beaucoup de mots anglais. Le monde anglophone était très présent. Je me rappelle de deux cousines de mes grands-mères, deux sœurs charmantes qui ne parlaient qu'en anglais et qui faisaient des gâteaux merveilleux. Notre gâteau traditionnel s'appelle *pie*, comme si l'on prenait le thé chez la reine d'Angleterre.

Quand j'allais à Essaouira, il y restait très peu de Juifs. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'aujourd'hui, on commence à y voir un intérêt fort pour l'identité juive de la ville. Et mes parents sont très impliqués dans la valorisation de cet héritage. Ma mère a écrit deux livres qui mêlent poésie et images : *Essaouira Mogador, Parfums d'enfance* (1991) et *Essaouira Mogador, Passion partagée* (2007). Et mon père a créé en 1992 l'association Essaouira-Mogador, qui œuvre pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine humain, culturel et historique de la ville. Une synagogue a été réhabilitée, de même qu'un centre de mémoire, de culture qui s'appelle Dar Souiri. Il y a même désormais à Essaouira un pôle de recherche sur la partie juive de l'histoire marocaine, qui est vraiment intrinsèque, authentique, qui fait partie de ce qu'est l'identité marocaine et qui est d'ailleurs reconnue dans la constitution du pays.

Et quel est votre propre lien au Maroc ?

Comme nous avons toujours gardé un lien, il n'y avait pas de Maroc fantasmé ou de paradis perdu. J'ai été élevée en France, mais mes grands-parents vivaient encore au Maroc, et quand j'étais enfant, j'y allais beaucoup. J'ai très bien connu le pays, à travers eux et grâce à eux. Et j'ai toujours connu, en France et aux États-Unis, des Marocains ayant gardé un lien fort avec leur pays, qu'ils soient juifs ou non. J'ai donc conservé un lien constant avec le Maroc, demeurant entre ces différentes cultures. C'est une relation identitaire assez joyeuse, qui ajoute et ne retranche pas. J'ai toujours refusé de choisir. Je me sens très attachée au Maroc et je le vis même professionnellement à l'Unesco : je suis très fière quand on inscrit des éléments du patrimoine immatériel marocain au patrimoine de l'humanité. J'ai toujours vécu comme une chance de connaître à la fois la France, le Maroc et le judaïsme.

Quel impact vos liens à la France, au Maroc et au judaïsme ont-ils eu sur votre vocation professionnelle ? Comment avez-vous fait le choix de servir l'État Français ?

Avoir une identité avec plusieurs registres m'a toujours été utile : même quand je repense à mon enfance à Beaugrenelle, j'avais beaucoup de points communs avec des enfants dont les parents venaient d'arriver d'Algérie, du Maroc. Nous connaissions quelques mots d'arabe en commun et nous sentions peut-être plus proches grâce à cela. Et je suis reconnaissante à la France qui me permet d'avoir toutes ces identités. Je dois beaucoup aussi à l'éducation que la République m'a donnée, dans les écoles, les bibliothèques, les études supérieures. J'ai toujours su que je voulais travailler pour l'intérêt général, même si quand j'étais jeune je ne savais pas du tout quelle forme cela allait prendre. Les circonstances de la vie font que je me suis dirigée vers cela.

Et comment ce modèle marocain, où les juifs ont côtoyé des musulmans et le font encore aujourd'hui, par exemple dans les écoles de l'Alliance Israélite Universelle, vous inspire-t-il dans votre travail sur la culture à l'UNESCO ?

Enfant, parmi les histoires qu'on me racontait au moment des fêtes de Pessah ou de Rosh Hachana, il y avait celle où, à Essaouira, des gâteaux faits par les familles juives circulaient partout, y compris dans la partie musulmane de la ville. C'était une différence avec les musulmans, connue et respectée. Même si aujourd'hui la présence juive est parcellaire au Maroc, il y a une curiosité de l'autre qui va dans les deux sens et qui me semble essentielle. Connaître la différence de l'autre et la respecter, cela passe par une connaissance réciproque, cela passe par la culture. Le registre musical propose des passerelles évidentes au sein même de la liturgie des offices juifs marocains, ne serait-ce que de devoir tendre l'oreille pour savoir si c'est de l'hébreu ou de l'arabe ... Et puis, au-delà de la gastronomie et des autres arts, il y a les livres qui représentent l'ouverture complète sur le monde et la capacité d'aller vers des ailleurs complètement inattendus par rapport à votre vie, votre profil... ■

DOSSIER THÉMATIQUE - TRIBUNE

SÉFARADES, AVEZ-VOUS DIT ?

PAR ARMAND ABECASSIS

LE MODÈLE RELIGIEUX SÉFARADE, CARACTÉRISÉ PAR SA TOLÉRANCE, SON ESPRIT D'INCLUSION ET SON OUVERTURE AU DIALOGUE AVEC LES AUTRES CULTURES ET RELIGIONS, ET AVEC LA PHILOSOPHIE, EST DIFFÉRENT DU MODÈLE RELIGIEUX ORTHODOXE ASHKÉNAZE, DONT LA PRINCIPALE CARACTÉRISTIQUE EST SON ASPECT PLUTÔT FONDAMENTALISTE.

Ce dernier est la résultante de 2000 ans d'histoire tragique jalonnée d'exclusions, de persécutions, de massacres et de pogroms. Il s'agissait pour les Juifs, exclus de l'histoire, de veiller à leur sécurité et de ne porter leur attention que sur leur propre vie quotidienne à l'image d'un état dans l'état.

Ils avaient raison de penser que la barbarie des Nations était la conséquence de leur vision de l'histoire et de leur culture. Leur fermeture aux autres leur venait des autres qui les rejetaient régulièrement. Certes, la vie des Séfardim n'a pas toujours été clémente en terre d'Islam ni en Espagne chrétienne, mais leurs rabbins et philosophes n'ont jamais eu peur de s'inspirer des grammairiens, poètes et philosophes arabes. Saadia Gaon, Judah Halévi, Abraham Ibn Ezra, Maïmonide, Isaac Arama etc, furent les premiers rabbins qui se confrontèrent à la *Ho'hma* (sagesse) des autres. C'est pourquoi le modèle séfarade de la tradition juive est aussi fondamental que le modèle ashkénaze à une époque où le vivre ensemble est en grande crise dans les sociétés occidentales !

Or, je suis désolé de voir qu'en Occident le modèle séfarade du judaïsme se trouve relégué à une place et à une valeur secondaire par rapport au modèle ashkénaze, et surtout par les Hassidim. L'apport spirituel des juifs séfarades ne peut être mis en question, mais pourquoi l'effort admirable de ses adeptes se traduit-il par la conversion à la tradition polonaise des Séfardim ouverts à la Torah ? Pourquoi ne les aident-ils pas à découvrir et à rester fidèles à leur propre identité ? Celle-ci a montré sa valeur au cours de deux millénaires. Aujourd'hui, en France et en Europe, 90% des Hassidim sont des Séfarades nord-africains qui imitent les Hassidim authentiques. C'est un phénomène organisé et systématique qui me préoccupe beaucoup. J'ai assisté plusieurs fois à des offices dans des synagogues séfarades ; le rituel d'Afrique du Nord y est toujours modifié par l'exemple des prières hassidiques. En Israël, l'intrusion du politique dans les communautés d'origine nord-africaine a eu des conséquences néfastes sur leur identité religieuse ; elles ont été contraintes de céder sur un certain nombre de mœurs, de coutumes et de lois plurimillénaires séfarades. Ce qui est plus désolant, c'est qu'en Israël et en Europe, de nombreux rabbins séfarades ne cessent de se positionner en référence aux rabbins ashkénazes parce qu'ils ont été formés dans leurs yéchivot. Quant au Consistoire, il forme les rabbins dans le séminaire rabbinique pour ses synagogues. La prière à la grande synagogue de Paris est faite de textes et de musique achkénazes, ce qui est légitime. Pourtant la plupart des fidèles qui assistent aux offices sont nord-africains.

Mais quand un Séfarade se met à imiter consciemment ou inconsciemment un autre rite que le sien, c'est le début d'une dérive identitaire grave. Il ne s'agit pas là encore de critiquer le modèle religieux ashkénaze, qui est aussi fondamental que le modèle religieux séfarade. Il n'a pas cessé et ne cesse toujours pas de montrer les richesses de la tradition juive en s'en portant garant, malgré les souffrances et les oppressions qu'il a eu à endurer. Il s'agit seulement de préserver la richesse

diversifiée de la culture juive. C'est dans la dialectique permanente qui relie et sépare à la fois les deux modèles de la tradition juive authentique qu'il faut chercher l'unité d'Israël.

Les mœurs et les coutumes séfarades, leur voie de compréhension de la réalité et d'expression même par leur corps, sont orientales. Les rites qu'on ne trouve pas dans les communautés ashkénazes sont teintés d'emprunts à la Kabbale : les sept légumes de Roch Hachanah, les veillées d'étude de la fin de Souccot, de Pessa'h et de Chavou'ot, la Mimouna, et même les pseudo-explications des superstitions. La musique liturgique, les traditions culinaires et mêmes les vêtements jusqu'à une certaine époque sont empruntés surtout aux arabes.

Une caractéristique essentielle de l'esprit marocain, par exemple, est l'absence de surdétermination que l'on trouve dans les communautés ashkénazes. On ne connaissait pas les divisions entre l'orthodoxe et le libéral, le sioniste et le non sioniste, la synagogue où l'on devait aller et celle qui n'était pas fréquentable, la cachrout garantie par le Bet Din officiel et une autre cachrout d'un autre groupe religieux plus fondamentaliste. L'unité dont témoignait le judaïsme marocain n'était pas brisée par le niveau individuel des pratiques religieuses. Les familles se recevaient sans hésitation et sans doute sur leur respect des lois. De manière générale, le judaïsme séfarade est traditionnel, loin des extrêmes. Nous savons que ce sont les lieux et les temps qui ont introduit dans le peuple ces différences de pensée et de pratiques dues à des facteurs historiques, sociologiques et psychologiques. Mais les kabbalistes enseignent que l'exil du peuple juif lui a permis de recueillir les «étincelles de sainteté » qui se trouvent chez les Nations. Les Séfardim se sont enrichis de leur moisson orientale qu'ils doivent analyser pour la purifier de ses scories. La dimension messianique n'est-elle pas le dialogue entre l'Orient et l'Occident qui se rencontrent dans leur unité chez les Séfardim et les Achkénazim ? Elle se trouve depuis 1948 en Israël. ■

@pexels-humphrey-muleba

QUAND UN SÉFARADE SE MET À IMITER CONSCIEMMENT OU INCONSCIEMMENT UN AUTRE RITE QUE LE SIEN, C'EST LE DÉBUT D'UNE DÉRIVE IDENTITAIRE GRAVE.

DR

ARMAND ABÉCASSIS

Docteur en philosophie, Armand Abécassis est professeur émérite de philosophie générale et comparée à l'université Michel-de-Montaigne (Bordeaux-III), ainsi qu'exégète du judaïsme et écrivain. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *À Bible ouverte* et *L'Univers hébraïque* (Albin Michel), *La Pensée juive* (LGF, 4 volumes pour lesquels il a reçu le prix de l'Académie des sciences morales et politiques), *Judas et Jésus : une liaison dangereuse* (Éditions n° 1) et *Il était une fois le judaïsme* (Presses de la Renaissance, 2011).
Ce dernier essai, qui retrace pour tous l'histoire du judaïsme, de ses courants, de ses coutumes, de sa pensée, depuis ses origines à nos jours, ressort le 21 novembre chez Plon.
https://www.lisez.com/auteur/armand-abecassis/118

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

« LA LANGUE EST L'HÉRITAGE LE PLUS RICHE D'ALBERT COHEN... »

INTERVIEW CROISÉE AVEC
ANNY DAYAN-ROSENMAN
& **PHILIPPE ZARD**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

DR
PHILIPPE ZARD

DR
ANNY DAYAN-ROSENMAN

EN OCTOBRE 2021, ALBERT COHEN NOUS QUITTAIT. *LE LIVRE DE MA MÈRE, SOLAL, MANGECLOUS* ET ÉVIDEMMENT *BELLE DU SEIGNEUR*, ONT MARQUÉ PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE LECTEURS ET D'ÉCRIVAINS. PHILIPPE ZARD, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE COMPARÉE À L'UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE, DIRECTEUR DES *CAHIERS ALBERT COHEN* ET AUTEUR NOTAMMENT DE L'ÉDITION CRITIQUE DES ROMANS D'ALBERT COHEN DANS LA COLLECTION "« QUARTO », NOUS PARLE AVEC ANNY DAYAN-ROSENMANN, SPÉCIALISTE À LA FOIS DU TÉMOIGNAGE ET DES LITTÉRATURES SÉFARADES QUI A ÉTÉ MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ DE PARIS VII DENIS DIDEROT, DE L'HÉRITAGE DE CELUI QUI EST PEUT-ÊTRE LE PLUS CÉLÈBRE DES ÉCRIVAINS SÉFARADES DE LANGUE FRANÇAISE.

Dans sa nécrologie du Monde, le 20 octobre 1981, Bernard Poirot-Delpech écrit que « le solitaire ne se reconnait qu'une fidélité, celle à son peuple juif d'héritage littéraire ». Quel est le rapport d'Albert Cohen à sa judéité ?

PHILIPPE ZARD Albert Cohen se flatte, à bon droit, d'être un des très rares auteurs d'une œuvre juive dans l'univers littéraire français. Lui-même était presque surpris, au début de sa carrière littéraire, de constater que tout ce qu'il écrivait se rapportait au judaïsme. Lors de ses années de formation dans l'entre-deux-guerres, il parlait à son éditeur Gallimard de sujets non juifs. Mais aucun de ces sujets n'a vu le jour. Quasiment depuis ses premières armes littéraires jusqu'à ses carnets, Cohen n'a écrit que sur des thèmes juifs. Dans son récit autobiographique, *Ô vous, frères humains*, la rencontre terrifiante avec le camelot antisémite, le jour de ses dix ans, est cruciale. Non seulement il revit l'affaire Dreyfus après l'heure, mais c'est là qu'il situe sa vocation de poète juif. Sous l'effet de la sidération face à la haine, il dit que la parole qu'il n'a pas pu sortir en défense de lui-même et des Juifs est devenue art littéraire. Évidemment, c'est une construction rétrospective, mais c'est intéressant comme explication de sa vocation : être un écrivain juif.

ANNY DAYAN-ROSENMAN Albert Cohen construit une œuvre juive qui prend le plus souvent la forme d'un plaidoyer en faveur de son peuple. Son souci est de rectifier une image, de répondre aux préjugés de l'époque. De manière générale, il existe un judaïsme littéraire qui se construit à partir d'un certain nombre de valeurs qui sont propres à chacun des écrivains. Par exemple pour Vercors, qui a été un grand résistant, le judaïsme a le visage de la résistance ; pour Edmond Jabès, le rapport au judaïsme c'est d'abord le rapport au livre. Pour Gary, c'est la lutte contre la réalité. Pour Cohen aussi, il s'agit d'une vision du judaïsme très personnelle. Il y a d'ailleurs chez Gary comme chez Cohen un judaïsme à double visage : d'abord c'est une malédiction ou un poids à porter. Mais c'est aussi une reconstruction spirituelle qui vient conjurer le cauchemar identitaire.

Est-ce que Cohen se considérait comme séfarade et est-ce qu'on l'a lu comme auteur séfarade ?

A.D.-R Je ne suis pas sûre que le mot séfarade ait eu la même signification à cette époque, ni qu'il ait été utilisé avec la même fréquence. Chez Cohen, Céphalonie, île mythique reconstruite comme une Corfou imaginaire, est le berceau de la lignée. Les Valeureux, cousins de Solal et Juifs du soleil, présentent une exubérance « séfarade ». Leurs traits sont toujours évoqués comme chez Homère par des expressions figées qui caractérisent chacun d'entre eux. Et Albert Cohen les aime avec une infinie tendresse, car leur innocence qui semble liée à leur origine contrebalance la cruauté du monde.

P.Z Le mot séfarade est un mot rare dans les années où Cohen se fait connaître. En revanche, il y a le mot « oriental ». Albert Cohen ne se retrouve vraiment que quand il revient dans le territoire maternel de Céphalonie. C'est en renouant avec cet univers imaginaire matriciel, du levant, de la Grèce, du judéo-vénitien que parlait sa mère, qu'Albert Cohen crée son univers romanesque. Il y a une saveur particulière dans la parlure des Valeureux, qui ne sont pas des Séfarades, mais des Français exilés depuis le 18e siècle à Céphalonie. Et ils ont gardé le culte de la langue française à la manière dont les Juifs séfarades entretenaient la langue espagnole. Leur langue est un conservatoire de vieux français, comme le judéo-espagnol a été un conservatoire de la langue castillane du 15ème siècle. Le seul personnage qui descend de la branche noble et espagnole, c'est Solal, si bien qu'il doit se faire naturaliser français. Cette polarité complexe rappelle que Cohen lui-même a été suisse mais jamais français.

IL Y A UNE SAVEUR PARTICULIÈRE DES VALEUREUX QUI NE SONT PAS DES SÉFARADES, MAIS DES FRANÇAIS EXILÉS DEPUIS LE 18E SIÈCLE À CÉPHALONIE

Comment cela passe-t-il dans l'écriture ?

P.Z La langue d'Albert Cohen est une lutte avec le français. Celui qui venait d'ailleurs et qui n'était pas le bienvenu va finalement ajouter au français, créer son français, réinventer la langue comme tant de grands écrivains...

Cette écriture est-elle une référence pour des auteurs juifs séfarades aujourd'hui ?

A.D.-R Pour les écrivains d'Afrique du Nord de langue française qui écrivent à partir des années 1980, il y a trois modèles : Albert Camus et deux écrivains juifs, Albert Memmi et Albert Cohen. Ainsi, au lendemain des Indépendances, Jean-Luc Allouche, Marco Koskas, Paula Jacques ou Ami Bouganim racontent les aventures d'un groupe humain installé sur sa terre depuis des siècles et qui doit partir, vers la France, vers Israël ou vers le Canada. Ce sont des épopées burlesques, et comme chez les Valeureux, il y a souvent peu de place pour un destin tout à fait individuel dans cette aventure collective... La caractéristique commune de ces récits, c'est la collusion entre la violence de l'Histoire qui les malmène et la verve du conteur, une sorte de poésie séfarade qui consiste notamment à rire de ses malheurs.

P.Z Il y a un facteur supplémentaire peut-être qui se joue, qui est que le judaïsme séfarade a eu peu d'historiens. Le roman peut jouer le rôle de palliatif, il contribue aussi à forger cette mémoire, fût-elle recomposée, fantasmée, fût-elle mêlée d'imaginaire.

A.D.-R Dans la période qui suit la décolonisation et les grands départs, il n'y a pas d'historiens qui s'occupent de cette histoire. Celle-ci est donc écrite par des écrivains. Le départ des Juifs de Tunisie, c'est Albert Memmi, et pour ce qui est des Juifs d'Irak, l'historien Michel Abitbol prend comme source les textes de Naïm Kattan, notamment *Adieu Babylone* (1975).

Il y a des références explicites à Albert Cohen dans ces textes ?

A.D.-R Oui, souvent. Celui qui se réfère à Cohen de la manière la plus claire est Ami Bouganim. Dans *Le cri de l'arbre* (1994), il relate l'épopée de Juifs quittant Mogador pour Israël comme une centaine de « Valeureux » entassés dans un autocar. Il raconte le déclassement qu'ils y vivent. Et s'il se réfère à Albert Cohen, c'est aussi au niveau des noms, comme Saltiel Cohen échoué dans un taudis de Haïfa qui clame sa parenté avec Rabbi Albert Cohen. Chez Paula Jacques, il y a parfois des épisodes entiers calqués avec humour sur ceux d'Albert Cohen. Dans *Un baiser froid comme la lune* (1983), son second roman, on retrouve une fille et son père qui, au moment de l'arrivée de Nasser, quittent Le Caire pour la France puis pour Israël. La description du pays par ces deux Séfarades qui sont absolument imperméables au discours sioniste et vivent des retrouvailles peu amènes avec les cousins ashkénazes est aussi féroce et désopilante que le voyage des Valeureux en Palestine. Mais il y a surtout le jeu avec la langue. C'est sans doute l'un des héritages les plus riches de Cohen. Ce sont des écrivains qui jouent amoureusement ou agressivement avec le français. Ils le travaillent, le détournent, le font chanter et proliférer, y insèrent une forme d'étrangeté.

Et qu'en est-il de la génération d'après celle qui a connu l'exil dans la référence à l'écriture de Cohen ?

A.D.-R Il me semble que la génération dont vous parlez a choisi d'autres modèles. Beaucoup d'entre eux écrivent des romans généalogiques ou d'enquête sur leurs ascendants, comme la deuxième génération après la Shoah. Sauf que l'enquête ne se passe plus en Lituanie ou en Pologne, mais porte sur le passé des ancêtres en Algérie ou à Salonique. C'est le modèle qu'on retrouve par exemple dans *Jacob Jacob*, de Valérie Zenatti, prix du livre Inter en 2015, qui enquête sur son grand-oncle Jacob, engagé en 1944 pour libérer la France ... Il y a une sorte de patron commun qui est en train de se fixer, mais où il n'y a plus la richesse du jeu avec la langue si caractéristique de la génération précédente.

P.Z Oui, ce modèle du roman généalogique peut devenir une facilité, qui semble dispenser certains écrivains d'inventer une langue et un univers. Comme tout le monde a une famille, chacun y va de sa mémoire... Cela peut être passionnant mais cela peut aussi être un ressort facile de l'inspiration. ■

DOSSIER THÉMATIQUE - TRIBUNE

K COMME KANISSE

PAR ÈVE GANI*

SEPTEMBRE 2020. LE MONDE EST PARALYSÉ PAR LE COVID. À NEW YORK, DANIEL CAYRE SE RETROUVE SEUL POUR YOM KIPPOUR, SEUL À JEÛNER. IL RECHERCHE SUR INTERNET UN OFFICE POUVANT L'ACCOMPAGNER. LE DIGITAL COMME AMI ET COMME SOLUTION, UN PEU COMME NOUS TOUS....

MAIS LES OPTIONS PROGRESSISTES ET EN LIGNE NE SONT QU'ASHKÉNAZES. CE QU'IL CHERCHE MANQUE.

Ce qu'il cherche, à New York, puis sur l'ensemble du territoire US, c'est une liturgie qui servirait ces mots clés « séfarade » et « inclusif». La case est vide. « *Ça a été mon* wake-up call, *je me suis juste dit que je n'étais pas le seul Juif séfarade à ne pas me réclamer de l'orthodoxie* ». Les jours d'après, il en parle autour de lui, il m'en parle, sur Zoom, à Paris. « *Je suis un Juif gay dans une relation interconfessionnelle* » me dit-il. *Et au-delà de moi, de quoi sera fait le futur si je ne crée pas un espace accueillant pour mes enfants ? La prise de conscience est venue quand j'ai pensé aux enfants* », explique Dan. Et côté France, bien qu'hétérosexuelle et maman, je ne peux qu'acquiescer.

Pourquoi rechercher un rite de kippour séfarade et pas se mouler dans le mouvement progressiste et sa liturgie ashkénaze ? « *C'est un sens de l'identité, une certaine chaleur, une nostalgie. Les* piyoutim (les poèmes liturgiques, souvent chantés)», *ça me rappelle le monde de mon enfance* ». Et on est de son enfance comme on est d'un pays (Saint-Exupéry). « *Mon père saupoudre d'expressions arabes l'anglais à la maison. Notre cuisine de Chabbat est la cuisine syrienne* »… C'est pourquoi le nom du mouvement qu'il a fondé est bien « Kanisse » qui veut dire « Synagogue » en arabe, aux portes de l'altérité, et pourtant si près, dans sa langue même, de la transmission.

« *Ce jour, Kippour, c'est le jour où la culture juive existe par la liturgie, seulement par elle. À Kippour, la culture ne se transmet pas par de la nourriture, comme pour Pessah, ou par le repas en communauté. La communauté existe par la liturgie, la musique des mots.* » Cette sensibilité tant à la tradition qu'à la poétique du texte, Daniel la porte de manière très particulière du fait de son éducation exceptionnelle. Elève d'abord dans une école religieuse et laïque de haut niveau à Brooklyn, il poursuit ses études en architecture à Brown University, où il écrit sa thèse sur la synagogue médiévale de Cordoba, qui a été transformée en église au Moyen Âge après l'expulsion des Juifs d'Espagne, et ses inscriptions hébraïques. « *C'est là où j'ai étudié la traduction de la poésie* », explique-t-il. Ces deux compétences, connaissance des textes, et traduction, lui permettront de traiter des mois durant le sujet du Livre.

LE LIVRE (THE BOOK)

Au cœur de Kippour (et du judaïsme) est donc le Livre. Pour Kippour, c'est le *mahzor*, la compilation des textes liturgiques. « *Si j'avais su ce dans quoi je m'engageais… ok, je l'aurais fait quand même. Au début, je voulais juste écrire un pamphlet, ou un livre d'accompagnement au* mahzor *traditionnel. Mais ça n'aurait pas été malléable pour le jour J.* » Ou plutôt K. Conseillé par des référents comme le rabbin Adam Zagoria-Moffet, auteur d premier siddour séfarade égalitariste, et par Haim Ovadia, rabbin moderne irakien, pour l'araméen, Daniel Cayre a recréé de toutes pièces un mahzor séfarade et un mizrahi égalitaire

pour Kippour, un nouveau livre de prière. Confiné à New York pour cause de Covid, il a voyagé par l'esprit et compilé les sources de prières orientales. Du Maghreb au Machrek, du Maroc à l'Iran, Daniel a retranscrit, d'abord, les textes hébreu et araméen des quatre liturgies traditionnelles : marocaine, syrienne, espagnole-portugaise, et *Edot HaMizra*, une liturgie qui inclut les traditions irakienne et perse. Comme un retour au monde lointain de l'Alliance Israélite Universelle, c'est un voyage oriental qui nous ouvre à la multiplicité de ce monde juif aux mille couleurs.

Mais les Shéhérazade ne sont pas ici soumises au voile, car l'ouvrage est fondamentalement égalitaire. « *J'ai voulu honorer, à côté des patriarches, les femmes de valeur du judaïsme. Et puis aussi arrêter de donner un nom d'homme à Dieu…* » Un Orient de prières ouvert, loin des conflits, « *je voulais élargir la portée des prières et des bénédictions à toute l'humanité.* » Un Orient (voire un monde) idyllique, décrassé du politique ? Peut-être à l'image des accords d'Abraham, l'espoir de paix le plus récent au Proche-Orient. « *Il n'y a pas de paix pour Israël, s'il n'y a pas de paix avec ses voisins …* » glisse Daniel. « *Je voulais faire des bénédictions universelles, montrer un visage de peuple accueillant. Le caractère national est préservé, et la bienveillance divine est pour tous* ».

On arrive donc à un livre de prière, mais son texte principal ne fait pas 900 pages, contrairement aux livres de prière traditionnels. Pour laisser des blancs. « *L'espace de la réflexion individuelle, c'est là où est la modernisation* ». Les éléments qui se répétaient dans la liturgie traditionnelle ont été supprimés du texte principal et déplacés vers l'annexe pour ceux qui voudraient s'y référer.

Enfin, au-delà de la sémantique, émerge une poétique de la traduction, l'œuvre poétique, dont Daniel est le plus fier : traduire les textes, en leur redonnant une poésie dans la langue anglaise. « *Les textes originaux sont beaux, les rimes, la métrique, les allusions, les jeux de mots, je voulais redonner cette place au langage vivant par la traduction.* » Et le résultat est lyrique, les prières jouent dans les oreilles quand elles sont chantées. Le texte était livre : par la voix, le texte vit. Lehaim.

@ DR

KIPPOUR

Le jour K, une centaine de personnes, l'essentiel à New York, une partie à distance, suivait la liturgie proposée par le mahzor *Zemirot HaMizra* («Les chansons de l'Orient») de Kanisse. « *Il y avait 3 cantors, un syrien, un marocain, une irakienne. Une femme syrienne, à un moment donné, a lu à la Tora, c'était la première fois de sa vie.* »

Je faisais partie de ce public, sur Zoom, à Paris. Et de mon point de vue, comme de ceux qui étaient à New York, ce Kippour fut un succès, nous nous sentions « *accueillis* »… Libres, comme Kippour nous permet d'être libres, libres de nous réapproprier la liturgie du pardon pour demander pardon à ceux que l'on aime, homme et femme, juif et non juif, libres d'examiner nos actes dans nos existences du temps présent, libres de l'annulation des promesses indues, et prêt/e/s, en communauté, au recommencement.

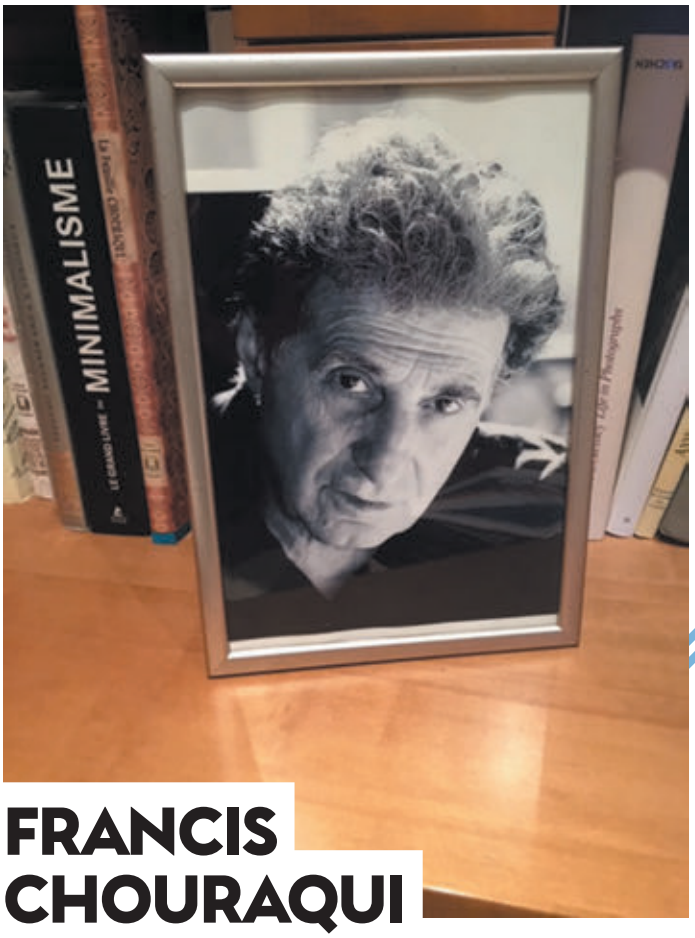
« *Aux Etats-Unis, nous avons une communauté juive relativement grande : nous avons le privilège de pouvoir nous différencier. Les ashkénazes étant beaucoup plus nombreux,* Kanisse, *c'est un moyen aussi de faire raisonner la voix orientale en invitant les ashkénazes et les non juifs à nous rejoindre. Plutôt qu'en se refermant sur nous. C'est une manière de se réclamer de nos culture et tradition, se réapproprier nos propres croyances et préserver nos identités.*

…Et vous, vous avez fait quoi de votre période de covid ?

www.kanisse.org

* *Ève Gani a été chargée de mission à l'AIU et directrice des relations internationales du CRIF*

Né à Oran dans une famille d'industriels juifs, Francis Chouraqui est arrivé en France adolescent, en 1962. Avocat, il a aussi bien défendu l'intellectuel Pierre Goldman que Bernard Tapie et les victimes d'attentats terroristes. Nous l'avons rencontré chez lui pour qu'il nous parle de ses racines, de son parcours et de ce qu'il a transmis.



© Edgard Vincensini

DOSSIER THÉMATIQUE - PORTAIT

« DIEU ÉTAIT PARTOUT PRÉSENT »

FRANCIS CHOURAQUI

PAR **YAËL HIRSCH**

Très élégant, Francis Chouraqui nous ouvre grand la porte de sa maison cachée au fond d'un jardin à deux pas du carrefour Sèvres-Babylone. Son prochain rendez-vous est dans moins d'une heure, mais il donne l'impression d'avoir tout le temps du monde pour échanger. Il aime les jeux de mots et manier l'ironie pour signifier qu'une question lui importe. Quand nous lui parlons du projet « JEM à l'air séfarade », sa première réaction est cinglante : « Les Ashkénazes sont les meilleurs amis des Juifs ». Mais qu'on ne s'y trompe pas : Francis Chouraqui a réellement envie de nous parler de l'Oran de son enfance ...

L'ENFANCE À ORAN, UN PARADIS PERDU

Tout commence par l'exil : « Mon frère (Bernard, auteur du *Scandale Juif*, *Qui est goy* et du *Rabbi de Nazareth*...) et moi avons quitté l'Algérie à 16 et 18 ans. Nous sommes partis le 1ier novembre 1962, nous pensions être là pour quelques semaines et retourner en Algérie très vite, ce ne fut pas le cas... Ma famille est restée 20 ans de plus après l'Indépendance, jusqu'en 1980, et depuis Paris, nous étions tout le temps inquiets pour eux ». Avant cet épisode douloureux, l'enfance est remplie de souvenirs lumineux : « J'ai grandi à Oran, mon père était industriel dans le vin, c'est peut-être pour cela que je n'en ai jamais bu ». La famille était implantée depuis longtemps en Algérie : « J'ai retrouvé un manuscrit de notre ancêtre Saadia Chouraqui datant du 15e siècle, digne ancêtre de mon éminent cousin traducteur de la Bible et du Coran, André Chouraqui », et son histoire a été marquée par deux grands exils : « La famille descend de sefardim d'Espagne, dont nous avons été chassés brutalement au 15e siècle, et puis nous sommes partis volontairement mais brutalement d'Algérie ». La religion juive rythme et enveloppe cette enfance : « Je ne suis que juif. C'est une longue tradition venue du fond des âges ; c'était un judaïsme extrêmement joyeux, gai, peu formaliste, même s'il était impensable pour un juif d'Algérie de ne pas faire sa barmitsva, de ne pas jeûner pour Yom Kippour ou de ne pas manger de la galette pour Pessah. La question

de dieu ne se posait pas. On a du mal quand on vit en occident à comprendre la douceur de vie que représentait pour la communauté juive le fait de vivre au sein du monde musulman et en plus français : Dieu était partout présent ». Cette jeunesse oranaise est marquée par l'ouverture aux autres, malgré quelques nuages à l'horizon : « Tout était prétexte à des fêtes, des réunions, des chants et des amusements. Les chants en question étaient d'ailleurs aussi bien en hébreu qu'en arabe. Oran comptait 30 000 Juifs dans une population de 400 000 habitants, répartis presque à parts égales entre Européens et Musulmans. Le racisme était très présent et les mariages mixtes rarissimes, ce qui n'exclut pas que les gens se fréquentaient amicalement. La communauté juive parlait l'arabe comme l'hébreu avec beaucoup de facilité. À la maison nous parlions exclusivement français, parfois espagnol et arabe. Mais certaines activités étaient interdites aux Juifs : je n'ai pas appris à jouer au tennis par exemple, c'est pour cela que j'ai fait de l'escrime. » Et la conscience de la Seconde Guerre pesait tout de même dans la famille Chouraqui : « Le statut des juifs s'appliquait strictement et c'est le débarquement des américains qui a interrompu la déportation programmée des juifs d'Algérie dans les camps nazis via Marseille et les camps de transit français », explique Francis.

LA COEXISTENCE ENTRE JUIFS ET MUSULMANS ET SES LIMITES

Sur l'appartenance française et la colonisation, Francis Chouraqui est très laudateur : « Ceux qui doutent de l'œuvre colonisatrice de la France devraient aller se promener en Algérie et voir les lycées, les hôpitaux, les immeubles haussmanniens ». Et en même temps, il se demande si ce n'est pas le ver dans le fruit qui a mis fin au paradis : « Je pense que tout s'est joué quand le Décret Crémieux a fait de nous des français en nous intégrant à la communauté française et en nous arrachant à la communauté judéo-musulmane, à nos racines. Je pense que la grande faute historique de la France a été sa volonté délibérée de ne pas attribuer la naturalisation à la population musulmane. » Il parle avec chaleur de la vie avec des musulmans : « Nous avons évolué pendant des décennies parmi une population de gens courageux et accueillants. Et puis brutalement tout a changé. À partir de l'année 1961, il y a eu à Oran en moyenne trente à quarante attentats par jour, la population européenne vivait dans la peur. Il faut se souvenir que le 5 juillet, il y a eu un pogrom de toute la population européenne. Nous avons perdu des proches, des gens ont disparu, jetés dans un petit lac salé à côté d'Oran. Nous n'avons jamais retrouvé les cadavres. »

UN PARCOURS PROFESSIONNEL EXCEPTIONNEL EN MÉTROPOLE

« Nous sommes arrivés à Paris et sommes allées à Montmorency, qui est un endroit froid, particulièrement cet hiver-là, cela a été une rencontre brutale avec la France et sa générosité. En tant que Juifs algériens, nous avions l'avantage de parler français et d'avoir des papiers français ». Francis Chouraqui raconte son parcours en France avec animation et fierté : « J'ai intégré le lycée Jean-Jacques Rousseau, puis j'ai fait mes études à Assas, j'étais prédestiné. J'ai choisi le droit parce qu'il n'était pas interdit d'imaginer que la loi puisse être juste ». Passionné par son métier, il dit avec un peu d'ironie et beaucoup de conviction : « Je tente de sauver le monde ». Avocat pénal puis d'affaires très reconnu, Francis Chouraqui a défendu Pierre Goldman, le frère de Jean-Jacques, intellectuel accusé d'avoir tué trois personnes, mais il a aussi plaidé 10 ans dans l'affaire Elf, et il a été l'avocat de Bernard Tapie. Il a également beaucoup œuvré pour des otages au Liban et pour les victimes des attentats, notamment en défendant certaines victimes des attentats de Copernic à l'heure ou aucune législation n'était prévue. Il a également assuré la défense de Françoise Rudetzki en 1983, après l'attentat du Grand Véfour, et c'est avec elle qu'il a fondé l'association *SOS attentats*. ». Enfin, un autre élément est très important dans la vie et le développement de Francis Chouraqui. Ce sont les sports de combats qu'il a commencés à 16 ans en Algérie et qu'il pratique jusqu'à aujourd'hui : « Mon enseignant disait que si on avait répété le mouvement 1000 fois on ne le connaissait pas, 10 000 fois, que c'était encore plus dangereux car l'on pouvait avoir l'impression de le connaître et qu'à 100 00 fois, l'on commençait à tenir quelque chose. Cela m'a appris le goût de l'effort et du répétitif et m'a permis de travailler ma volonté, à ce qu'elle soit inflexible dans les grandes affaires ».

JUDAÏSME ET TRANSMISSION

Aujourd'hui son judaïsme passe par un lien fort à Israël, pays qui lui rappelle parfois l'Algérie mais avec un développement économique sans commune mesure : « Je fais partie de ces Juifs qui pensent qu'à part Israël, il n'y a qu'Israël ». Si la condition juive est pour lui toujours synonyme d'une certaine gravité, « Juste après mon mariage, je suis allé visiter Dachau » et qu'il parle d'un « rapport obsessionnel avec les camps de la mort et la rafle du Vel d'hiv », il se défend contre la « pesanteur ». Père de deux enfants et grand-père de « cinq petites-filles, chacune plus belle que les autres », Francis Chouraqui dit avoir « essayé d'être le plus léger possible, de ne pas accabler ses enfants avec le poids du passé et les archaïsmes mentaux que cela impliquait ». Pour lui, il y a une « assimilation réelle entre le monde séfarade et une certaine légèreté de l'existence » qu'il a « tentée de transmettre à ses enfants ». Il les a enjoints à fréquenter beaucoup de monde, de toutes origines et n'a jamais parlé de manière négative de « nos cousins germains les musulmans arabes ». Très attaché à la France, il se demande « qui peut assurer que dans les temps qui viennent la terre de France restera un havre de paix notamment pour la communauté juive ? ». Quant à l'Algérie, alors qu'elle ne « voit pas que nous avons été discriminés en tant que Juifs par l'Algérie indépendante », Francis Chouraqui estime qu'il « est sans doute temps, que, comme le Maroc, l'Algérie fasse la paix avec ses Juifs et nous la paix avec notre mémoire... ». ■

DOSSIER THÉMATIQUE - CONTROVERSE

©Claire Delfino

LE RABBIN PHILIPPE HADDAD VS SÉFARADE ET LIBÉRAL

JUIF AU MILIEU DES NATIONS

Le mot *Séfarade* résonne d'une musicalité espagnole. Dans la prophétie d'Obadia, Séfarade désigne la ville de Sardes, près de la mer Egée, mais au Moyen Âge le terme sera choisi pour désigner l'Espagne. Les Juifs ibériques deviendront ainsi les *sefardim*. Après l'expulsion de 1492, ceux qui s'installeront en Afrique du Nord garderont cette appellation, peut-être par nostalgie d'une terre d'accueil. Les *sefardim* constituent l'un des trois piliers de l'identité d'Israël avec les *ashkénazim* (Europe, Etats-Unis), et les *mizrahim* (Proche et Moyen-Orient), même si dans ce dernier cas, les communautés sont pratiquement inexistantes.

Ces trois groupes, tout en gardant les rites de la Torah, adaptés par le Talmud et/ou la Kabbale, reçurent l'influence culturelle des milieux ambiants. C'est là une constante juive de préserver son originalité en restant ouvert à la gentilité, dialectique entre particularisme et universalisme. Il s'agit certes d'un principe général, car certains Juifs opteront pour un particularisme appuyé (par exemple le monde dit orthodoxe) : mode vestimentaire, espace géographique, langue, etc. ; d'autres choisiront l'universalisme au point d'occulter leur identité d'origine. Quand l'équilibre entre particularisme et universalisme n'existe pas, cela peut déboucher sur de véritables crises psychologiques, comme dans la série proposée par Netflix *Unorthodox*.

L'image biblique qui correspond à cet équilibre est donnée par Joseph fils de Jacob, hébreu, craignant le Dieu un, mais totalement investi dans la cité égyptienne.

Le séfarade exhale autant les parfums de son identité juive que de son passé espagnol. Il suffit d'écouter la prière d'un cantor marocain pour entendre l'Andalousie et ses trémolos.

LE MONDE SÉFARADE ET LE LIBÉRALISME

Une question m'a souvent interpellé : pourquoi le monde séfarade n'a pas connu son mouvement de la *Haskala* et sa réforme religieuse ? Rappelons que la *Haskala* (S.K.L = intelligence) répondait au mouvement philosophique des Lumières du XVIIIe siècle, au sein des communautés juives d'Europe. La première réponse se trouve dans la pratique traditionnelle juive au cœur d'un monde musulman stable sociologiquement et religieusement (l'islam connut son siècle des Lumières jusqu'à Averroès soit jusqu'au XIIe siècle). Les Juifs vivaient de génération en génération selon le même modèle : centralité de la synagogue, quartier juif, artisanat, maison d'étude, autorité des rabbins. L'influence de la *Haskala* se fit ressentir en Afrique du Nord par l'action de l'Alliance Israélite Universelle (AIU). Fondée en 1860, suite à la conversion forcée d'Edgar Mortara, elle fut présidée par de prestigieux intellectuels français notamment Adolphe Crémieux ou René Cassin. L'AIU voulait promouvoir les bienfaits de la civilisation française et les idéaux de l'Emancipation dans le monde juif : en quelque sorte, le monde ashkénaze influençant et dynamisant le monde séfarade par l'éducation et la culture.

Les Juifs de la haute société adhérèrent à ce modèle, surtout dans les grandes villes (Alger, Tunis ou Casablanca…), alors que les communautés en retrait demeuraient traditionalistes. Nous pensons qu'il existe une seconde raison à l'absence de réforme religieuse dans le monde séfarade : sa grande tolérance. En effet, si le monde ashkénaze après l'Emancipation connut une césure tres nette entre une orthopraxie et un judaïsme sécularisé, (dont le Consistoire de l'époque, qui se revendiquait de l'adjectif *israélite*, et non *juif*), le monde religieux séfarade est toujours resté souple. Un exemple concret : la plupart des rabbins allaient manger chez leurs fidèles, sans jamais remettre en cause la cacheroute des hôtes (ou leur demandant si la vaisselle avait été trempée au mikvé). Depuis les années 80, en France, le retour à la pratique religieuse a souvent entraîné des ruptures entre les enfants et leurs parents, car les premiers affirmaient qu'ils ne pouvaient plus manger chez des parents qui ne respectaient ni la cacheroute ni le Chabbat.

POUR UN JUDAÏSME SÉFARADE LIBÉRAL

Pour conclure, nous pensons qu'il manque en France l'expression d'une liturgie séfarade libérale qui toucherait une majorité de nos coreligionnaires issus du Maghreb, qui aimeraient entendre les *airs de là-bas*. S'il s'agit de faire les choses avec sagesse et patience, des initiatives comme des Chabbat (notamment celui où Enrico Macias sera présent) ou des BM privées séfarades à Copernic, traduisent de la part des dirigeants et rabbins une prise de conscience qui va dans le sens de la pluralité des expressions juives que nous prônons. ■

PHILIPPE PERES*

* Diplômé de Sciences-Po Paris et de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Philippe Peres est expert des Technologies Educatives. Il dirige depuis 2004, I-Maginer, une EdTech qui s'est développée autour de 4 marques : L'Ecole des Métiers du Numérique ARINFO, l'outil collaboratif FORMAO, la plateforme OpenSource de développement en Réalité Virtuelle et Réalité Augmentée OpenSpace3D, et les ateliers numériques pour les 6-16 ans, I-MagineLab.

DR

VOI(ES)X SÉFARADES
DE LA MODERNITÉ

« Pourquoi le monde séfarade n'a-t-il pas connu son mouvement de la haskala et sa réforme religieuse ? » La question que pose Philippe Haddad interpelle.

Je voudrais proposer ici d'élargir le débat à partir de la distinction posée par Shmuel Trigano entre la modernité juive qui serait une « invention séfarade » et la modernité des Juifs en lien avec la haskala européenne.

« Tout pour les Juifs en tant qu'individus, rien en tant que nation », le fameux principe du comte de Clermont-Tonnerre qui a resurgi récemment dans l'actualité politique est bien le marqueur de 2 voies possibles de la modernité (nationale ou individuelle) pour les Juifs, et du clivage des modernités séfarades et ashkénazes :

Une modernité juive qui est une sortie de la société juive traditionnelle pour les Juifs en tant que nation et dans toutes les dimensions que comprend une identité nationale (voie séfarade). Une modernité des Juifs en tant qu'individus qui est leur intégration dans les Etats-Nations modernes mais au prix du renoncement à la dimension nationale de leur identité réduite uniquement à sa dimension religieuse privée (voie ashkénaze).

Ces 2 voies de la modernité ont leurs théoriciens : Maimonide pour la modernité juive, Spinoza puis Moses Mendelssohn pour la modernité des Juifs. Chacun à son niveau a posé en termes philosophiques la question de l'identité juive comme identité humaine pouvant tendre vers l'universel et a donc posé les bases théoriques de la sortie des Juifs du monde fermé de la tradition.

Mais c'est, bien sûr, l'Histoire qui a été un accélérateur de ces modernités en particulier au travers de 2 événements clés : l'expulsion des Juifs d'Espagne et le marranisme d'un côté ; la révolution des droits de l'homme de l'autre.

La diaspora séfarade, née du cataclysme de l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, a su poser les bases, dans un cadre national (celui de la nation juive), d'un formidable mouvement vers la modernité dans la dimension qu'on lui connait actuellement de globalisation économique, culturelle, politique, s'appuyant sur l'universalité du droit (la codification du *choul'han aroukh*) et la distinction de l'homme privé et du citoyen. Cette modernité juive a été portée par des voix séfarades : Maimonide sur le plan philosophique ; Joseph Caro sur le plan juridique ; Don Joseph Nassi en a porté la vision politique allant jusqu'à imaginer et organiser le retour des juifs sur la terre d'Israël, bien avant Théodore Herzl et le sionisme ; Isaac Louria lui a donné le souffle messianique et mystique.

La *haskala* de son côté a accompagné un non moins formidable mouvement d'émancipation des Juifs d'Europe, cette fois non en tant que nation mais bien en tant qu'individus accédant à la modernité politique, culturelle et économique dans le cadre des Etats Nations qui leur ouvraient de nouveaux droits. Mais à un prix : celui de la réduction de leur identité juive à sa dimension strictement cultuelle et dans un cadre privé.

Au terme de deux siècles d'émancipation marqués par deux autres événements clés, la Shoah en Europe et la création de l'Etat d'Israël, la question d'une nouvelle modernité juive sur fond d'aporie de la modernité des Juifs dans le cadre des Etats Nations se pose à nouveau et transcende la distinction ashkénaze/séfarade.

Deux théoriciens, Raphael Draï en France, et le Grand Rabin Jonathan Sacks en Grande Bretagne, le premier séfarade, le second ashkénaze, s'en sont emparé en s'appuyant sur des bases théoriques solides : l'apport des sciences sociales, du droit, de la psychanalyse et de la philosophie politique moderne. L'avenir du peuple juif ne peut avoir de sens selon eux que dans le cadre d'une modernité juive ouverte sur le monde et d'une identité renouvelée dans l'ensemble de ses dimensions, juridiques, politiques, culturelles et religieuses.

Il est temps pour reprendre la conclusion des Topiques sinaïtiques de Raphael Draï de « sortir de la panne de la pensée juive dont la dernière codification remonte au *Choul'hane Aroukh* de Joseph Caro » et de mettre un terme « au double exil de la pensée juive, celle qui fait que les penseurs juifs se partagent entre spécialistes des sciences physiques, sociales et humaines mais qui ignorent tout de la Torah, de ses commentaires et de la halakha d'une part et d'autre part les connaisseurs de la Torah qui savent par cœur les 2 talmuds mais qui ignorent tout de Marx, de Freud, de Russel ou de Keynes ».

Quant au débat liturgique, qui est à l'identité juive ce que la nappe est à la table, je ne peux qu'abonder dans le sens de Philippe Haddad, la musique et le chant sont le sel de la vie et on n'insistera jamais assez sur la richesse et la subtilité des mélodies séfarades qui représentent une autre forme de modernité à (re)découvrir. Le monde séfarade a encore beaucoup à nous apprendre. ■

ACTUALITÉ - DU MONDE ENTIER

BRÈVES INTERNATIONALES

PAR YAËL HIRSCH

Comme chaque trimestre, *Chema* vous donne des nouvelles des Juifs du monde entier...

#1

ÉLIE KORCHIA DEVIENT 17E PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE

L'avocat de 50 ans, né à Paris de parents juifs algériens, a été élu le 24 octobre 17ème président du Consistoire central. Il était le seul candidat en lice et a réuni près de 90 % des voix pour prendre la suite de Joël Mergui. Président du Conseil des communautés juives des Hauts-de-Seine depuis 1996, et vice-président du Consistoire central depuis 2010, Élie Korchia a été en 2017 l'avocat des parties civiles au procès des attentats commis par Mohammed Merah à Toulouse et Montauban. Il a également représenté les victimes au procès de l'Hyper Cacher en 2020. Le nouveau Président du Consistoire a annoncé que ses priorités seront la sécurité des Juifs en France et la lutte contre l'antisémitisme.

#2

ISRAËL ROUVRE SES FRONTIÈRES AUX TOURISTES AVEC DES CONDITIONS DRASTIQUES

Après un an et demi de fermeture, depuis le 1er novembre, les frontières d'Israël se sont rouvertes aux touristes. Mais les conditions sont très strictes : être vacciné d'une deuxième dose, six mois maximum avant votre voyage en Israël ; le vaccin doit être reconnu par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Si vous avez reçu votre deuxième dose plus de six mois avant votre voyage en Israël, vous ne pourrez voyager qu'en ayant reçu une troisième dose. Et il faut attendre jusqu'à 14 jours après certains rappels de vaccin pour être éligible au visa touriste.

#3

APRÈS LE BREXIT, LES JUIFS DE BELFAST SONT EN PANNE DE CACHER

Par une enquête de la revue *K*, on apprend que la centaine de Juifs d'Irlande du Nord ne peut plus avoir accès à de la nourriture cacher à cause des barrières frontalières instaurées par le Brexit. En effet, les commerçants juifs de Belfast qui s'approvisionnaient à Manchester ont des difficultés à le faire depuis le début de l'année. Et alors que la période d'ajustement s'est terminée le 30 septembre, cette communauté parle de « rationnement » et craint de ne plus pouvoir être livrée du tout.

#4

L'AFFAIRE DREYFUS A SON MUSÉE DANS LA MAISON D'EMILE ZOLA

C'est à Médan, dans les Yvelines, dans la maison où l'auteur des *Rougon-Macquart* et de *J'accuse* a vécu, de 1878 jusqu'à sa mort, en 1902, que se déploie désormais le musée Dreyfus, inauguré par Emmanuel Macron mardi 26 octobre. Le musée réunit plus de 500 documents. La Maison Zola a également été restaurée pour l'occasion, grâce notamment au mécénat de Pierre Bergé, à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et à la DILCRAH.

#5

L'ESPAGNE RECHERCHE LES DESCENDANTS DES JUIFS SAUVÉS PAR LE « SCHINDLER ESPAGNOL »

Le Centro Sefarad-Israel, l'institution culturelle séfarade, qui fait partie du ministère espagnol des Affaires étrangères, partage actuellement une liste des noms des Juifs hongrois sauvés des nazis en 1944 par le diplomate alors en poste à Budapest, Ángel Sanz Briz, et a mis en place une adresse e-mail pour retrouver leurs descendants. Utilisant le décret Primo de Rivera datant de 1925, qui favorisait le « retour » par la nationalisation des Juifs expulsés au 15e siècle, il a délivré des papiers qui ont permis de sauver de la déportation plus de 5 200 Juifs.

Pour plus d'informations, c'est ici :

Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

POUR FAIRE REMPART À L'INTOLÉRANCE,

DÉVELOPPONS LES ACTIVITÉS DU MÉMORIAL DE LA SHOAH PARTOUT EN FRANCE

Alors que les actes et les propos antisémites se multiplient et que l'histoire de la Shoah est malmenée dans les discours politiques, il est urgent de développer notre mission de transmission de l'histoire de la Shoah à tous les jeunes de France. Les établissements qui nous ont rejoints récemment nous en offrent l'opportunité. **Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vél'd'hiv à Orléans, gare de Pithiviers, lieu de Mémoire du Chambon-sur-Lignon, Centre culturel Jules-Isaac de Clermont-Ferrand...** Avec eux, le Mémorial de la Shoah dispose désormais d'une **véritable assise nationale** pour renforcer son combat contre l'antisémitisme et le racisme sur tout le territoire. C'est grâce à vous que nous pourrons développer dans chacun de ces lieux les activités pédagogiques et les parcours mémoriels afin de rappeler les conséquences de l'intolérance dans l'histoire, pour mieux en protéger notre jeunesse.

MERCI DE NOUS AIDER À RENFORCER NOS MISSIONS SUR TOUT LE TERRITOIRE.

Faites un don sur : don.memorialdelashoah.org

Votre don est déductible de votre impôt, à 75% pour l'IFI et à 66% pour l'IR.

Mémorial de la Shoah - 17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - Fondation reconnue d'utilité publique

Le 23 août 2021, le rabbin Daniel Farhi nous a quittés. Ce bâtisseur et créateur, rabbin de l'ULIF-Copernic, puis fondateur du MJLF, a développé et renouvelé comme aucun autre le judaïsme libéral. Créateur de la journée de Lecture des Noms des Déportés Juifs de France, il a fait prendre conscience aux Français et aux pouvoirs publics de l'ampleur de la Shoah. Officiant à nos côtés parmi les six rabbins de Judaïsme en Mouvement, son fils aîné, Gabriel, nous parle des engagements de cet homme exceptionnel.

© Philippe LISSAC - GODONG

HOMMAGE À DANIEL FARHI

ACTUALITÉ - INTERVIEW

« GRÂCE À MON PÈRE, JE ME DEMANDE DEPUIS 25 ANS QUELS SONT LES COMBATS LES PLUS URGENTS »

INTERVIEW DE GABRIEL FARHI
PAR **YAËL HIRSCH**

COMMENT ALLEZ-VOUS ? COMMENT VA VOTRE FAMILLE ?

Au moment où je vous parle, je suis très ému parce que je viens de recevoir le Bulletin de liaison des Fils et filles des déportés juifs de France de Serge Klarsfeld, où il publie un grand hommage qui en dit long. Serge et mon père étaient compagnons de lutte et se considéraient comme des frères de cœur. Pour mon père, l'engagement politique était indissociable de l'action rabbinique : c'était un rabbin militant. Il y a deux termes qui le définissaient : « militant » et « bâtisseur ». Ce sont deux choses que j'ai énormément admirées mais qui n'étaient pas toujours simples à vivre pour ses enfants.

D'OÙ VENAIT LA FAMILLE DE VOTRE PAPA ?

Mon père vient d'une famille de Juifs turcs de Smyrne (Izmir). Ses deux parents sont nés en Turquie et arrivés en France dans les années 1920. Ils se sont installés dans des logements sociaux du 16e arrondissement et allaient à la synagogue de la rue Saint-Lazare. Ils ont été naturalisés tardivement. Mon père est né en 1941, et mes grands-parents sont restés à Paris pendant la Guerre. Le jour où ils auraient dû être arrêtés, mon grand-père s'est pris une balle dans la cuisse par la Gestapo mais ils sont parvenus à s'enfuir dans les étages. Ils avaient réussi à mettre en sécurité leurs enfants. Mon père et sa jeune sœur ont été cachés dans une famille protestante à Besançon. Cette famille a été reconnue comme Juste parmi les Nations avec une jolie cérémonie dans leur ville, c'était très important pour mon père. Après la guerre, comme il y avait un bus direct pour Copernic, c'est là que mon père est allé pour le Talmud Torah, et c'est le rabbin André Zaoui puis plus tard le cantor Emile Kaçmann qui ont fait naître en lui sa vocation.

POUVEZ-VOUS PARTAGER QUELQUES SOUVENIRS D'ENFANCE ? CE QU'ON VOUS A RACONTÉ SUR LA RENCONTRE DE VOS PARENTS ?

Mes parents se sont rencontrés à Vigneux dans l'Essonne, alors que mon père était tout jeune stagiaire rabbin. Ma mère

venait de sa Tunisie natale, après être passée par Nîmes et Troyes. Infirmière, elle s'était investie dans la synagogue de Troyes et cherchait à faire la même chose à Vigneux. Elle est tombée folle amoureuse de mon père. Elle glissait en secret une rose sur son livre de prière, sur la Téba, et leur histoire a commencé comme cela.

Il travaillait 24 heures sur 24 et le téléphone sonnait sans cesse à la maison. Même s'il était un papa très investi pour mon frère, ma sœur et moi – j'ai un frère et une sœur plus jeunes que moi, David et Deborah – c'était une autre génération qui avait du mal à ménager des temps de pause. Nous avions tout de même des petites bulles de temps familial dans notre maison de campagne de l'Oise. Mon père ne considérait l'exercice de son rabbinat qu'à travers son militantisme pour la mémoire de la Shoah et l'aventure du MJLF, qui ont suscité un investissement total de sa part. J'ai aussi des souvenirs du Talmud Torah à Copernic et de mon papa qui m'y emmenait d'un pas rapide car il avait des rendez-vous.

QUEL MODÈLE D'HOMME VOTRE PAPA A-T-IL ÉTÉ POUR VOUS ?

La question que je me pose depuis vingt-cinq ans, c'est : « Quels sont les combats les plus urgents à mener aujourd'hui ? ». C'est d'ailleurs l'objet d'une de mes dernières conversations avec mon père quand il était encore conscient, au mois de juillet. Je lui ai demandé : « Si tu devais te battre pour une cause, laquelle choisirais-tu aujourd'hui ? » Il m'a parlé du

GABRIEL ET DANIEL FARHI

© Erez Lichtfeld

devoir de mémoire, qui s'exprimerait peut-être différemment de nos jours que par les actions coup de poing des années 70. Par exemple, en 1975, il est parti à Cologne avec Francis Lentschner et quelques autres pour protester devant les fenêtres de l'ancien criminel de guerre resté impuni, Kurt Lishka. On a appelé cette opération le « commando Farhi » et ils se sont retrouvés plusieurs jours en prison. J'avais sept ans à l'époque, et ma mère m'a expliqué que j'avais des raisons d'être fier que mon père soit en prison : j'ai compris que la Justice pouvait emprisonner des personnes pour des raisons injustes. Par ailleurs je ne pense pas que moi j'aurais eu ce courage-là. Et de fait, quelques années plus tard, pendant un meeting de Jean-Marie Le Pen, quand Arno Klarsfeld s'est approché de la tribune pour crier « Le Pen, nazi ! » et qu'il s'est fait tabasser par les services d'ordre, je me suis dégonflé et ne l'ai pas suivi, et j'ai eu honte de n'avoir pas eu ce courage-là.

QU'A DIT VOTRE PÈRE QUAND VOUS LUI AVEZ ANNONCÉ QUE VOUS VOULIEZ DEVENIR RABBIN ?

Il m'a énormément mis en garde. Je voulais me destiner à suivre une formation en école de journalisme. C'est Colette Kessler, la directrice du Talmud Torah du MJLF, qui m'a engagé pour donner des cours et m'a encouragé à partir étudier au moins quelques mois à Jérusalem. Et à partir du moment où je me suis engagé, mon père m'a accompagné et suivi, nous avons même exercé ensemble quelques années au MJLF entre 1995 et 2007.

COMMENT A-T-IL VÉCU LA RETRAITE DU RABBINAT ET COMMENT PARLAIT-IL DE JUDAÏSME EN MOUVEMENT ? ÉTAIT-IL HEUREUX QUE VOUS VOUS SOYEZ JOINT À CETTE AVENTURE ?

Il a vécu de manière très douloureuse sa retraite pastorale en 2010, il continuait à célébrer des mariages ou des enterrements, mais il n'officiait plus depuis la Téba. Or, il aimait par-dessus tout ce contact des offices et travailler ses sermons.
Mon père a suivi la constitution de Judaïsme en Mouvement avec distance, ce n'était plus trop son histoire, mais aussi avec bienveillance. Roger Benarrosh a eu l'élégance d'appeler mon père pour lui annoncer ce qui allait se créer. Mon père y voyait un clin d'œil à l'histoire, et trouvait singulier que deux communautés séparées puissent se rapprocher. Quand je lui ai parlé de mon projet de rejoindre le mouvement, il y a un peu plus d'un an, quand les co-présidents sont venus me voir, il a néanmoins eu un peu peur pour moi, en me disant que ma communauté fonctionnait bien et que je prenais des risques. Mais il n'y avait pas de tension ou de conflit, seulement les conseils et avertissements d'un père soucieux pour son fils.

EN DEHORS DE L'ENGAGEMENT ET DU RABBINAT, QUELS ÉTAIENT LES PASSIONS DE VOTRE PÈRE ?

Cela a toujours été un littéraire dans l'âme, il a passé le concours général de Français. Par ailleurs, s'il n'avait pas été rabbin, il aurait aimé être ingénieur des eaux et forêts. Son jardin secret, c'était son atelier d'ébénisterie à la campagne. C'est par exemple lui qui a taillé, façonné et peint les lettres en hébreu que vous trouvez à la synagogue de Beaugrenelle et à Surmelin. Et puis, il a consacré les dix dernières années de sa vie au judéo-espagnol. Il a été président de l'association principale des judéo-espagnols et donnait des cours de cette langue que parlaient ses parents.

IL CROYAIT EN DIEU ?

Il parlait de Dieu mais j'essaie de comprendre et de me rappeler en quels termes. Dans les dernières semaines, juste avant qu'il parte, la relation à Dieu était compliquée. Il ne se plaignait jamais, mais il était très triste de se trouver dans son état ; il avait un sentiment d'abandon de Dieu. Comme c'était juste avant les fêtes de Tichri, nous avons passé les 3 ou 4 derniers jours avant qu'il ne parte à dire pas mal de prières, les *Selih'ot* qui sont des offices importants pour lui, qui les avait institués à Copernic et au MJLF alors qu'ils n'existaient pas. Pour le jour de Yom Ha'shoah qu'il avait aussi organisé, il citait toujours sur les programmes une phrase importante d'Élie Wiesel :« Avec Dieu ou contre Dieu, mais jamais sans Dieu ». C'est une phrase qui avait une grande résonance pour lui. ■

« IL FAUT RETENIR QUE C'ÉTAIT UN HOMME UNIQUE »

INTERVIEW DE JOSÉE ET JACQUES WROBEL

PAR **YAËL HIRSCH**

Médecin spécialisé en anesthésie-réanimation, Jacques Wrobel est avec sa femme Josée, ancien agent d'artistes, un ami de la famille Farhi depuis près de 50 ans. Alors que le couple est resté proche du rabbin Daniel Farhi jusqu'à la fin, tous deux nous parlent de tout ce que cette amitié leur a apporté.

QUEL RÔLE A JOUÉ DANIEL FARHI DANS VOTRE VIE ?

Jacques Wrobel : Il est irremplaçable. Il me manque déjà. Pour moi Daniel intervient à beaucoup de niveaux, je le connais depuis 45 ans et c'est un guide dans sa façon d'être, c'est un *Mensch*. Je l'ai rencontré quand je faisais mes études de médecine. J'ai perdu mon père jeune, et Daniel, qui avait une petite dizaine d'années de plus que moi, a été une figure paternelle. C'était notre rabbin, il a célébré les bené-mitsva de nos trois enfants, il a marié notre fille. Je l'ai également suivi comme médecin, anesthésiste, réanimateur et médecin de la douleur. Daniel avait plusieurs pathologies. Je l'ai suivi jusqu'à la fin.

Josée Wrobel : Je l'ai connu à Copernic pendant mon processus de conversion, alors que je suis née dans une famille catholique et non croyante. J'avais 25 ans. C'est le frère de mon mari qui nous a adressés à lui, et Daniel nous a accueillis à bras ouverts. C'était une rencontre magnifique, suivie de deux à trois ans de cours. J'ai trouvé chez Daniel Farhi une écoute et un ami. Il était très ouvert, pratiquait un judaïsme libéral mettant les hommes et les femmes sur le même plan. Je n'aurais pas accepté autre chose, cela allait bien avec la façon dont je comprenais la religion. C'était un philosophe autant qu'un rabbin et un grand humaniste. Le plus important, dans ce qu'il m'a transmis, c'est la manière dont il m'a appris à vivre. Il a été un guide pour moi. Nous nous sommes vite liés d'amitié avec Paule, sa femme, nous nous sommes portés un respect et une confiance mutuels et aussi, nous avons gardé les enfants de Daniel et Paul... Son départ est une grosse douleur. Il nous manque énormément, comme un grand trou dans le cœur.

QU'EST-CE QUI VOUS A MARQUÉS DANS SA PERSONNALITÉ ET SON PARCOURS ?

Jacques Wrobel : Je l'ai connu dans sa trentaine quand il a créé le MJLF en 1977 et j'étais parmi les co-fondateurs. Il était très disponible, présent pour plus de mille familles, dans les bons comme les mauvais moments. Il a réalisé un remarquable travail pastoral, grâce à un très fort sens de l'empathie et une très grande écoute. Il pouvait rester longtemps à écouter sans interrompre, notamment dans les cas de séparations ou de conflits, cette attitude permettait de trouver des portes de sortie. Cela faisait partie de son sacerdoce.

Josée Wrobel : Son visage dégageait une douceur infinie. Il avait un visage arrondi, était toujours un peu souriant même quand il était sérieux. Il avait une énorme tendresse, tout était bienveillant chez lui, d'une douceur incroyable.

Jacques Wrobel : Dans des situations où le Consistoire créait des blocages par ses applications de la loi juive, en tant que rabbin libéral, Daniel Farhi cherchait toujours des solutions pour les familles, sans négligence ou facilité. Il faisait preuve d'une grande ouverture mais aussi d'une grande imagination pour effecteur son travail de rabbin. Il avait aussi un courage physique important. Gabriel, son fils, vous a parlé de l'épisode de la prison à Cologne. Intellectuellement, il était très pertinent, il lisait énormément, il éditait une lettre hebdomadaire et quand il méditait la paracha de la semaine, il prenait position.

Josée Wrobel : Il a créé *Ténoua* et c'est lui qui faisait tout : écrire des articles, être rédacteur en chef et trouver des sponsors... Cela a été quelque chose de fou avec 120 numéros édités. Nous avons suivi ses grands combats : celui de réunir les 3 religions à travers des rencontres d'imams, de prêtres et de pasteurs. Et son combat courageux avec les Klarsfeld pour retrouver les criminels de guerre nazis.

Jacques Wrobel : Il m'a beaucoup parlé du procès Barbie. La guerre l'a beaucoup marqué...

Josée Wrobel : C'était vraiment un homme extraordinaire. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de quelqu'un ou quelque chose et pourtant il a traversé des épreuves morales et physiques très difficiles. Il faut seulement retenir que c'était un homme unique. ■

Ancien élève de l'École Normale supérieure de Cachan, Thibaut Trétout est agrégé, enseignant et docteur en histoire. Spécialiste de la monarchie et du XIXe siècle, il propose avec ses chroniques un bel antidote aux idées reçues.

© Gweltaz Le Fur

LA TRIBUNE DE THIBAUT TRÉTOUT

LES SÉFARADES : UNE HISTOIRE PLANÉTAIRE DANS L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

Dans son article de 1934 intitulé « Moi, un Juif », où Jorge Luis regrettait de ne pas l'être, les archives prouvant que son patronyme – Borges Acevedo – ne pouvait provenir d'une « souche judéo-portugaise », se donne à lire la déception de devoir renoncer à une ascendance imaginaire née du « passé lointain », défini par Borges comme ce « lieu d'élection des mythologies ».

Si des documents historiques ont ruiné le rêve séfarade de Borges, l'histoire récente et l'actualité témoignent pour leur part d'une résurgence du philoséfaradisme diplomatique : après le Portugal en 2013, puis l'Espagne en 2015 – Pierre Assouline, devenu détenteur d'un passeport espagnol, s'en amuse dans son *Retour à Sefarad* –, c'est à présent au tour du Maroc, où ne vivent plus que 3 000 Juifs à peine, de revendiquer, dans le sillage du rapprochement avec Israël initié notamment par Meir Ben-Shabbat, la part de son héritage hébraïque.

Ainsi les Séfarades, nom donné communément aux communautés juives de la péninsule ou issues de la péninsule « ibérique » après 1391, 1492 et, pour le Portugal, 1497, constituent-ils, à nouveau, un enjeu géopolitique, propice semble-t-il, à l'image du « passé lointain » de Borges, aux mythologies historiques.

« Diaspora dans la diaspora » juive, pour reprendre les mots d'Edgar Morin, les Séfarades sont d'abord des persécutés, jetés et rejetés sur les chemins d'exils qui les dispersent successivement dans toute l'Europe, de Naples à Rome et de Londres à Amsterdam – sans oublier Bordeaux, si cher au regretté Gérald Nahon –, en Afrique du Nord, de Mogador à Kairouan et de Tunis à Sétif – où naquit le père de Joann Sfar –, dans l'empire ottoman, de Salonique à Istanbul et de Safed à Sarajevo – la Jérusalem des Balkans –, dans les Amériques, enfin, de Recife – *Zur Israël* – à la Nouvelle-Amsterdam en passant par les Caraïbes. Une diaspora planétaire, en somme, dont Nathan Wachtel en France et Jane S. Gerber à New-York n'ont cessé d'interroger l'histoire, souvent tragique, la créativité, inépuisable, et les mémoires, toujours vivantes.

Les tragédies sont collectives, dont témoignent notamment les conséquences de l'entreprise génocidaire nazie sur les communautés séfarades des Balkans, et l'enquête, *Dor le Dor*, conduite par Maryse Choukroun Elghouzzi-Confino sur les pas de sa propre famille, où les victimes de la Shoah se révèlent plus nombreuses que toutes les traces laissées par leurs ancêtres depuis le XIVe siècle. Les tragédies sont, aussi, individuelles : le plus riche propriétaire terrien du Mexique, Hernando Alonso, convaincu par l'Inquisition espagnole de « judaïser », est brûlé vif le 17 octobre 1528, et l'auteur des *Propostas contra a tradiçao* (1616), Uriel da Costa, se donne la mort à Amsterdam en 1640, après avoir été excommunié et dûment châtié, l'année précédente, sous les yeux de Spinoza – alors âgé de neuf ans. Le spectacle de ce supplice n'est peut-être pas tout à fait étranger au courant sceptique, indissociablement relativiste et rationnel, qui selon Wachtel constitue l'un des marqueurs intellectuels les plus significatifs de la séfardité.

Hybride et polyphonique, celle-ci est en effet synonyme de créativité. Linguistique, d'abord et avant tout, que signalent l'invention – la formule est de Mahir Sal et José Ignacio Hualde – autant que la pratique du *ladino*, cette langue judéo-romane castillanisée qui forge leur identité. Que ce soit à travers le *Me'am Lo'ez*, l'encyclopédie populaire de Yaakov Kouli laissée inachevée à son décès – survenu en 1732 – dont Shmouel Yeroushalmi Kreuzer n'achève la traduction en hébreu qu'en 1997, après trente ans de travail passés à en restituer la lettre et l'esprit, à travers les poèmes de Clarisse Nicoïdski ou, plus récemment, à travers l'augmentation du nombre de ses locuteurs, estimé par la base de données Ethnologue à près de 130 000. Créativité intellectuelle, donc, et artistique, dont *Le Chat du Rabbin* est l'illustration la plus chatoyante, et que reflète aussi, en Italie, le roman graphique de Gianluca Piredda et Leo Sgardi, *L'ebrea errante*, qui met en scène la trajectoire, singulière, de Doña Gracia Nasi (1510-1569).

Créativité aussi vivante que surprenante, incarnée notamment par ces *Pirates juifs des Caraïbes* aux itinéraires quasi-rocambolesques, étudiés par Edward Kritzler : ainsi de Gaspar le Juif, le pilote qui barrait pour Vasco de Gama, Cabral et Vespucci, de Juan Rodriguez Cabrillo, l'explorateur qui découvrit la Californie, et, plus que tous les autres sans doute, de Samuel Pallache, « à la fois marchand, pirate, conspirateur, rabbin et diplomate », dont le cercueil, lors de ses funérailles à Amsterdam au mois de février 1616, fut suivi par le prince Maurice de Nassau en personne. Il est vrai que Samuel avait mis à la lutte contre l'ennemi espagnol une détermination sans faille, et que le fondateur de la communauté juive d'Amsterdam n'était pas étranger à la prospérité de Recife, le port de commerce le plus riche du Nouveau Monde après La Havane, restée judéo-hollandaise jusqu'en 1654. Son exemple guida Nevis, autre Gaspar, grâce auquel Cromwell put prendre possession l'année suivante de la Jamaïque, ou bien ces corsaires juifs mandatés en 1663 par Charles II pour mettre la main sur le « trésor de Colomb » et, peut-être, la douzaine d'entre eux qui plus tard servirent durant la Révolution américaine aux côtés des *Insurgents*.

Créativité dans le domaine économique, également, dont l'essor d'Amsterdam comme capitale financière et négociante est l'un des exemples les plus frappants, et que Francesca Trivellato a étudiée en se concentrant pour sa part sur les marchands séfarades de Livourne dans son magistral *Corail contre diamants, De la Méditerranée à l'océan Indien au XVIIIe siècle*. L'historienne y retrace l'ascension et la chute de la société Ergas et Silvera, à la tête d'un réseau de « commerce interculturel » établi d'un bout à l'autre de l'Eurasie, fondé sur des alliances sans cesse renégociées, et manifestation d'un « cosmopolitisme communautaire » qui constitue lui aussi l'un des marqueurs les plus significatifs de la séfardité.

Au mois de novembre 2015, le roi Felipe VI concluait son discours aux représentants des Juifs d'Espagne par un très commenté : « Comme vous nous avez manqué ! ». L'historien serait tenté d'ajouter, à l'adresse de tous les Séfarades d'hier et d'aujourd'hui : « Comme vous auriez manqué à l'Histoire de l'humanité ! ». ■

Les donateurs Martine et Léon Cligman au musée d'Art moderne de Fontevraud en septembre 2017

© Ouest médias pour la Région des Pays de la Loire

LES COLLECTIONS NATIONALES MARTINE ET LÉON CLIGMAN SONT À DÉCOUVRIR À L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

PAR **YAËL HIRSCH**

Les Collections nationales Martine et Léon Cligman, fruit de 60 ans de collections d'art des 19e et 20e siècles, ainsi que des antiquités et des objets extra-européens, ont pu enfin ouvrir leurs portes au public le 19 mai dernier dans les murs de l'Abbaye Royale de Fontevraud. Alors que l'Abbaye, fondée en 1101 par Robert d'Arbrissel et située à Fontevraud, près de Saumur en Anjou, propose également jusqu'au 10 janvier la première édition de «Connexions\ Collections», une invitation lancée à un(e) artiste contemporain(e) à venir dialoguer avec les objets du musée d'Art moderne de Fontevraud (avec pour première intervenante la sculptrice et vidéaste franco-britannique Alice Anderson), c'est l'occasion de revenir sur le destin exceptionnel des Cligman et leur donation de 900 œuvres...

UNE COLLECTION PRIVÉE DEVENUE TRÉSOR NATIONAL

Portrait de Gitan (1930) par André Derain, *Femme au marché* de Robert Delaunay (1915), *Emilienne* par Jean Fautrier (1925), *Le quai des Grands-Augustins* par Albert Marquet (1905), *Les Oranges sur fond vert* de Chaïm Soutine (1916) ou *La Tête de Gitane* de Kees Van Dongen (1910), sont autant de chefs d'œuvres modernes qui côtoient des sculptures d'Edgar Degas, mais aussi des antiquités romaines (passées par les collections de Jean Cocteau) et des œuvres des Cyclades ou d'Indonésie. Alors que les parents de Martine, Pierre et Denise Lévy, ont eux aussi collectionné toute leur vie, et fait donation de leurs collections à la ville de Troyes, permettant la création du musée d'Art moderne au Palais épiscopal en 1976, c'est en suivant leurs pas que les Cligman ont acquis des œuvres, ensemble, toute leur vie, pour vivre avec elles. Et dès la première œuvre achetée lors de leur mariage en 1954, *Toulouse-Lautrec de dos*, par Henri de Toulouse-Lautrec, leur règle d'or a été de ne jamais acquérir d'œuvre qui ne plaise par également à l'autre : « Nous avons toujours fait nos choix avec nos yeux et notre cœur. Il fallait que nos regards convergent vers la même œuvre », expliquent-ils.

UNE DESTINÉE EXTRAORDINAIRE

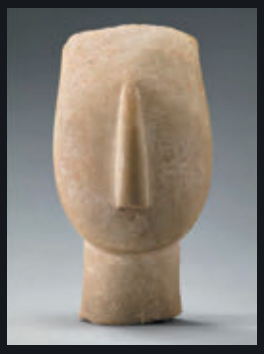
Alors que Léon est né dans la ville de Tighina (en ex-URSS et actuelle Moldavie) en 1920, et est arrivé avec sa famille à l'âge de huit ans pour fuir l'antisémitisme, Martine, elle, a grandi en France mais connu l'occupation et l'exode. À 15 ans, Léon entre à l'École Supérieure de Commerce de Paris (ESCP), et à 20 ans il s'engage dans la Résistance française. Il participe notamment à la Libération de Paris et est secrétaire du Comité départemental de Libération pour la région d'Issoudun, qui est la ville où son père a fondé en 1939 la Confection de l'Indre. À travers les années, il la transforme en géant du textile, Indreco. Son groupe comptait notamment les marques Lacoste, Scandale, Jil, Orly, et a été dépositaire des marques Yves Saint Laurent et Christian Lacroix.

UN DON D'ENVERGURE NATIONAL QUI TRADUIT UN TRÈS GRAND ATTACHEMENT POUR LA FRANCE

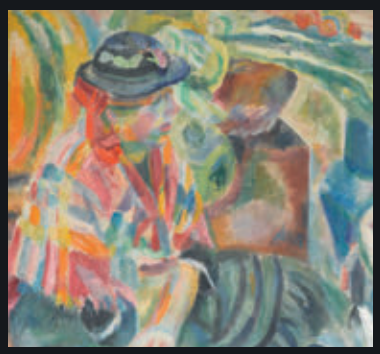
« Je suis très attaché la langue et à la culture françaises », explique Léon Cligman : « C'est grâce à la France si, à la suite de mes parents, j'ai pu réussir dans les affaires et ainsi constituer cette collection. Nous ne souhaitions pas que notre collection soit dispersée et nous avons ainsi voulu régler cette question de notre vivant. Il m'a ainsi semblé naturel de transmettre cette collection aux générations futures de ce pays ». Alors qu'il avait été question de créer le musée à Tours, ville-clé entre Issoudun et Fontevraud où l'activité économique de Léon Cligman s'est déployée, c'est avec l'aide de Bruno Retailleau, sénateur de Vendée, ancien Président de la Région des Pays de la Loire, ainsi que de son actuelle successeur(e) Christelle Morançais, et l'œil de Dominique Gagneux, Directrice du musée d'Art moderne de Fontevraud, que le Musée a pu ouvrir dans cet écrin exceptionnel, dans un bel écho à leur amour de la France qu'est l'Abbaye Royale de Fontevraud.
Le nouveau musée, dédié à ces collections réunies par le couple, s'est installé dans le bâtiment de la Fannerie, au cœur de l'Abbaye, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Musée d'Art moderne, Abbaye Royale de Fontevraud, 49590 Fontevraud-l'Abbaye, visites tlsj sauf mardi, de 10h à 20h en haute saison (du 1er avril au 7 novembre et vacances de Noël), de 10h à 18h en basse saison (du 8 novembre au 31 mars). Fermé le 25 décembre et le 1er janvier.

www.fontevraud.fr/musee-dart-moderne/decouvrir/



Grèce, archipel des Cyclades, Amorgos
Tête d'une statue féminine Cycladique Ancien II (2800-2300 av. J.-C.), variété de Spedos, phase de Spyros
Marbre de Paros
19,4 x 9,6 x 8 cm
© Fontevraud, le musée d'Art moderne



Robert Delaunay
Femme au marché (Portugal)
1915
Huile sur toile
81 x 100 cm
Fontevraud, le musée d'Art moderne
© Fontevraud, le musée d'Art moderne / Raphaël Chipault

CARNET CULTURE

PAR **YAËL HIRSCH**

SCÈNE

Bartabas sur l'exil

Jusqu'au 31 décembre, dans le premier volet des *Cabarets de l'exil*, Zingaro célèbre la culture yiddish et sa musique klezmer. 37 ans après la création de son premier « Cabaret équestre », Bartabas revient à cette forme. À ses côtés : les musiciens du Petit Mish-Mash et le comédien Rafaël Goldwaser, qui rejoignent la troupe mi-hommes mi-chevaux. Ce cabaret puise dans le nomadisme et le déracinement qui marquent l'histoire des Juifs, pour leur donner les couleurs et la force d'une fresque de Chagall.

Du 19 octobre au 31 décembre 2021 : mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 - dimanche à 17h30. Fort d'Aubervilliers, Théâtre équestre Zingaro, 176 avenue Jean Jaurès 93300 Aubervilliers.

www.bartabas.fr/zingaro/

MUSIQUE

Les Concerts à Copernic

Le 5 décembre à 16h, familles et enfants à partir de 0 an sont les bienvenus au premier bébé-concert juif : 35 minutes de mélodies et de petites histoires en français, yiddish et judéo-espagnol orchestrées par la fameuse chanteuse Talila, accompagnée par Teddy Lasry au piano et à la clarinette, Martine Bailly au violoncelle et Jérémy Lasry à la guitare et à la contrebasse. 10-20 euros.
Réservations : www.weezevent.com/bebe-concert

Le 16 janvier à 17h, le Quatuor Hémiones rend hommage à Moïshe Weinberg, compositeur polonais qui fuit en 1940 vers l'URSS. Dimitri Chostakovitch, qui a soutenu Weinberg jusqu'à sa mort, est également à l'affiche avec son 8ème quatuor. 20 euros.
Réservations : www.weezevent.com/hemiones
Site JEM Copernic : 24, rue Copernic, 75016

ÉCRANS

Une rétrospective Nadav Lapid au Festival *Entrevues* à Belfort

Dans le dernier numéro de *Chema*, nous interviewions le réalisateur israélien Nadav Lapid, Ours d'or de la Berlinale en 2019 pour *Synonymes* et Prix du jury cette année à Cannes pour *Le genou d'Ahed*. Cet automne, il est le sujet d'une rétrospective intégrale (courts et moyens métrages compris) dans le cadre de *La Fabrica* d'Entrevues. Créé par Janine Bazin en 1986, *Entrevues* est un festival international de premiers et deuxièmes longs métrages, qui a lieu dans un immense cinéma Pathé au bord de la rivière La Savoureuse, à Belfort. C'est un lieu mythique pour découvrir de nouveaux talents et/ou réviser son répertoire cinéphile et que les familles fréquentent avec assiduité. Cette année, la 36e édition d'*Entrevues* a lieu du 21 au 28 novembre, et pour ce qui est des films de Nadav Lapid (qui sera présent), ne manquez pas *L'Institutrice* (2014) et le moyen-métrage *From the Diary of a wedding photographer* (2016) ...

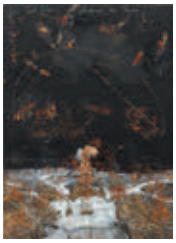
Dias(S)porama, Regards sur le cinéma juif international

Prévue du 17 janvier au 1er février 2022, la deuxième édition du programme initié par le Centre d'Art et de Culture et le FSJU propose une programmation de 15 films et documentaires internationaux à thématique juive, inédits en France, diffusés en ligne 72 heures chacun, disponible sur tout le territoire français. Certains films seront également diffusés en salle pour 1 séance. Des débats et rencontres compléteront la programmation.

Parmi les films : *Human Factor*, de Dror Moreh (docu, Angleterre, 2019), *The Sign Painter*, de Viestur Kairish (fiction, République Tchèque / Lituanie, 2020), *Leona*, de Isaac Cherem (fiction, Mexique, 2018) ou *The Adventures Of Saul Bellow*, de Asaf Galay (docu, USA, 2021).

EXPOSITIONS

Anselm Kiefer reprend son travail pour Paul Celan



© Anselm Kiefer. Photo - Georges Poncet

Du 16 décembre 2021 au 11 janvier 2022, le plasticien allemand reprend un travail commencé dans les années 1980 autour de la poésie du survivant juif roumain de langue allemande (et qui a tenté de noyauter l'Allemand de l'intérieur après la Shoah), Paul Celan. Quinze ans après avoir inauguré la série des *Monumenta* au Grand Palais en 2007, Anselm Kiefer est le premier artiste à investir l'intégralité de l'espace du Grand Palais Éphémère avec le travail qu'il poursuit sur la mémoire européenne.

***Pour Paul Celan*, Grand Palais Éphémère, tlsj 10h-19h, nocturnes les vendredis et samedis, Place Joffre, 75007 Paris, 10-13 euros.**

Les Juifs d'Orient à l'Institut du monde arabe

Jack Lang avait promis en devenant Président de l'IMA d'ouvrir l'institution à la pluralité des héritages qui nourrissent l'histoire du monde arabe. Après *Hajj, le Pèlerinage à la Mecque* et *Chrétiens d'Orient*, *Les Juifs d'Orient* est le dernier volet d'une trilogie dédiée aux monothéismes. Sous le commissariat de Benjamin Stora, Nala Aloudat, Hanna Boghanim et Elodie Bouffard, s'ouvre le 24 novembre la première grande exposition qui témoigne de l'importance et de la pluralité des communautés juives dans les pays arabes. Le parcours propose de découvrir 280 œuvres. Vestiges archéologiques, manuscrits, peintures, textiles, objets liturgiques, photographies… permettront d'aller des premiers liens tissés entre les tribus juives de la Péninsule Arabique et le Prophète Mohammed aux prémices de l'exil des Juifs du monde arabe.

***Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire*, Institut du monde Arabe, du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, Place Mohammed V, 75 236 Paris Cedex 5, 6-12 euros.**

5 ŒUVRES ET OBJETS DE L'EXPOSITION « JUIFS D'ORIENT »

COMMENTÉES PAR LES COMMISSAIRES HANNA BOGHANIM ET ELODIE BOUFFARD

Du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022, *Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire* invite à découvrir l'importance et la pluralité des communautés juives dans les pays arabes en 280 œuvres à l'Institut du monde Arabe. Co-commissaires avec Nala Aloudat de cette exposition placée sous le commissariat général de Benjamin Stora, Hanna Boghanim et Elodie Bouffard ont choisi cinq pièces importantes et les commentent pour *Chema*.

1

2

1. TORAH TIK, SYRIE, VERS 1900. Argent, velours sur bois, peinture, verre - H. 94.5 x D. 31 cm
Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 048.001.004
© Gross Family Collection trust (GFC trust)

Les *tikim* sont des coffres servant à conserver et à protéger la Torah que l'on garde soigneusement dans les synagogues. Chaque pays rend compte de caractéristiques propres au regard des proportions mais aussi des choix décoratifs. Ces coffres sont en bois parfois recouverts de métal ouvragé.

2. TALIA COLLIS, *YEMENIGHT*, ÉTATS-UNIS, 2020,
Court métrage, 2 min 1 s, Talia Collis, New York
© Talia Collis

Talia Collis filme une cérémonie du henné traditionnellement pratiquée par les Juifs du Yémen avant le mariage. Ici, la cérémonie est réactivée par la jeune génération alors même que les précédentes l'avaient abandonnée à leur arrivée en Israël.

4

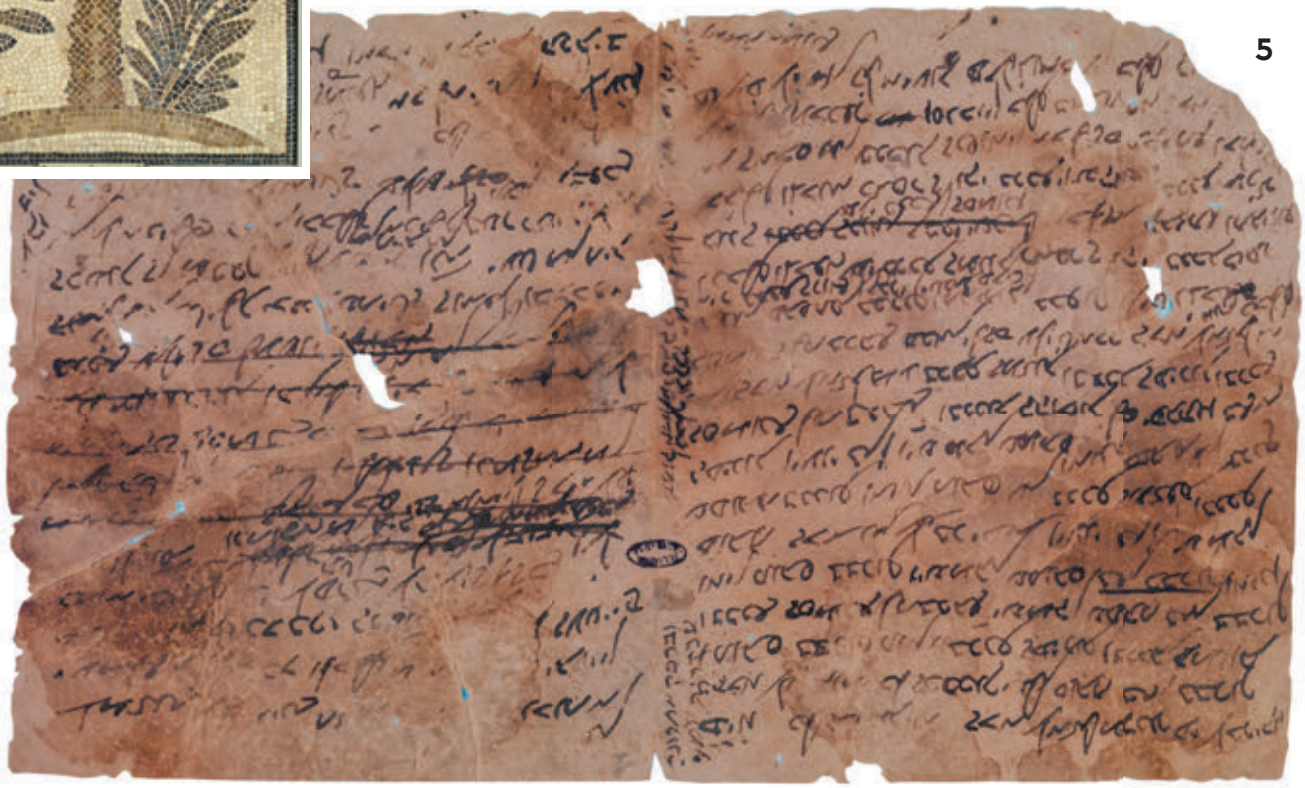
3

4. *JEUNE FILLE JUIVE DE DAMAS EN GRANDE TOILETTE, DANS VOYAGE EN ORIENT, SYRIE, DAMAS,* 1865, Ludovico Wolfgang Hart (photographe, 1836-1919), Charles Lallemand (dessinateur, 1826-1904), Epreuve sur papier albuminé colorisée à la main, 21,8 x 16,8 cm, Collection Pierre de Gigord, Paris.

© Collection Pierre de Gigord

Entre 1863 et 1864, le photographe Ludovico Hart et le dessinateur Charles Lallemand sillonnent l'Égypte et la Syrie et réalisent une série photographique dans une démarche scientifique et ethnologique. Nombreux des figurants portraitisés étaient juifs, à l'image de cette jeune fille de Damas.

5



3. MOSAÏQUE AVEC L'ARBRE DU PARADIS, Synagogue romaine de Naro, Hammam Lif, Tunisie, VIe siècle**,**
Pierre et mortier - 4,4 x 89,5 x 57 cm
New York, Brooklyn Museum, 05.27, 05.26, 05.14

© Brooklyn Museum

La synagogue de Naro nous renseigne sur la présence de communautés juives à Carthage et en Afrique romaine. Elle nous offre d'exceptionnelles mosaïques de pavement où figurent, aux côtés des menorah, des inscriptions latines et des décors typiques de la région qui attestent de l'intégration des Juifs dans la société.

5 MOÏSE MAÏMONIDE (1138-1204), *COMMENTAIRE DU MISHNEH TORAH,*
Le Caire, XIIe siècle, Encre sur papier ▪ 16,5 x 27,3 cm
Paris, Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle,
AIU III B. 161

© Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle

Ce manuscrit présenté pour la première fois a été rédigé par Maïmonide lui-même. Les corrections et les notes montrent ainsi la pensée d'un des plus grands savants du monde arabo-musulman médiéval.

CULTURE - INTERVIEW

INTERVIEW DE **LAURENCE HAZIZA** ET **YAËL HIRSCH**

© N. Serfaty

« AVEC LA CULTURE, NOUS ESPÉRONS ATTIRER D'AUTRES PUBLICS »

Alors que le Pôle Culture JEM a lancé sa première saison 2021-22 cet automne, ses deux responsables, Laurence Haziza et Yaël Hirsch, nous parlent plus avant de ce nouveau volet de la vie JEM qui s'appuie sur des moments incontournables (Saison de concerts, Journée du Livre et de la Culture juifs...) et vous propose de découvrir par de nouveaux angles une vie juive rayonnante...

Plongée dans une programmation riche, innovante et pluriculturelle, ouverte à tous ceux et celles qui s'intéressent au judaïsme et à ses cultures.

QUI ÊTES-VOUS ?

Laurence Haziza : Après des études d'ingénieur en organisation (consultante en créativité, chargée de mission pour la fonction publique), et quelques belles années comme comédienne pour Hans Peter Cloos, Xavier Durringer, TG Stan..., j'ai réuni technique et artistique en animant des chroniques et interviews d'artistes jazz et musiques actuelles pour Radio Shalom, Radio J, RFI, Akadem. Ces chroniques m'ont mise sur la voix de la direction artistique du Festival Jazz'N'Klezmer, avec comme maître mot : construire des ponts entre Les musiques et Les cultures. C'est dans cet état d'esprit que j'ai rencontré le judaïsme pluriel et progressistel et que j'ai rejoint la grande aventure de Judaïsme en Mouvement. Mes deux missions pour la saison 21/22 : JEM à l'air séfarade (Avec Nathalie Serfaty) et le Catskills Comedy By JEM (avec le Pôle Jeunesse), premier tremplin d'humour juif en France.

Yaël Hirsch : Membre de JEM depuis l'enfance, j'ai fait ma bat-mitsva à Copernic et j'adore notre communauté. Journaliste, fondatrice du magazine www.toutelaculture.com et docteure en science politique, auteure de l'essai *Rester Juif* publié en 2014 chez Perrin, depuis 2018, j'ai le bonheur de m'occuper également du magazine trimestriel de JEM, *Chema*, qui fait le lien entre nos membres et qui permet également chaque saison de réfléchir à ce qu'il se passe à travers un prisme de pensée et de tradition juives.

QU'APPRÉCIEZ-VOUS LE PLUS DANS VOTRE DUO ?

Y.H. : Laurence est extrêmement créative dans ses choix culturels. Je la connais grâce à Jazz'N'Klezmer depuis plusieurs années et j'admire depuis toujours sa capacité à dénicher des talents, à mélanger les genres et les influences. Et surtout elle a le don de rendre ces rencontres et ces découvertes faciles et familières à tous : la programmation de Laurence est pointue mais toujours accessible.

L.H. : Ce que j'apprécie chez Yaël outre son rire franc, sa bonne humeur et sa fidélité, c'est sa vivacité intellectuelle, sa finesse d'esprit et son immense culture avec une curiosité et une capacité de travail sans limite. Elle est stimulante. Il y a une complémentarité évidente entre Yaël et moi. Nous nous connaissons depuis quelques années et apprécions depuis toujours travailler ensemble.

YH : Peut-être faut-il préciser également que nous travaillons de cette façon complémentaire sous la supervision du binôme d'administrateurs culture, Bruno Fraitag (également directement en charge de la saison de concerts de musique classique et contemporaine) et Julietta Bankhalter, déléguée au pôle culture par Frédéric Bresson Rosenmann. Nous travaillons chaque jour main dans la main également avec Nathalie Serfaty, la directrice des programmes, du

développement et des partenariats, et notre chargée de mission, Eve Kahn...

COMMENT LE CORONAVIRUS A-T-IL IMPACTÉ LE PROGRAMME CULTUREL JEM ?

LH : Le coronavirus a évidemment impacté le programme : il a fallu reporter la plupart de nos projets et de nos concerts. Le Castkills, qui devait être un événement de partage et de rencontres, a eu lieu en ligne. Nous avons lancé les prémices du programme culture JEM quasiment en même temps que la crise sanitaire et malgré tout, nous n'avons pas baissé les bras, nous avons adopté des stratégies de contournement, comme des conférences et des concerts sur Zoom, dont deux concerts en streaming à huis clos lors du confinement du printemps 2021. Ce qui a été finalement positif, c'est que nous avons réussi par la voie numérique à toucher un autre public qui nous est resté fidèle, et aujourd'hui nous envisageons événements qui ménagent à la fois de la rencontre humaine et de la captation vidéo. Et puis la première édition du Catskills Comedy By Jem s'est transformée en une belle émission enregistrée, en espérant que les rires du Catskills résonnent dans les salles d'humour en 2022, qu'il en soit ainsi !

Y.H. : Néanmoins, nous ne vous cachons pas qu'avoir pu vraiment lancer les choses « dans la vraie vie » en octobre nous a réjoui le cœur : jouer ensemble à reconnaître des films cultes lors du blind-test sur l'humour juif du 5 octobre, comme la qualité des questions à Anne Berest quand elle est venue présenter son livre *La Carte Postale* à la synagogue de Copernic, sont des moments uniques. Rencontrer «pour de vrai» la Liliane qui nous propose des recettes tunisiennes dans le livre et sur le compte Instagram de son petit-fils est un moment de grâce. Ce qui n'a pas empêché des centaines de membres de suivre de telles rencontres depuis chez eux et leur écran.

QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE LE PROGRAMME CULTURE DE JUDAÏSME EN MOUVEMENT DES AUTRES PROGRAMMES CULTURELS À THÈMES JUIFS ?

L.H. : Nous sommes peut-être la seule institution religieuse à avoir un véritable programme culturel. Nous avons un programme autonome, qui est l'équivalent d'un programme de centre culturel. Cela fait sens car dans le judaïsme, le culte et la culture sont intimement liés. La religion juive passe aussi par le chant, le livre, la nourriture, la musique ; la culture est un pilier du judaïsme qui permet de dialoguer avec les autres cultures et les autres religions.

YH : La culture est une évidence chez JEM depuis toujours. Parmi les événements phares de l'année depuis des décennies : la saison de concerts, la journée de la Culture et du livre juifs, les études entre havrouta et communication universitaire de la Nuit de Chavouot, ainsi que les conférences rebondissant sur des thèmes d'actualité, les sorties de livres y réunissent déjà un public aguérri. Alors que la communauté ne cesse de grandir, il était temps de regarder vers les pays anglo-saxons pour adapter le meilleur de ce que le judaïsme progessiste, qui n'a pas honte d'être à la fois religieux, ouvert et moderne, propose. Dès cette première saison de JEM culture, bâtie sur notre héritage, nous espérons vous donner un avant-goût de l'explosion de création, de liberté et de réflexion de qualité que nous voulons mener avec vous.

À QUI PENSEZ-VOUS COMME PUBLIC QUAND VOUS ÉLABOREZ ENSEMBLE CETTE PROGRAMMATION CULTURELLE ?

YH : Ce programme se destine à ceux et celles qui sont curieux, qui veulent en savoir plus sur la richesse et la pluralité de la culture juive et ses liens avec les cultures du monde, du fait d'une diaspora millénaire. Quand nous pensons à ceux et celles qui vont suivre nos événements, nous pensons au-delà des 2000 familles de JEM, au grand public au sens large – en termes d'âge, d'origine et de goûts. La curiosité et l'envie de rencontres fortes sont le plus petit dénominateur commun de notre audience. La diversité des partenaires, qui vont du FSJU au Social Bar, en passant par Akadem, marque bien cette ouverture du pôle culture JEM sur la cité.

L.H. : «JEM à l'air séfarade » est typiquement le type de projet qui s'adresse aux Juifs séfarades qui se croient non représentés au sein d'une communauté historiquement ashkénaze. Avec la culture, nous espérons attirer d'autres publics, notamment parmi les jeunes. C'est pour cela que nous travaillons main dans la main avec les programmes jeunesse et communication, et que notre tremplin d'humour, le Catskills by JEM, a été en quelque sorte annonciateur de l'ensemble du programme.

QUELS NOUVEAUX PROGRAMMES POURRONS-NOUS DÉCOUVRIR EN 2022 À JEM ?

YH : Après avoir lancé «JEM à l'air séfarade», repris une saison de concerts vibrante, des visites d'art en présentiel, retrouvé physiquement les auteurs de la Journée de la culture et du livre juifs et commencé les conférences JEM Nouveaux Savoirs à travers une douzaine d'événements en moins de trois mois en 2021, 2022 sera marqué par le déploiement du ciné-club, la création de rencontres atypiques entre des artistes venus d'univers différents, à travers les *Dialogues Indisciplinés*, et notre vocation d'ouverture aux autres croyances et religions avec les conférences du dialogue interreligieux.

L.H. : Nous allons découvrir une nouvelle saison du Castkills comedy by JEM, et cette fois, nous l'espérons, en salle pour rire ensemble, vibrer ensemble et élire nos prochains lauréats qui comme les premiers, deviendront chroniqueurs ou joueront dans les plus belles salles de stand up parisiennes. ■

CARNET DES LIVRES

en partenariat avec

LAMARTINE

© Hannah Assouline-Editions de l_Observatoire

▶ Docteure en histoire, directrice de recherches au CNRS, professeure attachée au département de philosophie de l'École normale supérieure et auteure de plusieurs essais dont *Les Juifs et la modernité* (Albin Michel, 2018), Perrine Simon-Nahum publie cette année 2021, *Les Déraisons modernes* (L'Observatoire), un essai important pour faire le point sur la manière de penser nos responsabilité vis-à-vis du monde et qui compte parmi les finalistes du Prix Femina.

« Nous devons refaire histoire en nous appuyant sur la philosophie »

Perrine Simon-Nahum

Propos recueillis par Yaël Hirsch

Votre essai fait le constat d'une crise de l'individualisme. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous vivons une période de mélancolie historique. Cela signifie que, alors qu'on invoque l'histoire en permanence, nous en sommes exclus en tant qu'acteurs. Nous avons le sentiment de ne plus avoir prise sur nos vies. La notion de responsabilité, invoquée à tout bout de champ notamment dans le domaine de l'environnement et de l'avenir de la planète, ne renvoie plus à la possibilité que nous aurions de peser sur les événements, mais se fait à ce point écrasante et infinie qu'elle nous condamne à l'impuissance.

Quel lien faites-vous entre la dislocation de l'individu et les thèmes de la «fin du monde», du morcellement des identités, ainsi que du retour des luttes sociales ?

Il faut savoir de quel individu on parle. Celui auquel ces idéologies font référence est un individu prisonnier de son passé et essentialisé dans son identité (homme/femme, dominant/dominé, colonisateur/colonisé). Il ne peut s'en émanciper. L'individu auquel je pense est, au contraire, un individu qui redeviendrait maître de sa propre histoire, conscient de la multiplicité des identités et des histoires qui le constituent. Cela fait longtemps que nous, juifs, avons appris à jongler avec nos identités plurielles.

En quoi la crise sanitaire que nous avons traversée a-t-elle rendu l'écriture de votre livre encore plus urgente ?

L'urgence est venue de la manière dont les pensées catastrophistes ont vu dans la pandémie la confirmation des prophéties de malheur qu'elles profèrent jour après jour. La Nature se vengeait de l'homme. On a vu, tout au contraire, que les scientifiques ont pu élaborer un vaccin dans des temps records. Ceci doit nous conduire à réaffirmer notre confiance dans la créativité des hommes face aux catastrophes qui ne peuvent manquer de se produire à l'avenir, tout comme elles ont jusqu'ici ponctué l'histoire de l'humanité.

Vous mettez en cause des systèmes actuels de compréhension du monde, à la fois très vastes et vulgarisateurs, comme ceux de Daimond et Harari... Quel est le danger ?

La plupart des grands récits mythiques modernes, et qui n'ont pas tout à fait disparu contrairement à ce qu'annonçait le philosophe J-Fr. Lyotard, déploient une histoire de l'humanité comme l'effet d'un mouvement uniforme, qui fait souvent fi des hasards et des retournements. Qu'il s'agisse de J. Diamond avec *Effondrement* ou de Y. N. Harari qui a connu un succès planétaire avec *Sapiens*, ces récits sont sous-tendus par une idéologie qui ne dit pas son nom. Celle de l'effondrement de nos sociétés en raison de l'*hubris* dont elles font preuve chez Diamond, l'idée que l'aventure du monde dépasse l'action humaine chez Harari, gagné aux spiritualités asiatiques. Dans les deux cas c'est le rôle de l'individu et sa condition d'acteur de l'histoire qui se trouvent mis en cause.

D'où faut-il partir pour recréer un cadre et penser notre responsabilité vis-à-vis du monde ?

Le message modeste que cet ouvrage essaie de faire passer tient dans l'idée que nous devons refaire histoire et ce, en nous appuyant sur la philosophie. Ce processus est déjà engagé comme j'essaie de le montrer à travers une philosophie de la relation à l'œuvre dans les relations quotidiennes que nous entretenons avec ceux qui nous sont chers comme ceux qui sont plus mais aussi l'élaboration d'un projet collectif et partagé, celui qu'expriment les institutions qui interviennent comme des médiations entre l'individu et le collectif.

Le livre défend l'universalisme. Est-il inextricablement lié à la raison ?

Nous n'en n'avons pas en réalité d'autre mais il nous revient de le comprendre autrement. Non plus comme un universel abstrait et fondé uniquement sur un principe d'une citoyenneté politique mais un universel plus doux qui nous permette de concilier les traits de notre singularité et de nos histoires personnelles auxquels nous ne souhaitons pas renoncer mais de les projeter au niveau d'un projet commun dans lequel nous pourrons rejoindre, au gré de la vocation qui serra la sienne, telle ou telle part de l'humanité dont nous sommes partie prenante. Bref, un universel qui réenchante la raison et mette la liberté au centre au lieu de la confisquer. ■

Perrine Simon-Nahum, *Les déraisons modernes*, Editions de l'Observatoire, avril 2021, 208 p., 18 euros - Y.H.

Jérusalem, par une rosée de lumières

de Daniella Pinkstein

Dans sa préface, la grande traductrice du Yiddish, Rachel Ertel parle de texte « déroutants », en 16 textes, 16 fables, illustrés par des œuvres et des photos de Yaël Ilan et YoramSalomon. Le lecteur est balloté entre Czernowitz en 1930 et Jérusalem en 2018 dans un voyage aux cieux rougeoyants, aux parlers multiples (hébreu, arabe, anglais, français... langage réseaux sociaux aussi bien que citations de poètes...). C'est un voyage, ardant, nommé cette année au prix du Jewish European Writer (par le *Jewish book week*) avec 4 auteurs de nationalités européennes différentes.

Daniella Pinkstein, *Jérusalem, Pour une rosée de lumières*, Biblioeurope, 120 p., 40 photographies, 18 €.

Des femmes et des Dieux

Échanges entre Floriane Chinsky, Kahina Bahloul et Emmanuelle Seybolt

Exerçant des fonctions de rabbin, pasteur et imam, Floriane Chinsky, Kahina Bahloul et Emmanuelle Seybolt dialoguent pendant plusieurs jours sur les questions importantes : leurs trajectoires, leurs rapports aux textes, ce que xes textes disent des femmes, du corps. Elles parlent des ponts qui peuvent s'établir entre leurs traditions et disent aussi leurs espoirs, leurs attentes, la place des hommes dans leur parcours. Elles s'apprennent beaucoup les unes, les autres, et nous apprenons beaucoup avec elles dans ce livre qui ménage à la fois un espace très vivant en reproduisant leur dialogue, mais qui permet aussi, de par sa structure solide et sa langue retravaillée, de faire figure de véritable essai.

Floriane Chinsky, Kahina Bahloul et Emmanuelle Seybolt, *Des femmes et des dieux*, Les Arènes, 256 p., octobre 2021, 19,90 €.

arenes.fr/livre/des-femmes-et-des-dieux/

Moïse et l'humanisme

par François Rachline

Après *La Loi Intérieure, Au commencement était le futur* et *Un monothéisme sans dieu* François Rachline poursuit son œuvre[1]. Une intuition le travaille depuis longtemps qu'il approfondit : la Bible ne déploie pas seulement le contenu d'une religion pour ceux qui croient au ciel, mais elle invente l'humanisme pour ceux qui n'y croient pas. Pour preuve, quel est le nom de ce Dieu qui n'a pas de nom, car le Tétragramme est bien imprononçable, in-nommable ? « Je serai ce que Je serai » déclare l'Exode (3.14). Impossible de se prosterner devant un tel Dieu. « Je serai ce que je serai » ne peut plus être une divinité. Voilà l'autre discours de la Bible qui s'écrit, palimpseste, recouvert par le discours religieux. Ce syntagme est une perche tendue par Moïse à tout homme pour qu'il la saisisse, et dise à son tour : moi, je serai ce que je serai. Je dois devenir moi-même mais dans un devenir éthique sculpté dans la justice. Je suis responsable de ce chemin à construire. C'est la raison pour laquelle les dix Commandements, les dix Paroles sont pour neuf d'entre elles au futur. L'originalité d'Israël est de s'adapter à la vie éthique. Mais alors, Israël est-il seul titulaire de ce privilège ? Non ! Tous peuvent être Israël.

Texte : Jean-François Bensahel

François Rachline, *Moïse et l'humanisme*, essai, Hermann, 152 p., septembre 2012, 15 €

Chercher l'étincelle

Etienne Kerber

Ordonné Rabbin du Leo Baeck Collège de Londres à Paris, en présence de Pauline Bebe et Tom Cohen et en même temps qu'Iris Ferreira cet été, Etienne Kerber livre chez Actes Sud un ouvrage à la fois très référencé et personnel. « Pourquoi et comment un juif libéral peut-il se retrouver passionné de hassidisme ? » se demande-t-il (p. 16) avant de nous emmener dans sa quête sur les sentiers du Baal Chem Tov, de son arrière-petit-fils, Rabbi Nahman, avec Martin Buber ou Elie Wiesel. Une quête qui peut passer par un bœuf des Shades, le groupe de roc de l'auteur, au Gibus après l'office de Chabbat et par un travail à mi-temps chez McDonald's. Un livre ouvert vers l'étincelle.

Etienne Kerber, Chercher l'étincelle, Le Baal Shem Tov et la tradition Hassidique, Actes Sud, Novembre 2021, 144 p., 13 €

actes-sud.fr/catalogue/chercher-letincelle

Une Histoire des juifs d'Algérie en BD

Un jeune-homme juif avec des origines des Aurès retrouve le portrait d'une aïeule, une « jeune femme indigène » d'Algérie, datant de 1878. Ce tableau le mène à une conférence de Benjamin Stora (historien à qui l'on doit déjà avec Sébastien Vassant une *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie* parue au Seuil en 2016). La BD qui met en scène cette quête retrace donc l'Histoire de la présence juive en Algérie des Phéniciens à nos jours en passant par les empires Arabes, Byzantins et Français. L'enquête, dessinée par Nicolas Le Scanff et alimentée par Benjamin Stora est complète vivante et permet de brasser plusieurs siècles d'Histoire d'une traite.

Benjamin Stora et Nicolas Le Scanff, *Histoire dessinée des juifs d'Algérie, De l'antiquité à nos jours*, La Découverte, 144 pages, sortie le 7 octobre 2021, 22 €.

La Cuisine de Roger et Liliane

Plus de 60 ans d'amour et plus de 40 000 fans instagram, Roger et Liliane sont peut-être les grands parents juif-tunisiens les plus emblématiques de notre temps, magnifiés par leur petit-fils, Gary. Alors que Liliane a tenu La Kémia, un restaurant fréquenté par les routiers lorsqu'ils vivaient à Poitiers, c'est toute la famille qui livre ses secrets de cuisine dans un beau-livre, qui mêle photos de famille, recettes (fricassés, bkhaïla, chakchouka, mais aussi zabayon et le fameux cocktail pour pécho à la boukha de Roger) playlist et histoires. Un cocktail irrésistible où l'ingrédient le plus gourmand est probablement l'amour.

Gary Mihaileanu, *La cuisine de Roger et Liliane*, Hachette, 208 p., sortie le 29 septembre 2021, 24,95 €

instagram.com/roger_liliane

1. La Loi Intérieure. Au commencement était le futur. Un monothéisme sans dieu. Trois ouvrages chez Hermann

D'origine tunisienne, le chef israélien ***YARIV BERREBY*** est arrivé à Paris pour apprendre son métier... qui l'a renvoyé aux origines familiales de sa cuisine. Rencontre lors d'une masterclass de Taste of Paris avec le co-fondateur des restaurants ***SALATIM*** et ***MAAFIM***...

DR

COURGETTE RÔTIE

Ingrédients pour 2 personnes

- 2 courgettes vertes
- ½ poivron
- 1/6 de piment rouge
- ½ botte de persil
- ½ botte de coriandre
- 50 g d'ail
- 10 g de sésame blanc
- 100 cl d'huile d'olive
- 3 g de fleur de sel

Condiment

- 100 g de yaourt à la grecque
- ½ botte de menthe
- 2 figues fraîches
- 20 cl de mélasse de grenade

LES COURGETTES

1. Tailler la courgette dans la longueur et saler légèrement.
2. Hacher le poivron, le piment, l'ail et les herbes. Les mélanger dans un bol avec l'huile d'olive, le sésame et assaisonner.
3. Dans une poêle à feu moyen, rajouter un filet d'huile d'olive et faire griller les lamelles de courgettes deux minutes de chaque côté.

CONDIMENTS

1. Tailler les figues en dés
2. Ciseler la menthe
3. Dans un bol, mélanger le yaourt grec avec les figues, la menthe et la mélasse de grenade.

MONTAGE ET FINITIONS

1. Dans une assiette plate, mettre deux cuillères à soupe de condiment.
2. Disposer les lamelles de courgettes
3. Assaisonner avec le mélange de piments doux et quelques feuilles de coriandre.

INFOS PRATIQUES

SALATIM
15, rue des Jeûneurs
75002 Paris

MAAFIM
5, rue des Forges
75002 Paris

YARIV BERREBY

PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

QUELLES SONT LES SAVEURS DE VOTRE ENFANCE ? QUI CUISINAIT CHEZ VOUS ?

Ce sont ma grand-mère et ma mère qui m'ont donné le goût de la cuisine. Nous vivions à Ramat Gan, à côté de Tel Aviv. J'ai eu une enfance paisible, près de mes grands-parents ; je me souviens du figuier de mon grand-père… Tous les vendredis, nous avions nos rituels : les schnitzels de ma mère ashkénaze, aussi bien que les boulettes de ma grand-mère séfarade. Les schnitzels de ma mère, c'est ma madeleine de Proust...

LE SCHNITZEL L'EMPORTE SUR LA BOULETTE ALORS ?

Pas du tout ! La boulette de chabbat est pour moi un plat phare, parce qu'on le mangeait le vendredi, mais aussi le samedi matin quand on allait à la pêche avec mon père.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS EN FRANCE ?

J'ai toujours eu une passion pour la gastronomie française et c'est pour cela que je suis venu en France, pour apprendre la cuisine. Je suis arrivé après l'armée, vers 21 ou 22 ans, et c'est là que j'ai découvert l'histoire de la gastronomie. J'ai compris que dans chaque plat, il y avait une histoire à raconter. C'est à ce moment-là que j'ai creusé mon histoire personnelle, c'était la clé pour réussir chaque plat. Par exemple, pour ces fameuses boulettes de chabbat, j'ai voulu les refaire pour les faire goûter à des cuisiniers en France. La première fois que j'ai demandé la recette à ma grand-mère, ça a été très compliqué, car elle… n'en avait pas ! Or, à l'école, j'avais appris qu'il fallait des ingrédients, un grammage précis ou un processus strict. Et je me suis retrouvé face à une tradition orale des recettes de famille. J'ai dû repartir spécialement en Israël pour les faire avec elle, découvrir toutes ses astuces et comprendre. C'est seulement ensuite que j'ai pu retranscrire la recette en grammage.

QUEL EST DONC LE SECRET D'UNE BOULETTE TENDRE ?

C'est un coup de main à prendre ! L'équilibre entre les herbes, l'oignon, la mie de pain, l'œuf et la texture surtout. C'est quelque chose qui ne peut pas s'expliquer, on peut la retranscrire en recette, mais c'est tout. Ma grand-mère, en plus, utilisait l'entrecôte car elle voulait le meilleur pour ses petits-enfants !

À QUEL MOMENT VOUS VOUS ÊTES PERMIS DE REVENIR À CETTE CUISINE DE VOTRE FAMILLE ?

Pendant longtemps, j'ai eu ce rêve des étoiles, du restaurant gastronomique, de faire quelque chose de grandiose. Et un jour où j'étais en Israël, je suis parti au Shouk et j'ai vu quelqu'un qui, avec juste une table en bois, deux inductions et deux poêles, cuisinait simplement des produits savoureux et je me suis dit : «C'est ça dont j'ai envie ! Un lieu simple, bon et où les gens sont contents de venir manger». ■

Bon appétit !

Jean-Baptiste Chauvin/Studioart

@shawn_hempel

CAHIER TEN-DANCE

YAËL HIRSCH

« LES SCHNITZELS DE MA MÈRE SONT MA MADELEINE DE PROUST »

QUEL EST VOTRE INGRÉDIENT INDISPENSABLE ?

J'aime beaucoup la tahina, le sésame. Je l'utilise dans des beignets de 'Hanouka pour donner du contraste à une confiture ou à du chocolat et donner un côté salin, comme on peut utiliser la fleur de sel...

CARNET D'ADRESSES

Partie à la redécouverte de ses origines juives tunisiennes, Myriam Levain a lancé le projet de portraits sur Instagram @_staytunes_ (lire notre interview p.20).

VOICI LES ADRESSES QU'ELLE NOUS RAPPORTE DE PLUSIEURS VOYAGES À TUNIS

L'ARBRE À COUSCOUS

Pour manger le couscous sous toutes ses formes y compris les boulettes juives de nos grands-mères.

3, La Rue Mami - La Marsa

www.facebook.com/arbreacouscous/

LE DAR EL JELD

Pour boire un cocktail à la boukha dans la médina, avec vue sur toute la ville.

Rue Dar El Jeld - Tunis 1005

www.dareljeld.com/fr

LA VILLA BLEUE

Pour savourer une des plus belles vues de la baie de Tunis.

68, rue Kennedy - Sidi Bou Said

www.lavillableuesidibousaid.com/

CENTRAL TUNIS

Une galerie d'art post-révolution dans l'ex-quartier européen du centre-ville.

15, avenue de Carthage - Tunis 1000

www.facebook.com/centraltunis/

LA BOULANGERIE MEMMI

Une adresse du centre-ville qui a conservé les recettes juives, notamment l'incroyable pizza.

44 /30 rue Garibaldi - Tunis 1000

LE SAF SAF

Pour boire un thé à la menthe en compagnie du chameau historique du patio.

Place du Saf Saf - La Marsa

www.facebook.com/le.safsaf/

LA CHRONIQUE D'EMMANUEL NIDDAM

VOIX SÉFARADE : RÉSISTE, PROUVE QUE TU EXISTES !

Chaque saison, le psychanalyste et psychologue clinicien Emmanuel Niddam, actif au sein de l'association Maavar à Paris, mobilise sa discipline ainsi que les traditions juives et philosophiques pour interroger un point sensible de notre culture.

DR

POUR LES PSYCHANALYSTES, LA VOIX EST UN OBJET, AU MÊME TITRE QUE LE REGARD : UN OBJET, COMME UN GROS SUV, UNE VIEILLE MONTRE OU UN CHARMANT BRACELET.

La voix est un objet précisément parce que, comme les autres objets, elle peut nous manquer. Ainsi, des voix séfarades nous manquent : la voix algérienne de Line Monty, la marocaine de Zora Elfassiya, la tunisienne de Habiba Msika, et aussi l'égyptienne de Leila Mourad. Ces anciennes voix séfarades définissent, délimitent des personnes, des identités. Comme l'explique Paul-Laurent Assoun, la voix introduit notre présence pour un autre : « Il y a à penser un effet métonymique qui va de la « partie » au tout et c'est alors ce qui s'indique par la voix qui produit la captation ; sera « aimé » qui s'est ainsi signifié par cette voix. « À qui est cette voix ? » » [1].

Mais les objets voix, anciens ou nouveaux, manquent toujours : ils ratent, n'atteignent jamais totalement ce que nous recherchons. Ecouter une voix, c'est chercher dans cette voix une autre voix, une voix perdue. En 1956, Lacan précisait : « Une nostalgie lie le sujet à l'objet perdu, à travers laquelle s'exerce tout l'effort de la recherche. […] C'est à travers la recherche d'une satisfaction passée et dépassée que l'objet est cherché, et qu'il est trouvé et saisi ailleurs qu'au point où il est cherché. Il y a là une distance foncière qui est introduite par l'élément essentiellement conflictuel que comporte toute recherche de l'objet. C'est la première forme sous laquelle dans Freud apparaît la relation d'objet. »[2] Cette nostalgie – qui fait vibrer les musiques ashkénazes et séfarades en harmonie - nous mène, nous comme Marcel Proust, par un conflit intérieur incessant, à la recherche de l'objet perdu.

Disons-le ici. Si quelque chose de Séfarade manque ces temps-ci, c'est plutôt la voie. Une voie de l'intelligence dans le rapport à l'autre, et à la règle religieuse en particulier, qui offrait à chacun la liberté de son interprétation. Sans doute mythifiée par la nostalgie de l'exil, nous avons hérité d'une représentation d'une voie séfarade de la tempérance et de l'acceptation de l'autre.

Un exemple récent fait ressentir ce manque dans sa profonde amertume. Il y a quelque mois, dans des circonstances d'élection au sein d'une institution juive européenne, une candidate exprimait le souhait de permettre aux « *colored jews* »*[3] de mener des réunions en non-mixité. Les « *colored jews* », dans son propos, ce sont les séfarades. Ce faisant, cette jeune dirigeante ashkénaze proposait explicitement de mettre les séfarades dans leur coin. En suivant aveuglement ce qu'elle comprend des dynamiques intersectionnelles, cette responsable communautaire proposait de perpétuer le geste raciste ashkénaze envers les séfarades.

Bien entendu, le racisme contre les séfarades a existé, en France, en Israël. Il existe encore. Lutter contre ce racisme reste une nécessité. Mais, toutes les voies de déconstruction ne sont pas bénéfiques : faudrait-il aussi, dans ce cas, se demander si un numéro de *Chema* consacré aux nouvelles voix séfarades est un acte d'appropriation culturelle ? Précisément ici, la voie séfarade peut permettre au monde juif de dépasser l'aporie de ces passions de l'identité.

Cette voie séfarade n'a alors rien d'un laisser-faire : il s'agit bien d'une résistance, opposée à la volonté radicale de classer, de ranger, de couper la liberté des sujets. Le monde juif a besoin de cette voie séfarade, d'une voie qui offre une place à la voix de chacun. ■

1 Paul-Laurent Assoun, *Le Regard et la Voix – Leçon de psychanalyse* (3ème éd.), Paris, Economica, 2014, p.156

2 Jacques Lacan, *La Relation d'objet – Séminaire Livre IV* (1956-1957), Le Seuil, Essais, Paris, 2021, p. 15

3 Voir sur ces grandes variations de terminologie l'article de Ira M. Sheskin et Arnold Dashefsky, «How Many Jews of Color Are There? » in *eJewishPhilanthropy*, 17 mai 2020, https://ejewish-philanthropy.com/how-many-jews-of-color-are-there/

PARTICIPEZ À UNE FORMATION GRATUITE

10 et 17 janvier 2022
à COPERNIC
PLACES LIMITÉES

VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ET LAÏCITÉ

Dans un contexte social et politique marqué par les tensions et les crispations autour du fait religieux, la laïcité est souvent mal comprise. La formation Valeurs de la république et laïcité (VRL) a été conçue pour mieux appréhender ces concepts, contribuer à promouvoir le vivre-ensemble et partager les valeurs de la République au quotidien.

Cette formation s'adresse à tous les salariés et bénévoles associatifs, animateur.rice, médiateur.rice, gardien.ne d'immeuble, conseillèr.ere en insertion professionnelle, éducateur.rice spécialisé.e, entraîneur.euse sportif, dirigeant.e associatif, travailleur.euse social.e, agent d'accueil, et tous les acteurs en contact direct avec les publics et intervenants dans les domaines de la politique de la ville, de la jeunesse et des sports. Elle permet d'être au clair avec le principe de laïcité, de mieux comprendre comment l'appliquer et l'expliquer.

La formation est gratuite pour les participants

Informations : Pierre Levy, Formateur agréé par la préfecture d'île de France, pierrelevy7@gmail.com

---

Prévention Sécuritaire

FORMATION intra / extra entreprise

SECOURISME - SÉCURITÉ - SÛRETÉ

NOS EXPERTS

vous accompagnent afin d'organiser et de planifier **votre sécurité.**

POUR QUI ?

Pour tous les employés travaillant dans les ERP (**Etablissements Recevant du Public**) et plus particulièrement dans les métiers de l'hôtellerie, de la restauration et de l'industrie du tourisme.

Registre accessibilité handicapés

Assistance et préparation de la commission de sécurité

Document Unique

CONTACTEZ-NOUS

Pierre Levy

pierrelevy@preventionsecuritaire.org

www.preventionsecuritaire.org

LA VIE JEM

VIE JEM - INTERVIEW

« MATIN TORAH PERMET À CHACUN DE POSER DES QUESTIONS »

DR

Chaque Chabbat, JEM vous invite à venir vous abreuver, en toute simplicité, aux sources toujours neuves de la Torah. Fabienne Sabban, animatrice bénévole de *Matin Torah*, nous parle de cette activité qui est l'un des piliers de l'étude dans notre communauté.

INTERVIEW DE **FABIENNE SABBAN**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

© DR

QU'EST-CE QUE *MATIN TORAH* ?

Chaque samedi matin, à 9h15 et jusqu'à l'office de 10h30, sur le site JEM Beaugrenelle, nous étudions la paracha de la semaine, à partir des commentaires de la tradition. Parfois, ce sont également les commentaires de la haftara que nous partageons. Nous sommes environ une quarantaine sur Zoom et une dizaine à Beaugrenelle à nous réunir ainsi chaque semaine, de manière interactive. *Matin Torah* n'est pas un cours magistral, chacun pose des questions. Nous sommes un petit groupe de fidèles auquel s'ajoutent très souvent des personnes en voie de conversion, qui viennent tout simplement pour apprendre... Nul besoin de connaître l'hébreu pour y participer, ni d'avoir de connaissances préalables, c'est ouvert à toutes et à tous.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS EXISTE *MATIN TORAH* ?

Cela existe depuis l'ouverture du MJLF : indépendamment des offices, c'est la première activité mise en place. Au début c'est le rabbin Daniel Farhi qui animait lui-même ce cercle d'études, et puis, vers le début des années 2000, cela a été pris en charge par des bénévoles.
Depuis huit ans environ, les cercles d'études sont devenus *Matin Torah*.
Aujourd'hui encore, Matin Torah est animé à 100 % par des bénévoles, même si nos rabbins interviennent ponctuellement. Parfois, nous recevons également des étudiants rabbiniques. Ainsi, par le passé, Iris Ferreira, qui

a été ordonnée cette année et officie désormais à Strasbourg, est venue nous proposer ses commentaires : elle a des connaissances textuelles immenses et aime transmettre.

QUI SONT LES BÉNÉVOLES QUI ANIMENT MATIN TORAH ET COMMENT INTERVIENNENT-ILS ?

Nous sommes cinq, membres actifs de notre communauté, qui présentons les commentaires de la paracha de la semaine, à tour de rôle.
Nous échangeons avec les participants, questionnons inlassablement le texte de la Torah qui a plusieurs millénaires pour essayer de comprendre en quoi il est toujours contemporain et éclaire notre quotidien.
Chacun a sa méthode d'intervention, en fonction de sa sensibilité. Jean-François Lévy, qui est peut-être le plus ancien du groupe, choisit un ou deux points d'intérêt de la paracha et les développe à partir des commentaires traditionnels. Il fait souvent des parallèles entre le texte de la Torah et nos classiques, La Fontaine, Racine…
Robert Bleines, qui est aussi le coordonnateur – il envoie des informations à une liste de diffusion de 238 personnes – propose quant à lui des études très proches du texte, avec des commentaires qui ouvrent sur le présent.

Charlie Szlakmann est bilingue français-hébreu. Il suggère des liens avec l'Israël contemporain, où il a vécu, et cite de nombreux midrachim. Julien Fuchs, chercheur en physique, pose des questions de manière scientifique. Quant à Pierre Haiat, il nous propose dans ses commentaires des démonstrations mathématiques, qui progressent point par point...
Quand j'anime, je me réfère souvent aux commentaires traditionnels : Rachi, Maimonide... mais aussi à des commentateurs plus récents : Armand Abecassis, Manitou, le rabbin Jonathan Sacks, Zal, que m'ont fait découvrir mes amies Joni Vaturi et Elisabeth Gabail. Enfin, c'est Jacqueline Doljansky qui assure la régie technique et permet d'enregistrer *Matin Torah*...

NOUS SOMMES CINQ, MEMBRES ACTIFS DE NOTRE COMMUNAUTÉ, QUI PRÉSENTONS LES COMMENTAIRES DE LA PARACHA DE LA SEMAINE, À TOUR DE RÔLE.

ET VOUS, COMMENT PRÉPAREZ-VOUS VOS COMMENTAIRES POUR *MATIN TORAH* ?

Cela fait dix ans que je suis impliquée dans cette activité. La première fois, en octobre 2011, j'ai proposé un commentaire sur la paracha « Lekh lekha » et, par un joli hasard symbolique, alors que le chiffre dix est important dans cette partie du texte qui parle des dix épreuves d'Abraham, j'ai à nouveau animé cette année le *Matin Torah*, en octobre également, sur cette paracha. Depuis le début, je veille à arriver avec un texte imprimé, afin que chacun puisse suivre les commentaires sur un support écrit. Nous avons tous les mêmes outils pour préparer nos interventions, les commentaires classiques de la tradition : Rachi, Munk… mais aussi les miquraot gedolot, les écrits des grands commentateurs, qui existent désormais dans une édition en hébreu et français, accessible à tous. Nous utilisons également les sites internet : Sefarim et Sefaria. Ce dernier donne accès à un océan de connaissances : la Bible, les grands commentateurs, le Talmud, le Midrash, et propose des feuilles d'études déjà documentées, avec un dictionnaire intégré. Tout ceci est interactif et très riche : c'est une merveille… Nous trouvons de très intéressants commentaires sur Akadem également.

COMMENT LA SITUATION SANITAIRE A-T-ELLE IMPACTÉ *MATIN TORAH* ?

Dès le mois de mars 2020, nous nous sommes adaptés. *Matin Torah* est devenu quelques mois *Erev Torah*, avant l'office du vendredi soir, sur Zoom. La fréquentation, d'une vingtaine d'auditeurs à Beaugrenelle, a augmenté pour passer en distanciel à une quarantaine de personnes, se connectant de la France entière. Et nous avons pu continuer tout l'été sans interruption. Depuis la rentrée, nous avons repris à Beaugrenelle, le samedi matin, sur présentation du pass sanitaire, avec, dans la mesure du possible, des intervenants qui viennent sur place. Mais nous avons gardé le dispositif Zoom, et quand certains d'entre nous animent depuis chez eux, c'est retransmis sur un grand écran à Beaugrenelle. ■

Pour recevoir le programme de *Matin Torah*, il suffit de s'inscrire auprès de Robert Bleines :
bleinesrobert@gmail.com

PROGRAMME DES PROCHAINES SEMAINES

20 NOVEMBRE
Paracha Vaychla 'h
Après un combat avec l'ange, Jacob devient Israël
Fabienne Sabban

27 NOVEMBRE
Paracha Vayechev
Sur 4 parachiots, l'histoire de la fraternité retrouvée : Joseph et ses fréres
Pierre Haïat

4 DÉCEMBRE
Paracha Mikets
Fabienne Sabban

11 DÉCEMBRE
Paracha Vayigach
Charles Szlakmann

18 DÉCEMBRE
Paracha Vayehi
Julien Fuchs

Nous ouvrirons ensuite le livre de l'Exode, avec *Moïse, notre Maître, L'esclavage en Egypte, notre libération*

25 DÉCEMBRE
Paracha Chemot
Pierre Haïat

Alors que *Chema* sort un petit peu plus tôt que d'habitude cette année pour accompagner *JEM à l'air Séfarade*, la grande fête juive de fin d'année qui axe notre magazine est évidemment 'Hanouka.

Pour les offices aussi bien que pour les activités, le port du masque et le respect des gestes barrières seront obligatoires, et le passeport vaccinal ou le résultat d'un test PCR négatif sera demandé à l'entrée des salles et synagogues.

Hag **Hanouca'** sameah.

©Depositphotos

FÊTES

OFFICE DE 'HANOUKA

JEM BEAUGRENELLE

Allumage de la première bougie le dimanche 28 novembre à 18h30, accompagné par la chorale Shira Ve Simha

JEM COPERNIC

Allumage de la première bougie le dimanche 28 novembre à 18h30 à Copernic. Fin le lundi 6 décembre.

TOUS LES ENFANTS, LES FAMILLES ET LES AMIS DU TALMUD TORA JEM

se réunissent le dimanche 28 novembre pour une grande fête des enfants, avec un spectacle à partir de 15h, suivi par un allumage de la première bougie à 18h. Salle Olympe de Gouges, rue Merlin, 75011 Paris.

TOU BISHVAT

Du 16 au 17 janvier 2022

OFFICE DE POURIM

JEM COPERNIC

- Jeûne d'Esther mercredi 16 mars 2022
- Pourim jeudi 17 mars 2022
- Et retrouvez notre traditionnel Pourim Spiel sur le site JEM Beaugrenelle

OFFICE ALEF ET ZIMRA À BEAUGRENELLE

Un vendredi par mois, accueillez Chabbat avec un office à 18h dédié aux enfants suivi, à 18h45, d'un office musical mené par le rabbin Delphine Horvilleur et un groupe de musiciens.

Les 10 décembre, 21 janvier, 4 février, 11 mars, 8 avril, 13 mai, 10 juin et 1er juillet, Site JEM Beaugrenelle.

ONEG DU LIVRE

Autour de « Des femmes et des dieux », de Floriane Chinsky en collaboration avec Kahina Bahloul et Emmanuelle Seybolt, Précédé d'une Havdala.

Samedi 27 novembre à partir de 18h30, Site JEM Surmelin.

PROGRAMME CULTURE

Alors que Laurence Haziza et Yaël Hirsch vous parlent du lancement du pôle culture (voir p.38) les propositions du début de l'année 2022 sont en cours :

Le 6 janvier à 19h30, réservez d'ores et déjà votre soirée pour une Conférence JEM Savoirs. Le rabbin Floriane Chinsky et son invité parleront de féminisme et de foi après la parution de l'ouvrage *Des femmes et des dieux*, coécrit par le rabbin Chinsky, l'imame Kahina Bahloul et la pasteure Emmanuelle Seyboldt, aux éditions des Arènes- Site JEM Copernic.

À venir également :

CINÉ-CLUB

JEM Culture est partenaire du Dias(S)porama, le Festival international du film juif du FSJU. Yaël Hirsch présentera le film *Trop d'amour* de Frankie Wallach, qui raconte la vie d'une famille juive d'aujourd'hui à travers le compagnonnage merveilleux de la petite-fille et de sa grand-mère Julia Wallach, 94 ans et rescapée des camps.

RENCONTRES D'ART

Nous rendrons hommage à Ronit Elkabetz avec son frère Shlomi et le plasticien Joseph Dadoune. Nous prévoyons également une visite VIP de de la galerie Anne-Sarah Bénichou.

RENCONTRES INDISCIPLINÉES

Le metteur en scène Jean-Michel Ribes et le musicien Gonzales se pencheront sur la figure du bouffon.

CONCERT & SAVOIRS

Dans le cycle des concerts de Copernic, le maestro tunisien de la viole d'amour Jesser Haj Youssef donnera un concert à la synagogue de Copernic. L'événement sera précédé d'une conférence JEM Savoirs sur le soufisme.

Au cœur de cette programmation, la saison de concerts a repris dès la rentrée et battra son plein durant **l'hiver à la synagogue de Copernic.**

BÉBÉ-CONCERT

Le 5 décembre à 16h, familles et enfants à partir de 0 an sont les bienvenus au premier bébé-concert juif : 35 minutes de mélodies et de petites histoires en français, yiddish et judéo-espagnol orchestrées par la fameuse chanteuse Talila, accompagnée par Teddy Lasry au piano et à la clarinette, Martine Bailly au violoncelle et Jérémy Lasry à la guitare et à la contrebasse. 10-20 euros.

Réservations sur weezevent

https://www.weezevent.com/bebe-concert

HOMMAGE À MOÏSHE WEINBERG

Le 16 janvier à 17h, le Quatuor Hémiones rend hommage à Moïshe Weinberg, compositeur polonais qui fuit en 1940 vers l'URSS. Dimitri Chostakovitch, qui a soutenu Weinberg jusqu'à sa mort, est également à l'affiche avec son 8ème quatuor. 20 euros.

Réservations :
https://www.weezevent.com/hemiones

ISRAËL EN EGYPTE

Le 13 mars à 17h, venez entendre un superbe oratorio de G.F. Haendel, d'après un épisode de la Bible : les Hébreux pleurent la mort de Joseph, principal conseiller du Pharaon. Par l'Ensemble Choral Copernic, direction Itaï Daniel. En première partie : œuvres pour orgue de Haendel et de Bach par l'organiste Didier Seutin.

JEM JEUNESSE

LES VOYAGES

L'ouverture des inscriptions pour les voyages du pôle commencera début janvier :

MAHANÉ (8-14 ANS)

Du 24 avril au 1er mai 2022 dans l'Oise

VOYAGE DE LA PROMOTION BAR/BAT MITSVA

Du 26 au 30 mai 2022 à Porto (Portugal)

VOYAGE ITINÉRANT EN ISRAËL (14-17 ANS)

Du 11 au 25 juillet 2022

VOYAGE TAGLIT (18-22 ANS / 23-26 ANS / 27-32 ANS)

Début août 2022

Informations et inscriptions :
jeunesse@judaismeenmouvement.org

LE COIN DES ENFANTS

LE BEIT SIPOUR (4-7ANS)

change de format et se déroulera désormais après les Chabbat Alef, durant l'office Zimra à 18h45.

Informations : o.giorno@judaismeenmouvement.org

JEM JEUNESSE

va proposer des activités pour les 8-12 ans, un dimanche par mois à partir du mois de janvier.

Informations :
jeunesse@judaismeenmouvement.org

LES EEIFS

continuent leurs activités les dimanches après-midi à Copernic et Beaugrenelle.

Informations :

Samuel Gonzva (Copernic) gljemcopernic@eeif.org

Jérémy Darmon (Beaugrenelle) glgolda@eeif.org

LE COIN DES ADOS

#JEMPLP

Vous êtes au collège ou au lycée ? Connaissez-vous #JEM Prendre La Parole ? Il s'agit d'un espace digital (Zoom), libre et modéré où chacun(e) peut exprimer son opinion sur un sujet en relation avec la vie des ados.

LES AIDES-ANIMATEURS

Vous avez entre 15 et 17 ans et vous souhaitez devenir animateur ? Rejoignez notre programme aide-animateur autour de 4 axes : animation, leadership, identité juive et solidarité.

Informations : t.settbon@judaismeenmouvement.org

L'OFFICE DES JEUNES

Le pôle jeunesse propose aux Post BM de se retrouver autour d'un office, pour eux par eux, 3 fois dans l'année, en décembre à Copernic, en février à Beaugrenelle et en mai dans l'une de nos communautés de l'Est.

Vous souhaitez participer ou nous aider à le concevoir ? Contactez-nous : t.settbon@judaismeenmouvement.org

LE COIN DES GRANDS

JEM LE LAB : POUR LES ÉTUDIANTS ET JEUNES ACTIFS

LES ATELIERS PROS autour de Sylvine Bailly et Alexandre Halpérin débuteront le lundi 29 novembre à 19h00 à Copernic.
Les ateliers pros vous aident à structurer vos projets avec un accompagnement sur le Business Plan dans sa globalité (Marketing, Finance, Création) et dans vos choix d'orientation.

LES AFTERWORKS MARTIN BUBER débuteront en janvier. Venez questionner l'évolution du monde économique au regard de l'éthique juive. Le premier rendez-vous animé par Thomas Belaich traitera de l'hybridation, forme de la pensée juive, moteur de l'innovation, avenir des métiers et de l'organisation sociale autour de Fanny Picard, de Gabrielle Halpern et Yann Boissière.

JEM TA START-UP
Vous avez entre 18 et 35 ans et vous êtes porteur d'un projet à potentiel qui contribue à améliorer la société ? Participer à notre appel à projet avec à la clef deux bourses de 20 000€. Fermeture des inscriptions le 15 décembre.
Demandez le dossier de candidature à :

o.giorno@judaismeenmouvement.org

lab@judaismeenmouvement.org

YAHAD (18-35 ANS)

Le groupe des jeunes adultes de JEM continue ses activités. Pour rejoindre le groupe et découvrir le programme :

yahad@judaismeenmouvement.org
ou « Yahad JEM » sur Facebook.

CATSKILLS COMEDY BY JEM

Vous aimez faire rire votre entourage ? Vous êtes toujours le premier à balancer une vanne, à vous lancer dans une imitation ou à rejouer les sketches culte de vos humoristes préférés ? Parce qu'il est dommage que votre talent reste confidentiel, le Catskills Comedy vous propose d'en faire profiter tout le monde !
Envoyez-nous une vidéo de vous de 1 à 5 minutes format paysage, à l'adresse

catskills@judaismeenmouvement.org

JOURNÉE D'ÉTUDE AVEC DAN JAFFÉ

Dimanche 6 février de 9h30 à 18h

THÈME : JÉSUS BLASPHÉMATEUR ? RÉFORMATEUR ? OU INVENTEUR DE RELIGION ?
Durant cette journée d'étude, il sera question du personnage historique de Jésus autour de la question : a-t-il été le fondateur du christianisme ? Nous explorerons également le personnage de Paul de Tarse, son message et l'évolution des croyances proto-chrétiennes. Tout cela sera accompagné d'éclairages talmudiques et de perspectives historiographiques. Nous essaierons de comprendre les doctrines des judéo-chrétiens et les modalités de la rupture entre ces derniers et les Rabbis du Talmud.
Site JEM Beaugrenelle

LES RENDEZ-VOUS DU LUNDI

Les premier et troisième lundi de chaque mois, Michèle Modigliani propose divers ateliers aussi instructifs que divertissants pour les personnes retraitées. Chaque atelier se construit autour de thèmes variés en compagnie de multiples intervenants : littérature, musique, vie religieuse, sorties, théâtre, expo, pique-niques… Il y en a pour tous les goûts !

22 NOVEMBRE

Atelier d'art autour de l'économie circulaire avec Danielle Folbaum grâce au recyclage des bouteilles en plastique.

6 DÉCEMBRE

Le *Moïse* de Michel-Ange avec David Benayoun.

20 DÉCEMBRE

Focus sur l'écrivain Aharon Appelfeld

LUNDI 3 JANVIER

Conférence avec Pierre Mamou sur le maranes

LUNDI 17 JANVIER

Les Rendez-vous du lundi fêtent Tou Bichvat

À NOTER :

Les Rendez-vous du lundi font des extra quelques dimanches à 18 h sur le Site JEM Beaugrenelle.

LE DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

Rencontre avec l'auteur compositeur écrivain Joshua Laffont-Cohen

LE DIMANCHE 9 JANVIER

Projection du documentaire de Laurent Lichtenstein : *Et si la terre était unique* (90 mn).

LE COME BACK DES PIQUE-NIQUES CHABBATIQUES

JEM COPERNIC

Le concept sympathique du 24 rue Copernic. Après l'office du vendredi (qui débute à 18 H30), venez partager un dîner à la bonne franquette dans la synagogue. C'est un grand moment de convivialité et une excellente occasion de se rencontrer, d'échanger et de chanter. Venez seul ou avec vos amis : plus on est de fous, plus on rit ! L'entrée est libre : chacun apporte de quoi manger pour 3/4 personnes (viande, charcuterie cacher ou plat parvé) et 1 boisson. Le tout sera partagé. Pass sanitaire obligatoire et bonne humeur exigée !
Important : Inscriptions obligatoires par mail :
pnccopernic@gmail.com
ou sur notre page facebook : @pnccopernic

SAVE THE DATE : les 26 novembre 2021, 7 janvier 2022, 18 mars 2022, 13 mai 2022 et 17 juin 2022

LES TABLES OUVERTES

JEM BEAUGRENELLE

La plupart des vendredis après l'office, ceux et celles qui le désirent peuvent partager un repas de chabbat sur le Site JEM Beaugrenelle. Chacun et chacune apporte sa contribution culinaire à ce moment de fête et de convivialité. Informations et réservations :
tableouverte-beaugrenelle@judaismeenmouvement.org

LES REPAS COMMUNAUTAIRES

JEM BEAUGRENELLE

Le 3 décembre à 20 h / 'Hanouka avec la chorale Shira Ve Simha

Le 17 janvier, à 19 h / Tou Bishvat

Le 28 janvier avec une partie musicale menée par Isaac Bensimhon

Le 16 avril / 2ème soir de Pessah'

Le 24 juin avec la chorale Shira Ve Simha

LES REPAS CHABBATIQUES DE JEM PELLEPORT

Après l'office, le vendredi autour de notre rabbin Gabriel Farhi pour un diner où chacun et chacune apporte ses spécialités lactées.

Save the date : les 10/12 2021 et 11/02, 20/05 et 01/07 2022.
e.neymark@judaismeenmouvement.org

BRIDGE

Le bridge sur le site JEM Copernic, organisé par la coopération féminine, a repris tous les lundis de 14h30 à 17h00. Le bridge sur le site JEM Beaugrenelle a repris tous les mardis de 14h à 17h.

GRAINES DE PSAUMES

Graines de Psaumes, organisé par l'OSE, a repris sur le site JEM Copernic tous les mardis de 14h30 à 17h. Prochains rendez-vous : Mardi 30 novembre, deux conférences avec Charles Baccouche : 14h30 « Israël dans les conflits du Proche et Moyen-Orient» et 16h « Israël, peuple élu. »
Renseignements et inscriptions :
jc.goldstuck@ose-france.org

INFOS PRATIQUES SUR LES 4 SITES

JEM Beaugrenelle, 11 Rue Gaston de Caillavet, 75015 Paris
JEM Copernic, 24 rue Copernic 75016 Paris
JEM Pelleport, 48 Rue Pelleport, 75020 Paris
JEM Surmelin, 24 rue Surmelin 75020 Paris

CARNET JEM

MARIAGES

- Galaxie BARBOUTH et Jérémie ATTALI
- Magali VILLAUME et Anthony MELAMED
- Myriam D'ALMEIDA et Bernard GRYNBAUM
- Jessica ASSAYAG et Pierre-Yves BINCTIN
- Mareva UZAN et Stephane AZIZA
- Anne BOURDU et Michaël BOUTBOUL
- Maïa TABET et Maxime CHAMPOUX
- Fiona GUEDG et Geoffrey SZWARC
- Janis MUNZ et Ryan EGAN
- Valerie CATTAN et David ZERBIB
- Margaux BELHASSEN et Joël WAJSBERG

BENÉ-MISTVA

OCTOBRE 2021

- Marc ALBIE
- Etgar BARANES
- Eytan BENICHOU
- Juliette DEDDOUCHE
- Josette HALEGOI
- Simon HAMOU
- Hector GOZLAN
- Aaron GUITTON
- Gabriel KARSENTI
- Sacha MALYS
- Samuel MARCOVITCH
- Sacha MELLUL
- Solal PEREZ
- Antinéa PORET
- Noah SEBAG
- Salomé SICSIC-GOULLEY
- Raphael SILBERMAN
- Yaniv SILVERA
- Léa SOMEK, Léa ABRAT
- Sacha TEBOUL
- Anna WEIL
- Oscar WOLF
- Lili Rose WULC
- Daniel ZANA

NOVEMBRE 2021

- Avishaï ALEZRA
- Hannah ANTONIO
- Solly et Sacha AZOULAY
- Diane BAKHOUCHE DH
- Césaré BENZAQUEN
- Noah BENZAQUEN
- Noa BOKOBZA
- Sacha COHANA
- Maya CORDANO
- Capucine DARMOUNI
- Mia FARRUGIA
- Martin FONTAINE
- Eliott GROSSMANN
- Sacha HOSANA
- Benjamin IVANIER
- Chiara IVANIER
- Keren-Or LEVY-GARBOUA
- Elsa MELAMED
- Esther PELISSE-ISRAEL
- Pablo SAADA
- Arthur SIBONY
- Théo SMADJA
- Paloma ZEITOUN

DÉCEMBRE 2021

- Antoine ANZEL
- Nathan ARRIGO
- Iris AZOULAY-ZISS
- Noah BELLAICHE
- Gabriel BENAYOUN
- Armand BENDAYAN
- Clara BENSOUSSAN
- Salomé BERGOUGNOUX
- Lily BISMUTH
- Aurianne CAZENAVE
- Emily CHABENAT
- Abel COHEN
- Hugo DILOUYA
- Lucie DILOUYA
- Yaniv GOSSELIN
- Salomé HEBRON
- Salomé ITTAH
- Ruben KLEIDMAN
- Adam PACHTER
- Dominique PICARD
- Jérémy SEKNADJI
- Athanael VIEUBLE-DRAY

DÉCÈS

- Nadine ASSEO
- Gabriel BANOUN
- Yolande BAROUH
- Isidore BATTNER
- Jacques BEHAR
- Pierre BENZEKRI
- Michele BLANC
- Guy BOCCARA
- Annie CHEBAT
- Eric CYWIAKOWSKI
- Serge GALILI
- Victor GOLDBERG
- Daniel HAYEM
- Pierre ISOVITCH
- Henri JOINOVICI
- Daniel KRAUZE
- René MEIMOUN
- Alain MOTHE
- Sylvie NORDMANN née SCHUCK
- Claude MORALI
- Blouna RAJCHLES née FAJERMAN
- Judith RUBINSKI née RONA
- Edouard SETTON
- Nissim SIBONY
- Ginette SITRUCK
- Fernand TEBOUL
- Michel ZERAH
- Semha WANDA SCEMAMA

PARTENAIRE DE TOUS VOS ÉVÈNEMENTS ET FÊTES (Mariages, Bne-mitsva...)

TRAITEUR AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 40 ANS

Fidèle à la tradition, nous sommes heureux de vous retrouver !

www.traiteur-lustyk.fr

01 46 81 91 91 - 06 09 82 77 31

lustyktraiteur

info-traiteur@lustyk.fr

© tomert